BATAILLES & BLINDÉS

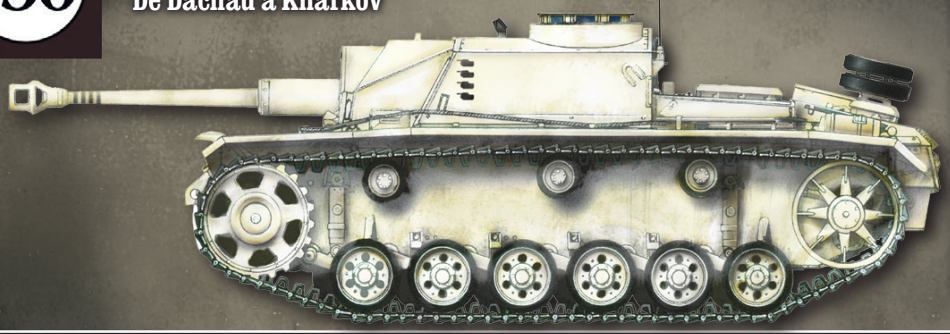
BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°90

LA *3. SS-PANZER-DIVISION* « TOTENKOPF »
De Dachau à Kharkov



Korsun – Tcherkassy
25 janvier – 19 février 1944

Joseph Beyrle
De l'*US Army* à l'Armée rouge

Cromwell contre Tiger
La 1ère DB polonaise en Normandie

FRANCE 1941
DIVISIONS CUIRASSÉES *VS* PANZER-DIVISIONEN

Un magazine des éditions caratère

M 01699 - 90 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°90 - Avril / Mai 2019
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraktère presse & éditions

AVRIL MAI 2019

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 70

DANS L'OMBRE DE MARSEILLE
Les autres *Experten* en Afrique

Batailles & Blindés n° 90

FRANCE 1941 DIVISIONS CUIRASSÉES CONTRE *PANZER-DIVISIONEN*

Ligne de Front n° 78

PANZER-BRIGADEN VS PATTON
Arracourt 1944

LOS! n° 43

DEUTSCHLAND / LÜTZOW
Un cuirassé dans la tourmente

Trucks & Tanks n° 72

QUEL EST LE MEILLEUR CHAR (du monde) en 1940 ?

AJ Hors-Série n° 32

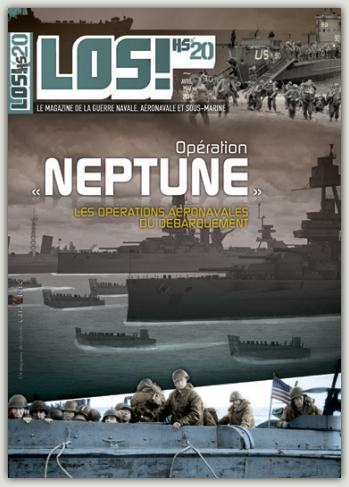
LES CHASSEURS MIG
de la Grande Guerre Patriotique

TnT Hors-Série n° 31

RUSSIE *VERSUS* OTAN
États des forces en présence

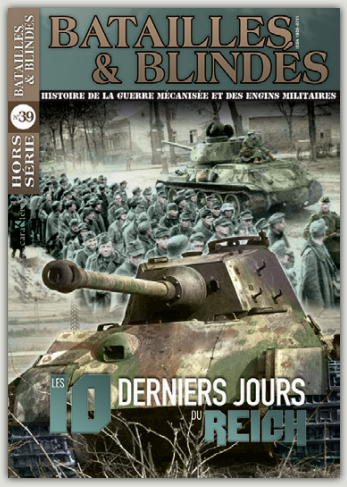
Los! Hors-Série n° 20

OPÉRATION « NEPTUNE »
Opé. aéronavales du débarquement



BB Hors-Série n° 39

LES 10 DERNIERS JOURS du *Reich*



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

L'uchronie est un genre littéraire bien particulier qui a ses partisans et ses détracteurs. Dans ce numéro, nous vous proposons une étude inédite d'un aspect méconnu de l'Armée française de 1940 : la division cuirassée. Les sources sont bien sûr rares, notamment pour les projets de véhicules blindés. Certains plans ont disparu dans la tourmente de mai-juin 1940, d'autres études ont été arrêtées après le 22 juin 1940... Mais il est intéressant de se demander quel visage auraient pu présenter ces divisions spécifiques si l'attaque allemande avait eu lieu en mai 1941. Ce dossier n'est qu'une piste car personne n'est en mesure de dire exactement ce qui aurait changé véritablement dans l'Armée française si la campagne de France n'avait pas eu lieu en 1940. Pour rester dans le cadre des divisions, mais cette fois-ci de l'autre côté du Rhin, nous avons décidé de nous pencher sur une des divisions *SS* les plus controversées, la « Totenkopf ». Ses débuts difficiles et ses crimes de guerre pendant la campagne de France la différencient des autres unités du même type qui ont bénéficié d'une « publicité » moins tardive. Ce n'est en effet qu'après ses combats dans la poche de Demiansk en 1942 que la sinistre « Totenkopf » devient une division blindée à part entière. Jusque là, c'est l'improvisation qui bat la cadence, et surtout son terrible chef Theodor Eicke qui n'hésite pas à utiliser des méthodes bien à lui pour équiper « sa » division. La place pour couvrir le parcours entier de cette division manque, donc nous avons décidé de nous arrêter (temporairement) à la bataille de Kharkov en 1943. Enfin, du côté du front de l'Est, c'est la formation de la poche de Korsun-Tcherkassy qui est ce mois-ci sous le feu des projecteurs ; sans oublier le parcours impressionnant du parachutiste Joseph Beyrle.

Bonne lecture,
La Rédaction

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

4 **ACTUALITÉS** — Musée Militaire MM Park France, T-34/85 laotiens, les bricolages de Daesh...

12 **1944 BATAILLE** — **Cromwell contre Tiger**
La 1ère DB polonaise en Normandie
À l'été 1944, dans le bourbier normand, les Alliés peinent à avancer. De son côté, la 1ère DB polonaise équipée de chars Cromwell est confrontée à des Tiger non loin du petit village de Jort. En plein milieu du mois d'août, pendant une escarmouche, des équipages polonais font une étrange découverte : un Tiger qui a été détruit par un tir de leur blindé ! Mais pour l'instant, les défenses allemandes dans cette zone sont bien implantées et la fin de la campagne de Normandie approche.

20 **1944 BATAILLE** — **La poche de Korsun – Tcherkassy**
25 janvier – 19 février 1944
Alors que l'hiver 1943-44 bat son plein, les Soviétiques lancent une gigantesque offensive en Ukraine près de la ville de Tcherkassy. Leur objectif : encercler la *8. Armee* allemande et ainsi détruire une force conséquente qui est encore considérée comme dangereuse. Les Allemands, d'abord surpris, tentent de se reprendre et vont effectuer de nombreuses contre-attaques afin de s'extirper du piège mortel qui leur est tendu par Koniev et Vatoutine.

34 **1941 UCHRONIE** — **France 1941**
Divisions cuirassées contre *Panzer-Divisionen*
Et si l'attaque allemand à l'ouest avait eu lieu un an plus tard ? En mai 1940, la France aligne quatre divisions cuirassées, premier essai à grande échelle d'unité combinée entre infanterie portée, chars légers, chars lourds et artillerie. Si l'idée de fond est novatrice, son emploi au combat n'est pas des plus efficaces. Avec les nouveaux matériels prévus pour l'année 1941, quel aurait été le nouveau visage d'une division cuirassée face aux *Panzer-Divisionen* ?

58 **1934-1943 UNITÉ** — **La *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf »**
De Dachau à Kharkov
Parmi les unités de la *Waffen-SS*, la division « Totenkopf » est une des plus connues à partir de 1943 notamment pour sa participation à la bataille de Kharkov. Pourtant, sa gestation a été des plus compliquées et est devenue le symbole du clientélisme régnant parmi les hiérarques du *III. Reich*. Formée de gardes de camps de concentration, la division est tenue d'une main de fer par son chef, Theodor Eicke, une des figures prépondérantes du système concentrationnaire allemand...

74 **1942-1945 BIOGRAPHIE** — **Joseph Beyrle**
De l'*US Army* à l'Armée rouge
Joseph Beyrle a un parcours bien particulier : il est le seul citoyen américain à avoir endossé l'uniforme soviétique après l'uniforme américain lors du second conflit mondial. Capturé en Normandie, il va s'évader de son camp de prisonniers avec l'idée ferme de retrouver l'Armée rouge... et va les accompagner dans les dernières semaines de la guerre avant de rentrer dans son pays natal, non sans avoir eu l'honneur de rencontrer quelques hauts gradés soviétiques.

78 **1944-1945 OPÉRATION SPÉCIALE** — ***Kommandoverband* « Jaguar »**
Clones des commandos Skorzeny à l'Est
Si les opérations spéciales de certains groupes allemands sont bien connues, certaines ont été réalisées à l'aide de blindés ennemis... de prise, les fameux *Beute*. Le *Kommandoverband* « Jaguar » est un de ceux-là : prévue pour le front de l'est, cette unité est constituée de T-34/76 et T-34/85 ainsi que d'équipages allemands qui ont appris toutes les subtilités de l'Armée rouge afin de s'infiltrer derrière les lignes soviétiques pour y mener des opérations spéciales...

Bataille & Blindés n°90 – Bimestriel // Avril - Mai 2019
ISSN : 1765-0828 / Dépôt légal (BNF) : à parution / Commission paritaire : 0917 K 86317

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
Téléphone : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

Imprimé en Espagne par :
Rivadeneyra, Madrid
- Origine géographique du papier : **Allemagne**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.021 kg/tonne**

Service des ventes et réassort :
À juste Titres - 04 88 15 12 41
Réassort et quantités modifiables sur www.direct-editeurs.fr

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

MUSÉE MILITAIRE PARK FRANCE

Perles rares

Par Laurent Tirone

Semi-chenillé lourd allemand *Sd.Kfz. 8.* Toutes photos MM Park.

Situé dans la commune de La Wantzenau, en Alsace, le Musée Militaire Park France a ouvert ses portes au public le 1er mars 2017 et présente, entre autres, une collection de véhicules militaires tout à fait exceptionnelle, avec de véritables perles, comme un incroyable *leichte Schützenpanzerwagen auf Unic P107 U304(f)*.

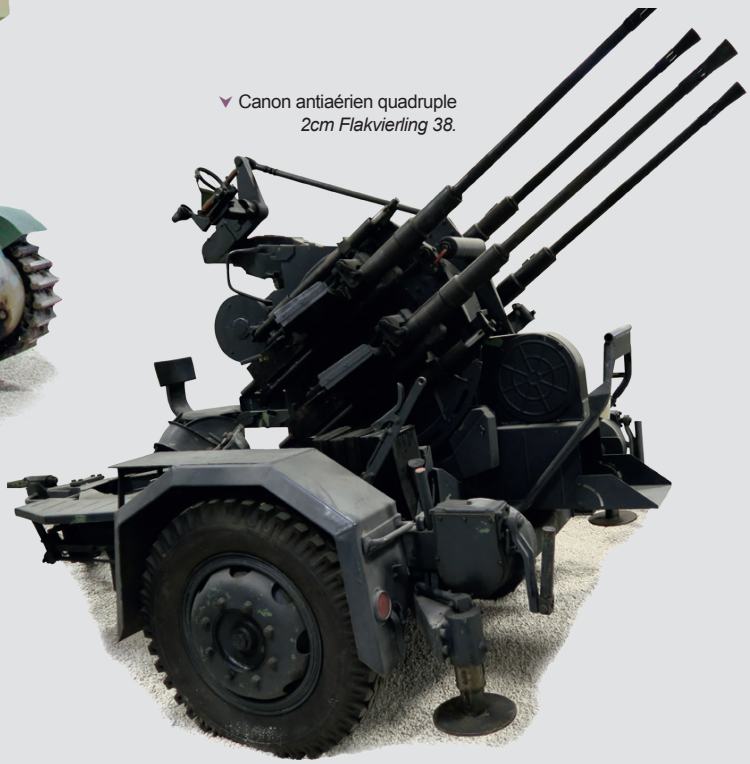
HISTORIQUE

Passionné par les véhicules militaires, le président de la société E.S.I. France – spécialisée dans la distribution informatique pour les professionnels –, Éric Kauffmann, a fondé le Musée Militaire Park France (MM Park) qui rassemble sa collection personnelle et celle de l'auteur Dominique Soulier, qui a notamment publié l'ouvrage « Le Plan Sussex, guerre secrète en France occupée ». Ce dernier rend hommage à tous les hommes et les femmes qui ont participé au Plan Sussex visant à infiltrer des espions sur le territoire français occupé par les Allemands en vue de préparer le débarquement. Les deux hommes ont réuni leurs nombreuses pièces dans des locaux s'étendant sur 7 000 m^2.

LES ENGINS MILITAIRES

Le MM Park expose une des plus belles collections européennes de matériels militaires centrés sur la Seconde Guerre mondiale. Certes, les chars allemands ne sont pas représentés (pour cela, nous vous conseillons le musée de Saumur), mais d'autres véhicules et armements germaniques valent le déplacement. Ainsi, aux côtés des « familiers » Volkswagen Kübelwagen et semi-chenillé *Sd.Kfz. 251* sont visibles un assez rare engin chenillé filoguidé de démolition *mittlere Ladungsträger Springer Sd.Kfz. 304,* un original tricycle Tempo A400, un canon automoteur *10,5cm le.FH 18 (Sfl.) auf Geschützwagen 39H(f)* et, surtout, un *leichte Schützenpanzerwagen auf Unic P107 U304(f)* sur châssis d'autochenille Citroën/Unic P107. Bien peu de ces bricolages – le modèle visible est plus précisément sa version

Canon automoteur allemand (sur châssis de char français H39) *10,5cm le.FH. 18 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f).*



Canon antiaérien quadruple *2cm Flakvierling 38.*

antiaérienne, désignée *Selbstfahrlafette für 2cm Flak 38 (Gepanzert) auf Unic P107 U.304(f)* et assemblée à 72 exemplaires pour la *schnelle Brigade West* – ont survécu au combat ; il s'agit bien là d'un engin tout à fait exceptionnel.

Les autres nationalités sont également bien mises en avant avec, pour les Britanniques, des chars mythiques, comme un *Tank, Cruiser*, Comet (A34), un *Tank, Infantry, Mk. III,* Valentine et un *Tank, Infantry, Mk. IV* (A22) Churchill. Ceux-ci sont assez classiques en Europe, mais ce qui l'est beaucoup moins est un avitailleur anglais *Aircraft Fueller* TB P505 *Mk. V* destiné à transporter le carburant des avions de combat de la RAF.

Les nombreux engins américains exposés (Weasel M29, M19 *Gun Motor Carriage*, *3-inch Gun Motor Carriage* M10, *Half-Track* M3A1, *Light Tanks* M3 et M24) restent assez connus des musées ; néanmoins, la présence d'un *Light Tank (Airborne)*, M22 Locust, dont la taille tranche avec le M26 Pershing, est à signaler.

L'Armée rouge est également à l'honneur, avec un T-34/85 et un SU-100, mais surtout un monstrueux canon automoteur ISU-152 et un char léger T-26, ce dernier étant assez peu visible en Europe de l'Ouest.

La France n'est pas en reste, avec des chenillettes (Renault UE), des autochenilles (Citroën Kégresse P17) et un char lourd B1bis dans son jus et qui ne demande qu'à être restauré.

Ne sont pas oubliés les Italiens, avec entre autres une automitrailleuse SPA Autoblinda AB 41, les Canadiens, avec de nombreux véhicules de reconnaissance, et quelques matériels belges.

Difficile de dresser une liste exhaustive de toutes les pièces visibles, dont des matériels d'artillerie, qui font du Musée Militaire Park France un endroit incontournable pour tous les passionnés du monde militaire.

LES AUTRES EXPOSITIONS

Outre la collection « Sussex », présentant les équipements des agents envoyés en France pour espionnage, des photos, des documents, des uniformes, etc., sont aussi visibles les reproductions d'une fortification allemande type « Tobrouk » ornée d'une tourelle de *Panzer II* ou d'un kiosque de *U-Boot*. Le Musée propose aussi quelques attractions, comme un accrobranche typé parcours du combattant, un simulateur de vol, un stand de tir… ■

Site internet : http://www.mmpark.fr/

Canon automoteur soviétique ISU-152.

Semi-chenillé antiaérien allemand *Selbstfahrlafette für 2cm Flak 38 (Gepanzert)* auf Unic P107 U304(f)

LA RUSSIE VA RÉCUPÉRER 30 T-34/85 DU LAOS

Par Loïc Becker

Au début de l'année 2019, le Ministère de la Défense russe a annoncé récupérer 30 T-34/85 en provenance du Laos. Utilisés par l'armée laotienne jusqu'à peu, ces blindés vont dorénavant retrouver leur patrie d'origine grâce à un accord obtenu en fin d'année 2018 par la Russie.

N'y a-t-il pas un blindé plus représentatif de l'Armée rouge pendant le second conflit mondial que le T-34/85 ? Ce sont presque 50 000 exemplaires qui ont été produits dans les usines soviétiques jusqu'en mai 1945 et qui ont participé à la victoire finale. Armé d'un canon de 85 mm, le T-34/85 est devenu au cours des années la colonne vertébrale des forces blindées soviétiques. Après 1945, il lui est néanmoins préféré le T-54 (qui est plus compatible avec le rôle de *Main Battle Tank* que le T-34/85) et tous les autres dérivés et nouvelles versions qui seront un énorme succès commercial à l'export pour l'URSS. Mais sa carrière opérationnelle ne s'est pas arrêtée à la fin de la Seconde Guerre mondiale. On retrouve des T-34/85 pendant la guerre de Corée, mais aussi au Vietnam jusque dans les années 1960… et en ex-Yougoslavie dans les années 1990. Ces 30 T-34/85 ont été récupérés par le Laos après la guerre du Vietnam et étaient jusqu'à nos jours encore en service dans les forces armées du pays. Cependant, l'obsolescence de ces blindés ne leur permet plus d'être utilisés sur les champs de bataille… et c'est dans le cadre d'un accord militaro-technologique entre la Russie et le Laos qu'ils ont été restitués à leur patrie d'origine.

Les 30 blindés ont quitté le Laos par voie maritime au début de l'année 2019 pour arriver à Vladivostok, à environ 4 000 km de leur lieu de départ. Ils seront ensuite acheminés à travers la Russie par voie ferrées jusqu'à Moscou, soit un périple d'environ 9 000 km. Les T-34/85 pourront ensuite passer à la restauration - même si, selon un officiel russe, ils sont dans un état plus que convenable – pour finalement être utilisés dans des tournages de films sur la Grande guerre patriotique, participer à des expositions, à la Parade de la Victoire du 9 mai…

Avec plus de 80 000 T-34/85 produits pendant la Guerre froide, ce blindé est en bonne place des matériels les plus exportés. Sa fiabilité et sa rusticité en ont fait un produit de choix pour certains pays… même si les 30 exemplaires convoyés du Laos vers la Russie seraient des modèles tchécoslovaques, soulignent certaines sources. Néanmoins, ces blindés feront des apparitions remarquées à n'en pas douter les prochaines années en Russie. ■

▲ Le retour en Russie a fait l'objet d'un reportage vidéo, à l'occasion duquel la grande majorité des Russes ont appris le retour des T-34/85. Ils présentent ici encore leurs marquages de l'armée laotienne. Russian MoD

◀ Des T-34/85 sont déjà utilisés dans les parades militaires du 9 mai, mais les nouveaux exemplaires pourront être distribués à travers le pays. kremlin.ru

UN FUTUR CHAR LECLERC AVEC DES DRONES ?

En partenariat avec Laurent Lagneau du site Zone Militaire www.opex360.com

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec : zone militaire opex360.com

En octobre 2018, le constructeur américain de blindés General Dynamics Land Systems (GDLS) avait annoncé un partenariat avec AeroVironment afin d'intégrer des drones Shrike 2 et Switchblade aux véhicules développés dans le cadre des programmes « Next Generation Combat Vehicle » (NGCV) de l'*US Army* et « Armored Reconnaissance Vehicle » de l'*US Marine Corps*. Cependant, le français Nexter Systems n'est pas en reste.

L'an passé, il avait en effet présenté le « Titus 6 × 6 augmenté », c'est à dire un blindé pouvant mettre en œuvre le robot terrestre Nerva ainsi que deux drones, dont un autonome et un captif.

« Grâce à ses compétences d'architecte intégrateur, le groupe propose aux opérateurs des capacités opérationnelles augmentées : au sol avec un robot Nerva, vers le haut avec un drone captif, plus loin avec un drone autonome », avait expliqué Nexter.

Et d'ajouter : « L'opérateur équipé d'un casque connecté et d'une tablette téléopère des systèmes d'arme [tourelleau de moyen calibre] et ce, de l'intérieur ou de l'extérieur du véhicule de combat. Les informations remontées sont disponibles pour le poste de commandement numérisé, permettant d'accélérer la prise de décision et de suivre le rythme accéléré de la manœuvre. »

Récemment, Mike Duckworth, le directeur des affaires internationales chez Nexter, a indiqué à la revue allemande Mönch qu'il était question d'en faire de même avec le char Leclerc et que ce concept allait être dévoilé lors du salon de l'armement IDEX, à Abu Dhabi.

Ce Leclerc « augmenté » serait doté de deux drones. Le premier, appelé IXOS XX, serait relié au char par un câble d'alimentation, et « capable de décoller et d'atterrir automatiquement de jour comme de nuit, il affiche une vitesse de croisière de 10 km / h et peut résister à un vent allant jusqu'à 45 km/h. », écrit l'European Defence Review.

Le second, appelé XOS LG, est moins imposant. D'une autonomie de 30 mn grâce à ces batteries électriques, il pourra aussi décoller et atterrir automatiquement. Pouvant voler à la vitesse de 40 km/h, il sera en mesure de porter une charge utile de 1 à 2 kg.

L'intérêt de ces drones est évidemment de voir plus loin et d'anticiper ainsi les menaces, tout en évitant d'exposer l'équipage. Pour cela, ils seront équipés de différents capteurs (caméra, senseur IR, télémètre laser, etc).

Ces appareils seront mis en œuvre grâce à une tablette et au logiciel Findeagle, lequel est censé fournir au seul chef de char que les informations pertinentes afin d'éviter la « surcharge cognitive ».

Ce Leclerc « augmenté » n'a pas été imaginé à la suite d'un besoin exprimé par l'armée de Terre dans le cadre du programme SCORPION. Cependant, assure l'EDR, Nexter l'a proposé à la Direction générale de l'armement pour une éventuelle mise à niveau future. ■

Le char Leclerc équipant l'Armée française est sous le feu des projecteurs concernant de nombreuses modifications visant à l'adapter aux modifications de la guerre apparues ces dernières années. Le rôle du drone et un possible canon de 140 mm ne sont pas à sous-estimer.
Archives Caraktere

LES BRICOLAGES DE DAESH

Guerre asymétrique au Moyen-Orient

Par Laurent Tirone

En Syrie et en Irak, l'État islamique (EI) utilise régulièrement des véhicules piégés en vue de commettre des attentats contre des civils. Cette politique de la terreur se double, en outre, d'un usage militaire conséquent, avec des pilotes suicides, à bord de *Suicide Vehicle-Borne Improvised Explosive Device* (SVBIED), afin de pallier l'absence de moyens lourds face aux différentes coalitions qui le combattent. Dans un même temps, des voitures sont modifiées pour être transformées en « blindés », là aussi pour compenser le manque d'engins militaires.

QU`EST-CE QU`UN SVBIED ?

L'utilisation de véhicules bombes en vue de commettre des attentats suicides contre des militaires est une pratique qui est loin d'être nouvelle. Déjà à Beyrouth, le 23 octobre 1983, deux camions bourrés d'explosif frappent les contingents américain et français de la *Multinational Force in Lebanon*, tuant près de 300 soldats. Servant « d'arme de terreur », cette tactique restait toutefois exceptionnelle, mais l'invasion de l'Irak en 2003 (opération « Enduring Freedom ») par les États-Unis va voir leur emploi prendre une toute nouvelle envergure.

Ainsi, les véhicules bombes, ou *Vehicle-Borne Improvised Explosive Device*s (VBIED), sont employés comme engins explosifs improvisés roulants capables de transporter des charges très importantes. Toutes les plates-formes civiles peuvent être converties en *Suicide Vehicle-Borne Improvised Explosive Devices* (SVBIED), de la simple voiture de tourisme en passant par la semi-remorque ou le gros 4x4. Il s'agit là d'une arme « bon marché », puisque, d'une part, le « support » est facilement disponible et que, d'autre part, les explosifs employés sont assez communs sur un théâtre de guerre, comme des obus d'artillerie ou des mines antichars. Et si ces derniers viennent à ne pas être disponibles en assez grandes quantités, surtout lorsque plusieurs tonnes sont nécessaires pour remplir un camion, les djihadistes peuvent aussi avoir recours à des produits non militaires « aisés » à confectionner sans être spécialistes en pyrotechnie. Ainsi, l'*Ammonium Nitrate/Fuel Oil* (ANFO), un mélange hautement explosif composé de nitrate d'ammonium, est fréquemment employé, car ses composants sont un mélange d'engrais et de gazole (ou de tout autre carburant). Le tout est connecté à un détonateur, voire plusieurs pour suppléer une panne, qui peut être programmé, commandé par le pilote suicide ou relié à un dispositif dit « homme mort » permettant son déclenchement au cas où le kamikaze viendrait à être abattu. L'ensemble des matériaux nécessaires est des plus courants dans les campagnes irakiennes, où sont situés les ateliers de construction des VBIED, ces derniers pouvant en préparer un en seulement deux jours.

Lors de la détonation, le VBIED crée de puissantes ondes de choc, qui tuent par effet de souffle et projettent de grandes quantités d'éclats en tout genre. Les morceaux du véhicule qui se désintègre deviennent autant de débris létaux sur plusieurs centaines de mètres selon la force de la détonation, tout comme les objets situés à proximité qui volent dans tous les sens. Cette menace se révèle très difficile à contrer, car sa vitesse permet de prendre par surprise les cibles, et il est très compliqué de différencier un *Suicide Vehicle-Borne Improvised Explosive Device* (SVBIED) d'un véhicule civil normal dans la circulation.

◀Ce Jeep Grand Cherokee a été transformé en *Suicide Vehicle-Borne Improvised Explosive Device* (SVBIED). Pour éviter que des tirs ne viennent entraver sa course kamikaze vers son objectif, des plaques de métal viennent protéger les roues et le moteur. Toutes photos coll. Kuzmin.

◥ Un BMP-1 capturé par l'État islamique sur l'Armée syrienne de Bachar el-Assad et modifié pour pouvoir résister à des projectiles à charge creuse. Tous les engins de ce reportage ont été capturés en Syrie par les forces russes (plus de 1 000 véhicules et armement) et ont été exposés au musée militaire Patriot Park situé près de Moscou.

➤ M998 *High Mobility Multipurpose Wheeled Vehicle* (HMMWV) irakien modifié par Daesh. Ce 4x4 a été étudié de près par les soldats russes qui ont mesuré l'épaisseur des plaques d'acier rajoutées.

UNE ÉVOLUTION DES TACTIQUES

Dans un premier temps, l'utilisation de *Vehicle-Borne Improvised Explosive Devices* est un moyen de compenser le différentiel entre l'*US Army,* qui dispose d'une puissance de feu colossale, et les insurgés, incapables de s'opposer frontalement à leur ennemi. En Irak, la première attaque de SVBIED survient quelques jours après l'invasion américaine, le 22 mars 2003. Elle n'est pas le fait de Daesh, qui n'existe pas encore en tant que tel, et marque le début d'une campagne d'attaques sur tout le territoire irakien. Ainsi, en 2003, une grosse vingtaine d'actions de ce type sont dénombrées, une centaine en 2004 et près de 220 en 2005. Ces véhicules bombes, suicides ou non, permettent aux insurgés de continuer la lutte armée en causant un maximum de dommages tout en ajoutant un côté psychologique très important. En effet, la quasi-impossibilité de distinguer une voiture bourrée d'explosif dans la circulation crée un sentiment d'insécurité au sein des soldats américains – dont le moral est en berne – qui se transforme en paranoïa, causant des accidents avec des conducteurs innocents. Une spirale infernale qui contribue à engendrer un sentiment d'hostilité au sein des populations civiles. Et aux VBIED stationnés s'ajoutent progressivement les SVBIED pilotés, tous les deux dits « cachés ».

VBIED & SVBIED

Le VBIED stationné est d'une efficacité limitée sur le plan offensif. Face à des objectifs statiques peu protégés, il est meurtrier, mais contre des convois ou des patrouilles militaires, forcément mobiles, il est nécessaire que la cible s'approche assez près pour maximiser l'effet de l'explosion, ce qui n'est pas toujours forcément le cas. Par ailleurs, le stationnement d'un véhicule aux abords d'un trajet emprunté par des soldats avec un seul conducteur à bord et qui descend rapidement pour s'éloigner au moment de l'approche des militaires tend à éveiller les soupçons.

Dans le cas du SVBIED, le pilote sait qu'il va mourir. Cela facilite l'élaboration de l'attaque sur plusieurs points. Déjà, il n'est pas nécessaire d'organiser un itinéraire de secours. Le conducteur peut approcher d'un objectif sans susciter beaucoup de suspicion et choisir le point de détonation optimal ; et tout cela sans avoir à s'inquiéter de s'en sortir vivant. Cette tactique est redoutable face aux convois et aux patrouilles adverses, et peut également être employée au moment de s'en prendre à des secteurs lourdement défendus. Pour maximiser leur potentiel destructeur, les djihadistes vont envoyer simultanément plusieurs SVBIED sur des objectifs fortement protégés. En effet, au fil des attaques, les défenseurs finissent par s'adapter, avec des chicanes, de grandes barrières en béton et des labyrinthes de murs constitués de sacs de sable. Les insurgés lancent alors un véhicule bombe pour ouvrir la voie, en perçant le périmètre, à d'autres qui foncent vers l'objectif principal.

Et ils peuvent être également suivis par d'un groupe armé qui, profitant de l'effet de surprise et des très importants dégâts causés par les explosions, peut passer à l'attaque sans avoir besoin de moyens lourds pour franchir les défenses bétonnées.
Toutefois, les Américains s'ajustent à la menace des SVBIED en augmentant notamment leurs effectifs, atteignant jusqu'à 170 000 hommes au plus fort de la lutte contre l'insurrection. Après un pic en 2007, le nombre d'attaques tend à diminuer jusqu'en 2011. Si les soldats font preuve de plus de prudence face à cette menace, les actions prises en amont permettent de mieux lutter contre les insurgés irakiens. Ainsi, les tribus locales reçoivent de l'argent et des armes pour combattre ces derniers. Parallèlement, les ateliers de construction de VBIED sont ciblés par l'aviation ou démantelés par des assauts menés par les forces spéciales américaines. En outre, les principaux dirigeants du groupe EI sont pris en chasse et, décapité, ce dernier a plus de mal à organiser des attentats suicides. Enfin, en 2008, la signature d'accords prévoyant le retrait des troupes américaines « apaise » les esprits des populations, qui sont moins enclines à prêter main-forte à l'État islamique d'Irak, créé en 2006. Toutes ces mesures font que son potentiel offensif est fortement réduit, si bien que le danger représenté par les SVBIED est jugé gérable, avec moins de 40 attaques en 2011.
Toutefois, lorsque les derniers soldats américains quittent l'Irak le 18 décembre 2011, ils laissent la place à une Armée irakienne bien moins entraînée. De plus, la situation politique est toujours préoccupante, avec une corruption endémique et des tensions confessionnelles non résolues entre chiites et sunnites. L'État islamique d'Irak en profite pour reprendre le contrôle de ses fiefs traditionnels (Ninawa, Diyala, Anbar, Kirkouk et Salahuddin) et implante de nouveaux ateliers dans une relative sécurité. Le nombre d'attaques aux VBIED et SVBIED repart à la hausse : 399 en 2012 et 807 en 2013. Et le début de la guerre civile syrienne en 2011 fournit une importante opportunité pour l'EI, qui prend le contrôle des régions frontalières syro-irakiennes début 2013. Ses combattants entrent en Syrie sous prétexte d'aider les rebelles dans leur lutte contre le président Bachar el-Assad. Ces conquêtes territoriales permettent, le 9 avril 2013, de proclamer la naissance de l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL). Début 2014, ce dernier s'empare de vastes zones du territoire central irakien avant de traverser l'ouest, le centre et le nord de l'Irak en capturant Mossoul, la deuxième ville irakienne, et de prendre rapidement le contrôle de grandes parties du nord et de l'est de la Syrie. Les combattants de l'EIIL utilisent alors contre l'Armée irakienne des centaines de pick-up, prenant à contre-pied des soldats réguliers inexpérimentés qui sont aisément. De grandes quantités de matériel militaire (chars, véhicules blindés, pièces d'artillerie…) sont alors capturées. Par exemple, 2 300 M998 *High Mobility Multipurpose*

▲ Ci-dessus : Ce Toyota Land Cruiser a été transformé en véhicule lance-roquettes.

▲ En haut : Ce ZX GrandTiger a été armé d'un panier lance-roquettes, un équipement censément destiné à un hélicoptère d'attaque..

➤ Ce Toyota Land Cruiser a été transformé en véhicule transport de troupes blindé. Son concepteur semble avoir été inspiré par le dessin des BTR-40 ou 152 soviétiques.

Un camion Isuzu Elf transformé en véhicule de combat d'infanterie. La réalisation est assez soignée, preuve que même s'il s'agit d'improvisations visant à combler autant que faire se peut un manque récurrent d'engins militaires, les mécaniciens de l'État islamique avaient des compétences certaines.

Cet autre Toyota Land Cruiser adopte un profil assez différent. La protection du moteur (et son refroidissement) et des roues a fait l'objet d'un soin tout particulier. .

Wheeled Vehicles (HMMWV ou Humvee) ont été saisis, soit les deux tiers des engins fournis par Washington, dont la grande majorité dans la seule ville de Mossoul prise en juin 2014.

LES BRICOLAGES DE DAESH

Même si l'État islamique parvient à capturer d'importantes quantités de matériels, ses troupes manquent toujours de véhicules protégés capables d'évoluer sous la mitraille adverse. Dans ces conditions, nombre de voitures civiles sont modifiées pour être transformées en « blindés » de fortune comme des transports de troupes ou des 4x4 de combat. Des véhicules militaires peuvent également subir une lourde transformation afin de les adapter aux besoins des combattants. Et tous ces bricolages peuvent servir aussi bien de manière « classique » comme engins de combat ou être utilisés comme *Vehicle-Borne Improvised Explosive Devices.* Ainsi, en août 2013, la base aérienne syrienne de Menagh, située au nord d'Alep, qui résiste aux assauts, est attaquée par plusieurs transports de troupes BMP-1. Ces chenillés, capturés sur l'Armée arabe syrienne fidèle à Bachar el-Assad, ont été surblindés avec des tuyaux métalliques soudés à l'avant et sur les côtés. En dépit des tirs, deux pilotes approchent suffisamment près pour que l'explosion de leurs bombes roulantes détruise le centre de commandement ennemi et disperse les défenseurs, aboutissant à la prise de la localité.

CONCLUSION

L'engagement de VBIED illustre au mieux le principe le plus central et le plus fondamental de la philosophie de la guerre de Daesh, à des lieues des doctrines occidentales. Menace difficile à neutraliser, les véhicules suicides ont permis à l'EIIL de conquérir d'importantes portions du territoire syrien et irakien en projetant une puissance effective beaucoup plus importante que sa pure force militaire réelle. Pour ce faire, les djihadistes ont poussé leur maîtrise de cette « nouvelle » arme si loin qu'elle est devenue le cauchemar de leurs ennemis. Pour l'EIIL, les SVBIED sont un atout à la fois tactique et stratégique, qui a contrebalancé les capacités plus lourdes de ses adversaires (aviation ou chars) et lui a donné la possibilité d'engranger des succès qu'il n'aurait pu avoir avec ses seuls moyens conventionnels. ■

CROMWELL CONTRE TIGER

Cette photo fait partie d'une série illustrant les manœuvres de la 1ère DB polonaise à l'été 1944, peu avant le départ pour la Normandie. Elles ont probablement été prises au camp de Wolds, dans le Yorkshire. Le chiffre 40 dans le carré noir permet d'identifier des véhicules de l'état-major divisionnaire. Sauf mention contraire, toutes photos NAC

LA 1ère DB POLONAISE EN NORMANDIE

Début août 1944, la 1ère division blindée polonaise, commandée par le général Maczek, débarque en Normandie. Bien que constituée autour d'un noyau dur de vétérans des campagnes de 1939 et 1940, il s'agit d'une unité encore jeune, dont les seuls exercices à grande échelle viennent d'avoir lieu dans le Yorkshire. Initialement engagée en seconde phase de l'opération « Totalize » (8 août 1944), elle connait son baptême du feu au sud de Saint-Aignan. Sept jours plus tard, dans le cadre de l'opération « Tractable », sa 10e brigade de cavalerie blindée s'élance pour forcer le passage sur la Dives.

Par Jacques Wiacek

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2019

C'est dans la confusion que commence l'opération « Tractable », le 14 août en début d'après-midi. Le bombardement des positions allemandes par les quadrimoteurs Halifax et Lancaster de la *RAF* provoque quelque 400 pertes alliées lorsque 77 bombardiers se trompent de cible et tapent sur leurs propres troupes (d'est en ouest : *4th Armoured Division* et *3rd Infantry Division* canadiennes, 1ère DB polonaise), massées en vue de l'assaut.
L'attaque, soigneusement préparée, est néanmoins maintenue : les défenses allemandes sont alors trop faibles face à la supériorité déployée par le *II Corps* canadien. Dès lors, malgré une résistance opiniâtre, leurs lignes sont bientôt enfoncées. Dans le secteur confié aux divisions canadiennes, le Laizon est finalement franchi. Surtout, la prise de Sassy et d'Olendon offre un tremplin vers la vallée de la Dives. De là, Canadiens et Polonais pourront se porter au-devant des Américains, dont le *XV Corps* tâte les entrées d'Argentan depuis le 13 août.

▼ Autre photo de la même série. Dans le Cromwell au premier plan, le général Stanisław Maczek (micro aux lèvres) et le capitaine Tadeusz Wysocki, officier d'état-major (en train de consulter une carte). Le garde-boue est orné d'un fer à cheval porte bonheur. Ce char était un véhicule de commandement : le canon avait été remplacé par un trompe-l'œil en bois pour laisser davantage de place dans la tourelle.

PERCER À TOUT PRIX

L'exploitation de cet avantage échoit à la 1ère DB polonaise, alors positionnée à l'ouest de la Route Nationale 158. En raison des derniers développements, une réunion d'état-major se tient le 15 août à 7 heures du matin au QG de la division. Au cours de celle-ci, le général Simonds décide de valider la variante « B » du plan conçu par le général Maczek : la 10e de cavalerie blindée coupera les arrières des deux divisions canadiennes, et basculera à l'extrémité gauche du front d'attaque. Guidée par le régiment de reconnaissance, le 10e PSK [1], elle se déploiera depuis Sassy pour tâcher de déborder l'ennemi à Jort.

[1] *10. Pułk Strzelców Konnych* en polonais.

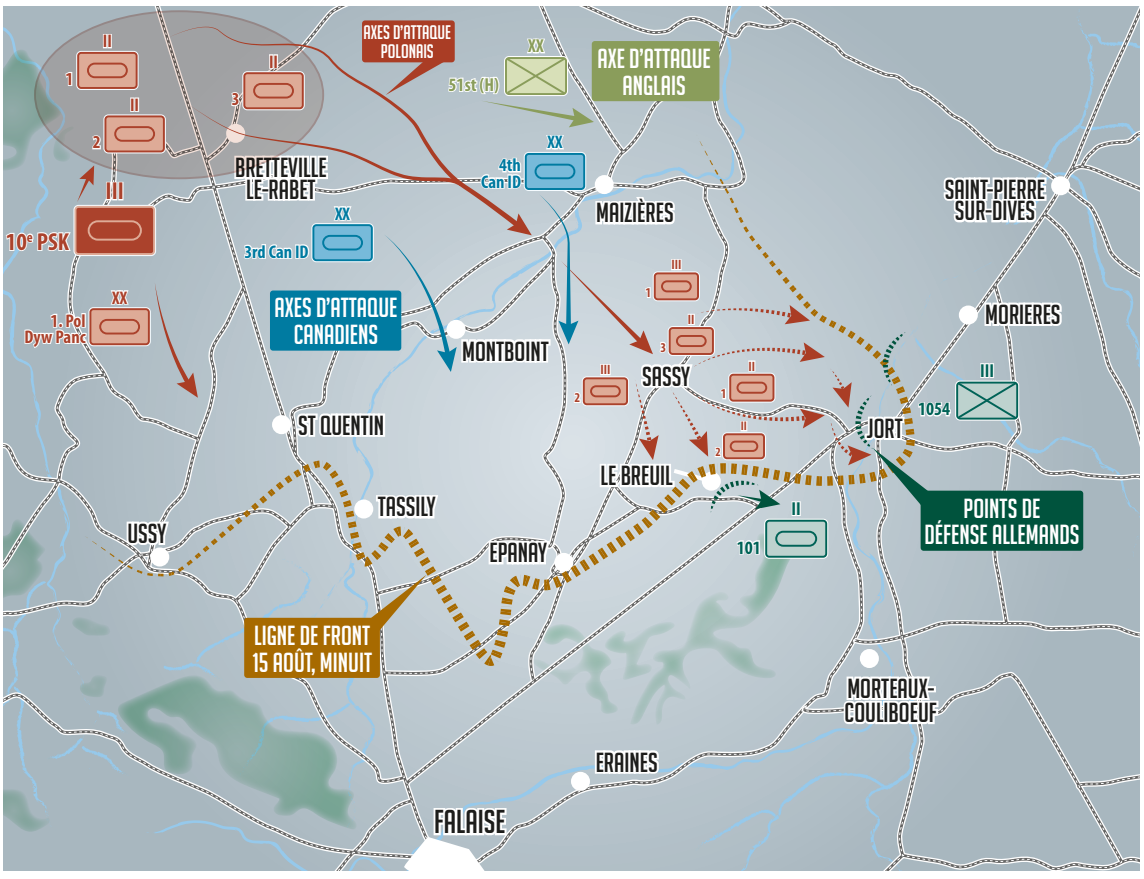
Les ordres correspondants sont immédiatement émis. À 10 heures, la relève des unités polonaises par la *2nd Infantry Division* canadienne est terminée. À 11 heures, les Cromwell du 10e PSK (major Jan Maciejowski) se mettent en marche, renforcés du 2/10e Dragons (le régiment d'infanterie mécanisée de la 10e brigade) et du 2e groupe antichar (capitaine Ludwik Makiełło, doté de M10 Achilles). Ils sont suivis du 1er RB, derrière lequel progresse à son tour le 2e RB.

L'objectif est très bien défendu. Jort est tenu par un fort bataillon du *Grenadier-Regiment 1054*. Plusieurs *PaK* ainsi qu'un bataillon des redoutables *Flak 8,8cm* assurent la couverture antichar. La *Kampfgruppe* « Wünche », ainsi que les restes de la *2. Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* (six chars Tiger I), rôdent également dans les alentours.

Parvenu à Sassy au terme d'une marche d'approche de deux heures à travers les arrières canadiens, le major Maciejowski décide de faire avancer ses escadrons par trois axes distincts. Le 3/10e PSK part en direction des bois situés deux kilomètres au nord-ouest de Vendeuvre. Malgré la résistance tenace de l'ennemi, il réussit à atteindre son objectif puis la hauteur 74 qui domine la vallée. Le 2e escadron du capitaine Michał Gutowski, accompagné des *tank destroyers*, est envoyé vers le sud, en direction de la carrière du Breuil. Parvenu en vue de la vallée, il est rapidement pris pour cible. Bien que subissant des pertes, les Cromwell restent maîtres de la crête, d'où ils couvrent efficacement le flanc du régiment : « Nous démarrons (…). En pointe le peloton de Szkuta, en tête le char de Starzomski. Nous prenons de travers l'infanterie allemande, terrée dans des tranchées. Cachés derrière des gerbes de paille, ils nous tirent dessus avec des armes de petit calibre. Personne n'y prête attention, notre mission est de monter sur la colline. (…) J'ordonne à l'escadron d'occuper des positions à moitié masquées,

▲ Lors du bombardement aérien raté du 14 août après-midi, le souffle des bombes retourne les Cromwell de 28 tonnes comme de simples jouets. La tragique erreur de la *RAF* coûte aux Polonais 42 soldats tués et 68 autres blessés.

BATAILLE DE JORT - 15 AOÛT 1944



[2] *Army Group Royal Artillery*. Il s'agissait d'un type de formation généralement mis à disposition des corps d'armée en fonction des besoins opérationnels. L'*AGRA* était principalement composée de régiments d'artillerie de campagne, mais aussi de régiments d'artillerie lourde.

[3] Les *Osttruppen* (« troupes de l'Est ») étaient des soldats de la *Wehrmacht* originaires de diverses républiques d'Union soviétique, souvent caucasiennes, qui s'étaient enrôlés pour échapper à l'enfer des camps allemands. Peu motivés, ces soldats devaient être fortement encadrés et soumis à une discipline de fer pour les maintenir au combat.

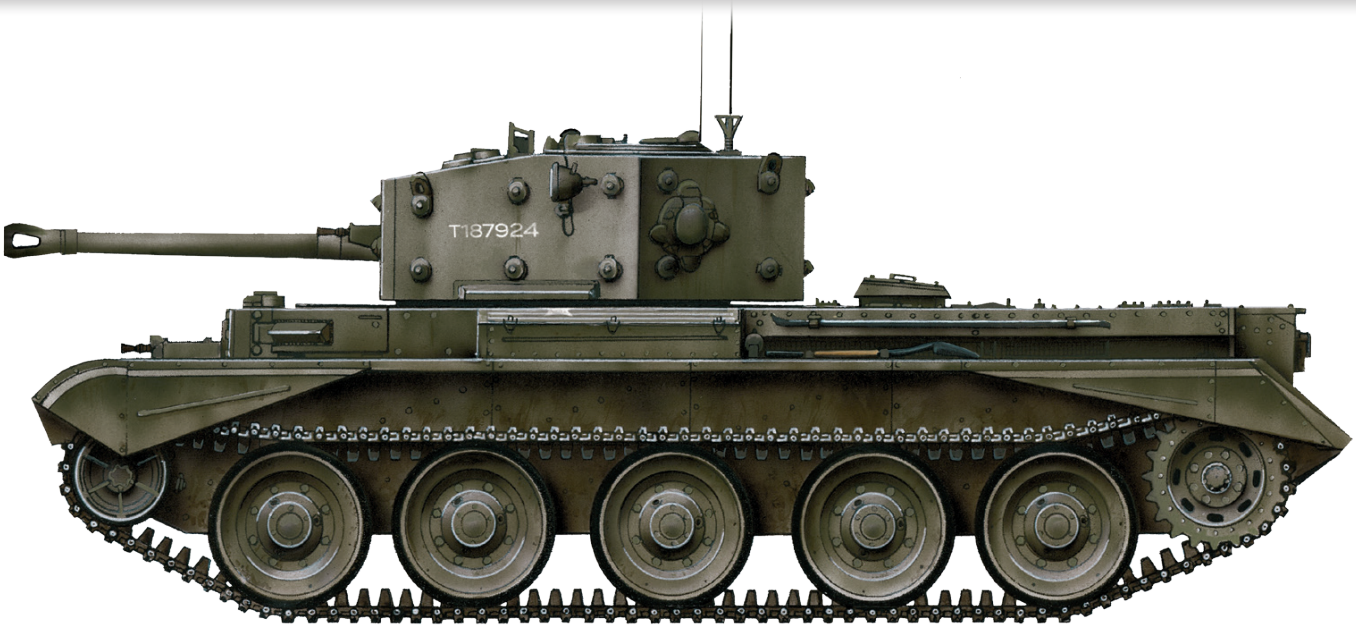
et moi-même, je démarre en avant. Je m'arrête derrière la haie ou le buisson suivant et je sors de la tourelle. Devant moi, je vois dans mes jumelles à 1 200 mètres un char complètement exposé – un Tigre. Je n'ai aucun doute : il a l'air abandonné, son canon est légèrement en travers et je ne vois aucun signe de vie. (…) Soudain, mon radio, le caporal-chef Maszkiewicz, me tire par la jambe. Lui aussi a les jumelles rivées aux yeux, et en silence, il me montre qu'à droite de ce char « abandonné » se trouvent trois autres, masqués, et un peu en arrière. Naturellement, je les vois moi aussi très clairement. Il me montre (…) qu'il y en a aussi trois autres camouflés à gauche. Je n'arrive pas à reconnaître le modèle. Je passe de nouveau ma jumelle sur le « cadavre » de mon char, et là, je vois le tube de son canon pointé directement sur moi.
Je crie dans le microphone : « *mon Tigre est ressuscité* », et j'essaye de me glisser dans la tourelle. Et là, soudain, sous mes pieds, juste en dessous du canon, quelle terrible explosion ! Un éclair, le bruit, de la fumée… Je me suis glissé dans la tourelle, pas une égratignure, seule la combinaison est un peu amochée. Par contre, le visage de Maszkiewicz est tout en sang. Heureusement, les jumelles ont sauvé ses yeux, il saignait juste sur les côtés. (…)Je donne l'ordre à l'escadron de prendre position et d'ouvrir le feu (…). Le bataillon antichar me rejoint avec ses *17-pdr*. Soudain, le peloton de Świercz se manifeste – il avait endommagé sa radio et suivi le 1er escadron sur Jort. Je lui donne l'ordre de revenir vers l'arrière par le flanc de la colline. »

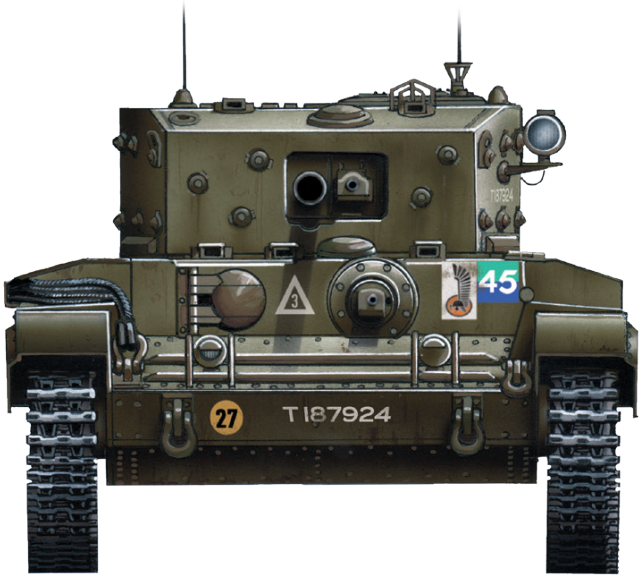
ARRIVER SUR JORT

Entre le 2e et le 3e escadron, le 1/10e PSK se rapproche directement de Jort. Vers 15h30, il est pris pour cible par des *Flak 8,8cm* qui tirent depuis la vallée. Malgré la forte activité de l'ennemi, la progression peut continuer grâce au soutien de l'AGRA [2]. Parvenus à Pont, sur la rive gauche de la Dives, une douzaine de tankistes menés par le sous-lieutenant Zbigniew Maksymowicz sortent de leurs chars pour explorer à pied les environs de la gare. Ils parviennent rapidement à capturer quelques *Osttruppen* [3] qui leur apportent de précieux renseignements : le pont de Jort est miné, mais il existe un moyen de passer la Dives à gué, un peu plus au sud.
Alors que le 1er escadron part à sa recherche, de violents combats éclatent sur l'aile droite : sortant de la carrière du Breuil, plusieurs chars, dont trois Tiger, approchent du groupe du capitaine Gutowski :
« Deux chars Tigre glissent doucement en direction des leurs. Je communique les ordres à mon escadron et aux antichars. Malheureusement, ils sont de l'autre côté de la crête et ne peuvent pas leur tirer dessus. Je pousse mon tireur et je m'installe derrière la lunette de visée. Nous tirons dessus comme des brutes. Moi-même, je dois les toucher au moins dix fois, et rien – ils continuent à avancer, les obus antichars ricochent comme des pierres sur le flanc d'un camion. Nous tirons dessus, ils passent – et ils filent. Pour la première et la dernière fois, j'avais une telle cible – et je n'ai rien pu faire. Le peloton du sous-lieutenant Świercz arrive. Il rapporte que dans le petit bois, il a surpris par-derrière trois chars Tigre. Il a ouvert le feu et a pris la fuite. Il y en avait certainement trois, mais seuls deux sont sortis – donc, où est passé le troisième ? Je vois que les obus antichars ne font aucun mal à ces blindés.

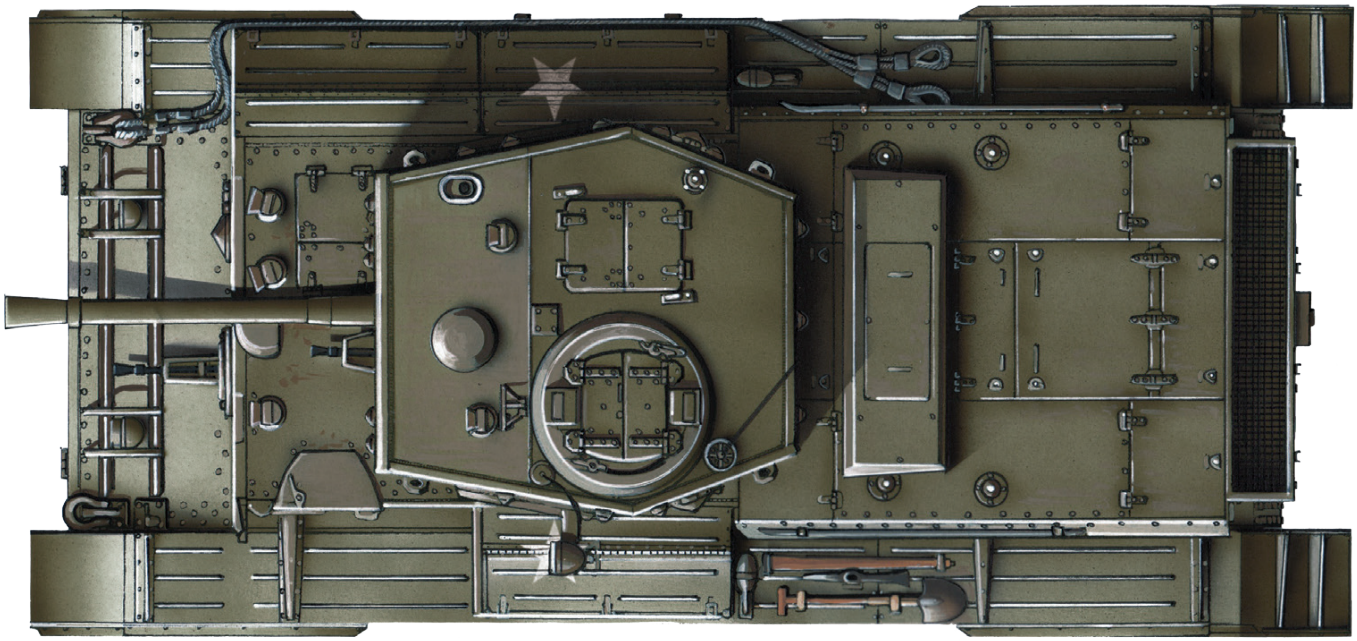
▲ Le 1er escadron du 10e PSK en mouvement dans la plaine entre Caen et Falaise. L'absence de relief et de végétation offre les blindés à l'observation et au feu ennemi. Les *PaK* prélèvent une sanglante moisson dans les rangs polonais.

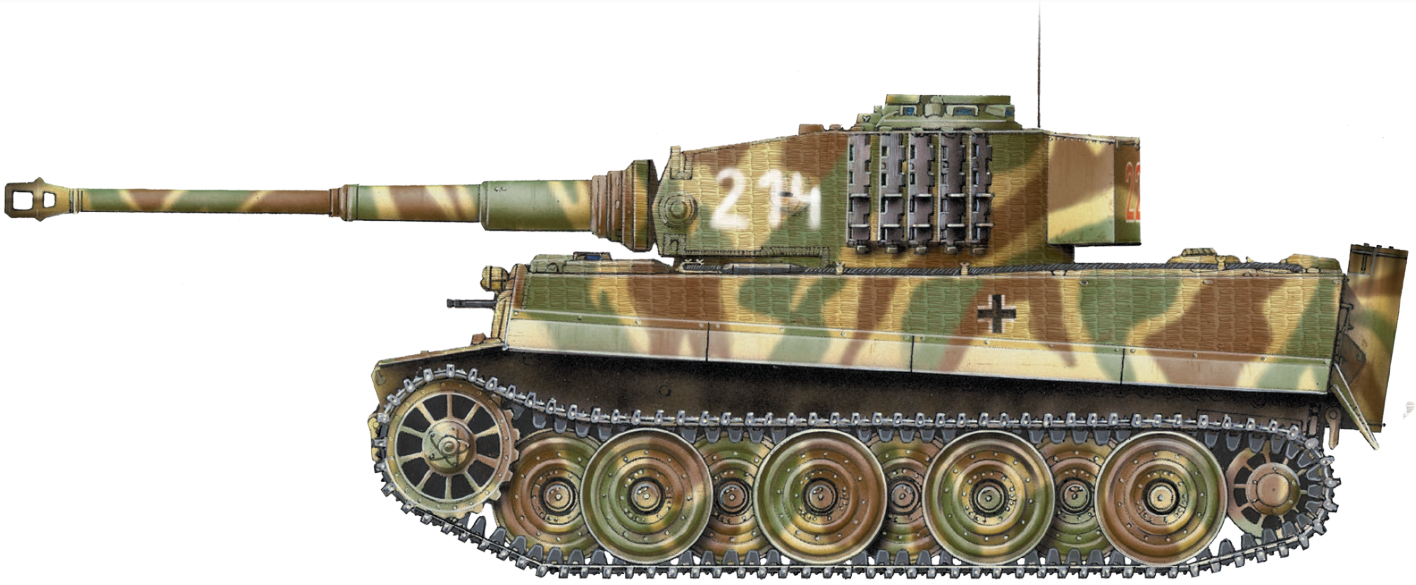
▼ Cromwell du 10e PSK à l'affut derrière une haie. Après l'échec de l'attaque de la 10e brigade lors de l'opération « Totalize » (8 août 1944) qui coûte 22 chars à leur 2 e RB, les Polonais apprennent très vite à utiliser les masques de terrain pour se mouvoir et embusquer l'ennemi. La leçon chèrement apprise sera très vite mise à profit, notamment au cours des combats du 15 août.

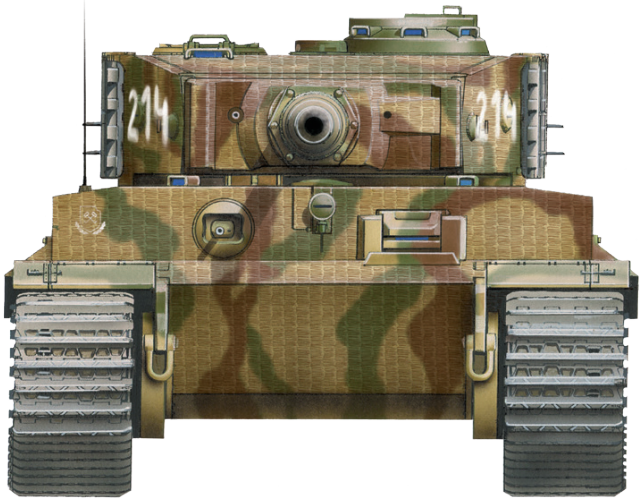




Tank, Cruiser, Mk. VIII, Cromwell (A27M) Mk. IVC
1 Dywizja Pancerna (1ère division blindée polonaise)
Polskie Siły Zbrojne na Zachodzie (armée polonaise de l'Ouest)
Division rattachée à la *1st Canadian Army*
Jort, Normandie, France, 15 août 1944

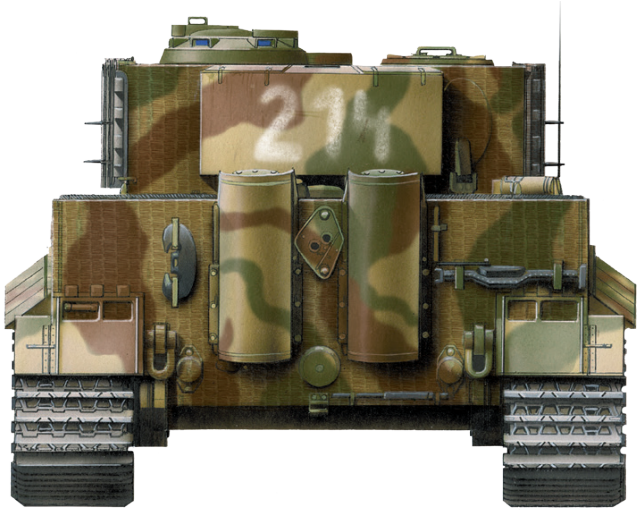




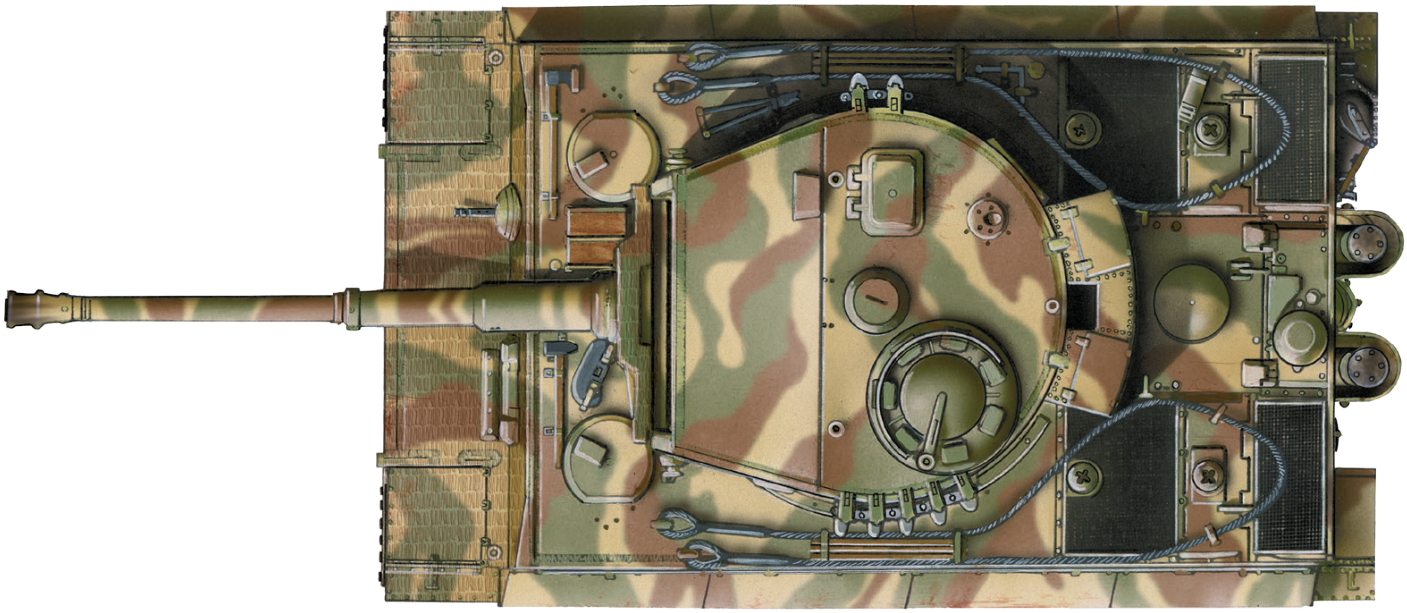


Panzer VI Ausf. E Tiger I

2. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 101
Jort, Normandie, 15 août 1944



Note : Ce blindé est détruit par un tir de Cromwell le 15 août 1944 à Jort.



Je donne l'ordre de continuer avec des obus explosifs et – incroyable ! – au bout de quelques minutes, les chars allemands se couvrent de fumigènes et se retirent. (…) Ma mission accomplie, j'envoie une patrouille à pieds, avec une radio, dans ce bois. Un instant plus tard, ils rapportent qu'un Tigre se trouve dans le sous-bois. Le moteur tourne, mais aucune trace de l'équipage. Je confie un instant mon escadron à mon adjoint, le lieutenant Jan Salwa, et tout seul avec mon mitrailleur de caisse Zenon Michalski je cours aussi vite que possible vers ce bois. À travers les branches je vois la silhouette du Tigre. Un géant. « *Zenek*, dis-je, *toi dans la cabine du chauffeur, moi dans la tourelle*. » Je saute sur la chenille puis à l'intérieur et j'atterris sur quelque chose de mou. J'avais une torche dans ma poche. Je l'allume et je vois que je suis debout sur un cadavre, nu ; deux autres cadavres se trouvent à côté. À l'arrière de la tourelle, un trou. Clairement, un obus de 75 mm a percé la plaque pivotante, bien plus fine, a pénétré le blindage et a complètement dévasté l'intérieur avec tout l'équipage [4]. »

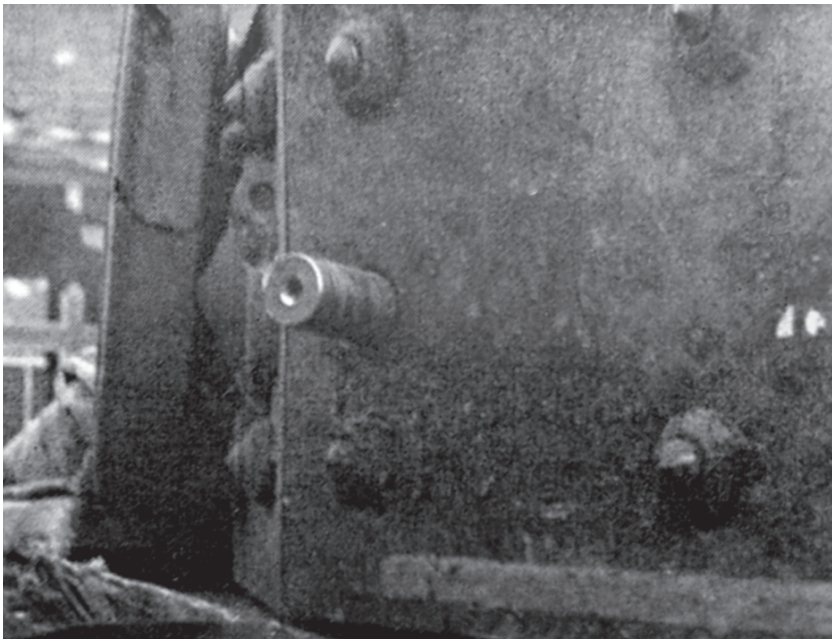
Entre-temps, les dragons du lieutenant Kintzi, jusqu'alors introuvables, parviennent à rejoindre le 3/10e PSK devant le pont de Jort. Grâce à ce renfort et ayant la situation stabilisée sur l'aile droite, le 1/10e PSK, bien que réduit à sept chars, peut enfin parvenir au gué. En fin d'après-midi, il réussit à faire passer ses premiers blindés sur la rive opposée : le Cromwell du caporal-chef Bolesław Laskowski traverse, suivi par un deuxième ; leur passage ayant défoncé le lit de la rivière, les autres chars sont remorqués de l'autre côté à l'aide de câbles.

Les combats pour sécuriser et élargir le périmètre se prolongent toutefois jusque dans la nuit. Secondés par trois compagnies du bataillon de Podhale (3e brigade de chasseurs) parvenues en renfort, les chasseurs à cheval réussissent à se maintenir sans être réellement menacés. Ces combats occasionnent malheureusement des pertes supplémentaires, avec deux officiers tués.

Derrière le groupement de tête, le 1er RB suit l'axe nord reconnu par le 3/10e PSK. Bien que diminués, les soldats de du *Grenadier-Regiment 1054* lui opposent une vive résistance. Deux Stuart sont détruits avant d'atteindre la vallée ; le sous-lieutenant Zygmunt Wnęk est tué dans l'un d'eux, non sans avoir au préalable écrasé un *PaK* sous ses chenilles. Le régiment force néanmoins peu à peu le passage. À 21 heures, les hommes du major Stefanowicz approchent enfin de la Dives, qu'ils traversent en face de Macé.

Bloqué dans des embouteillages une bonne partie de l'après-midi, le 2e RB ne rejoint le secteur qu'après 17 heures pour renforcer notamment le groupe du capitaine Gutowski. Ce n'est que tard dans la soirée que le 1/2e RB, accompagné du 3/10e Dragons, est autorisé à traverser la Dives. Tous deux contribuent à nettoyer la tête de pont fraîchement établie, détruisant deux canons antichars.

Alors que le front se figeait pour la nuit, il était clair qu'en ce 15 août, fête de l'armée polonaise, la division du général Maczek avait remporté son plus éclatant succès depuis le débarquement en Normandie. Le seul 10e PSK avait capturé 103 soldats ennemis, et mis hors de combat deux *PaK*, 13 autres canons, et 3 blindés, dont un Tigre, au prix de 5 tués et 14 blessés. Le 2e RB, qui suivait pourtant en troisième vague, ramassa de son côté une cinquantaine de prisonniers. Comme l'exprima le général Maczek lors de sa visite aux hommes du 10e PSK au matin du 16 : « Vous venez de livrer une excellente bataille. Vous ne vous rendez pas encore compte de ce que vous avez accompli… ». À un échelon plus opérationnel, la traversée de la Dives



▲ Les équipages polonais examinent un Tiger détruit au cours des combats. L'impact fatal est visible sur la trappe de la tourelle. En arrière-plan se trouve un Crusader antiaérien.

▲▲ Cet obus a partiellement pénétré la tourelle d'un Cromwell par le travers arrière. Le blindé bénéficie d'une excellente mobilité, mais son blindage est encore insuffisant face à l'arsenal allemand.

[4] Il s'agit du seul exemple documenté de destruction d'un char Tigre par un Cromwell.

10. PULK STRZELCÓW KONNYCH

Le 10e régiment de chasseurs à cheval (10. Pułk Strzelców Konnych) tire ses racines d'un escadron de cavalerie organisé en Italie, à La Mandria di Chiavasso, en 1918. Peu après sa création, l'escadron est transféré en Pologne et prend part à la guerre soviéto-polonaise. Il est transformé en régiment en 1921.

Élément organique de la 10e brigade de cavalerie, il est motorisé en 1937 et s'illustre au cours de la campagne de septembre 1939. Un bataillon de dragons portés continuant sa tradition est ensuite engagé dans la campagne de France en juin 1940.

C'est finalement en Écosse, à partir de 1942, que l'unité est équipée de chars, avant de devenir en 1943 le régiment de reconnaissance de la 1ère DB polonaise. Sa dotation théorique est de 52 Cromwell, 11 Stuart, et 6 Crusader III, AA Mk II. Le 10e PSK est le régiment le plus décoré de la 1ère DB polonaise au cours de la campagne en Europe du nord-ouest. ■

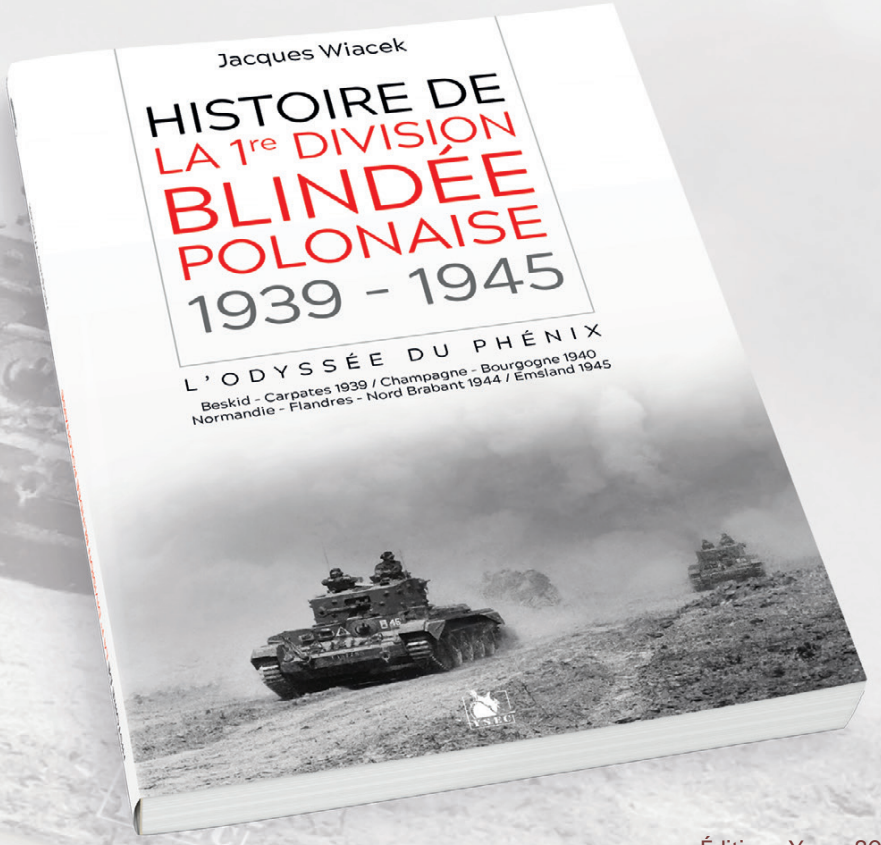
SCHWERE SS-PANZER-ABTEILUNG 101

Le *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* est créé le 19 juillet 1943. Il dispose d'une dotation théorique de 45 chars Tiger I, répartis en trois compagnies. Deux d'entre elles sont dirigées en fin d'année vers le front de l'est, où elles acquirent une première expérience du feu. En avril 1944, l'ensemble du bataillon est transféré en France, dans la région de Beauvais, d'où ses 37 Tiger opérationnels rejoignirent la Normandie dès le 12 juin. Le bataillon s'illustra ensuite dans les sanglants affrontements autour de Caen face aux Britanniques : opérations « Perch », « Epsom », « Goodwood »... Au matin du 15 août, le *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* ne compte plus que 17 Tiger, dont vraisemblablement six à la *2. Kompanie*. ■

permet de culbuter les défenses allemandes au nord-est de Falaise. L'objectif assigné est atteint : le *IInd Corps* canadien peut à présent descendre vers le sud et tendre la main aux Américains, qui combattent pour capturer Argentan. La fermeture de la poche de Falaise-Chambois, prenant au piège 100 000 soldats allemands, va pouvoir se réaliser, transformant les coteaux du Pays d'Auge en gigantesque cimetière de la *7. Armee*. ■

Un officier du 1/10e PSK analyse une carte, avant l'attaque. Il s'agit probablement du lieutenant Paweł Borzemski, qui est tué le 2 mai 1945 dans une embuscade à la sortie de Großsander, trois jours avant la reddition des forces allemandes.

Visuel non contractuel - Couverture souple



Au matin du 1er septembre 1939, 4 000 hommes s'élancent affronter les forces allemandes au sud de Cracovie. Ils sont issus de la 10e brigade de cavalerie, seule grande unité motorisée de l'armée polonaise, et entament sans le savoir une épopée inédite.

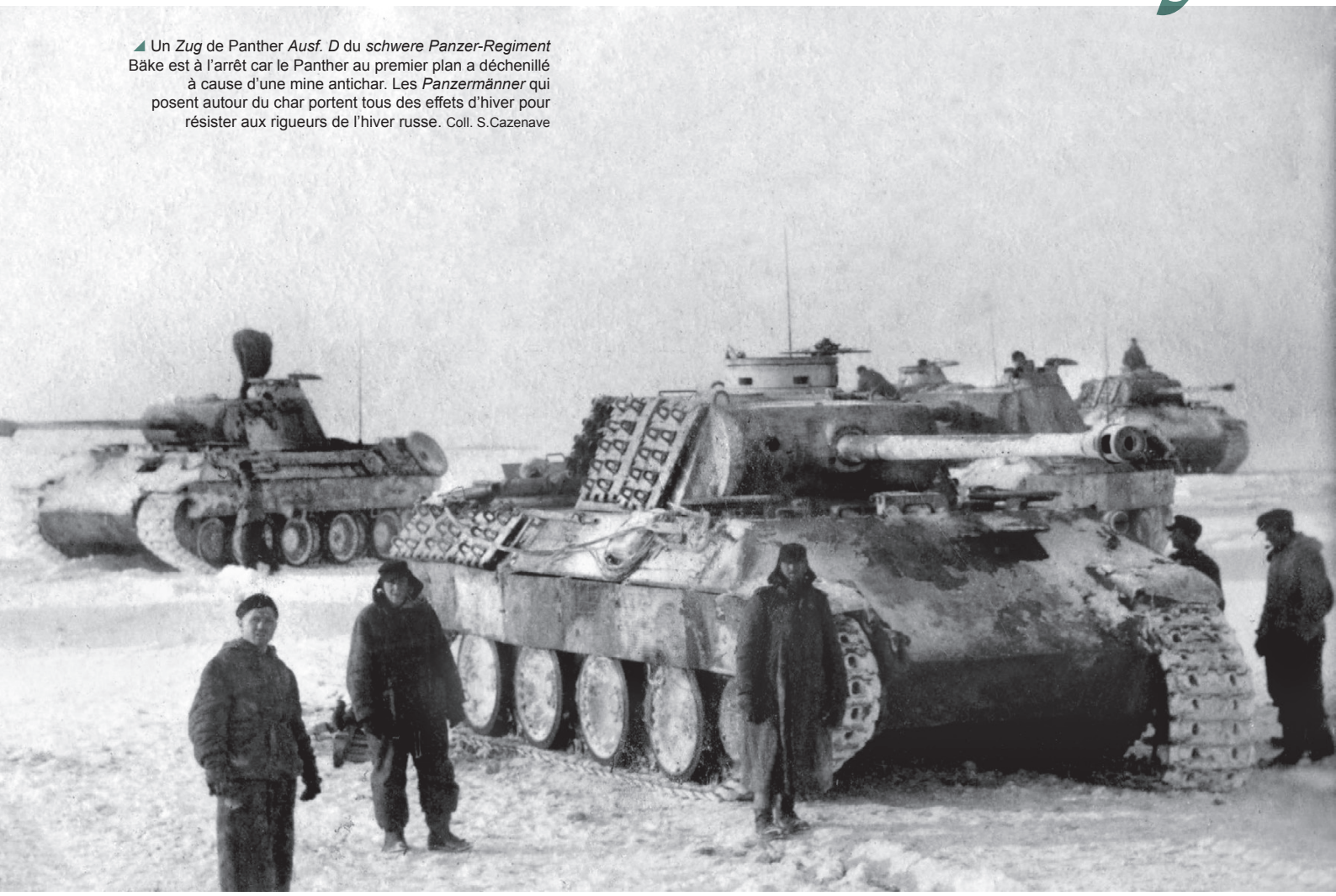
Tenant en échec trois divisions de la Wehrmacht, ils parviennent malgré la défaite à passer en France, où leur unité, reconstituée, est engagée dans les combats désespérés de juin 1940. La majorité réussit ensuite à gagner l'Ecosse, et donne naissance à la 1re division blindée polonaise.

Forte de 16 000 hommes, celle-ci débarque en Normandie pour remplir un rôle crucial dans la fermeture de la poche de Falaise-Chambois. Suivront la poursuite de l'ennemi en Belgique et jusqu'aux Pays-Bas. L'ultime revanche, au printemps 1945, viendra avec l'invasion de l'Allemagne.

Des monts Carpates aux tourbières d'Allemagne, en passant par les coteaux bourguignons et la plaine de Caen-Falaise, c'est cette odyssée, unique en son genre dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, que ce livre propose de découvrir.

Éditions Ysec, 2019, 24 euros // ISBN-13 : 978-2-84673-316-8

La poche de Korsun Tcherkassy



Un *Zug* de Panther *Ausf. D* du *schwere Panzer-Regiment* Bäke est à l'arrêt car le Panther au premier plan a déchenillé à cause d'une mine antichar. Les *Panzermänner* qui posent autour du char portent tous des effets d'hiver pour résister aux rigueurs de l'hiver russe. Coll. S.Cazenave

25 JANVIER – 19 FÉVRIER 1944

Au début de l'année 1944, la *8. Armee* allemande du général Otto Wöhler occupe un secteur de plus de 150 km de Kanev à l'est de Kirovograd. Le 5 janvier, le 2e Front d'Ukraine de Koniev perce le front allemand à la jonction entre la *8.* et la *6. Armee*. Le 8 janvier, les Allemands doivent évacuer Kirovograd. Dans le même temps, le 1er Front d'Ukraine de Vatoutine perce les lignes allemandes et progresse de 100 km. Le 16 janvier, deux corps d'armée se retrouvent ainsi exposés à une éventuelle manœuvre d'encerclement par les deux fronts soviétiques.

Par Sylvain Ferreira

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

L'OPÉRATION KORSUN – SHEVCHENKOVSKI

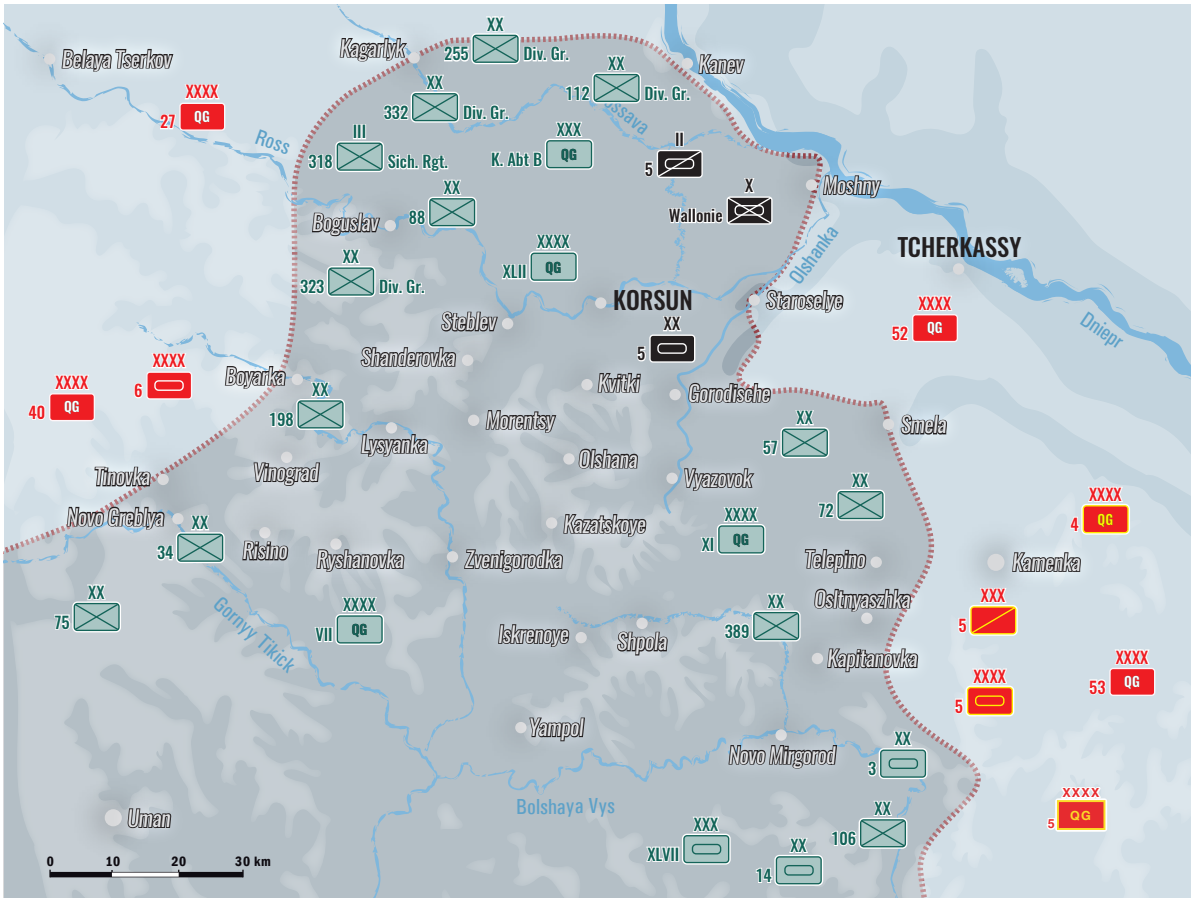
À la fin des opérations offensives soviétiques à la mi-janvier, les lignes allemandes forment un saillant défensif exposé sur ses flancs. Ce saillant s'étend sur une centaine de kilomètres, et son sommet borde partiellement le Dniepr. Le flanc ouest est défendu par le *XLII. Korps* (Stemmermann) de *1. Panzezarmee* (Hube) et le flanc est est défendue par le *XI. Korps* (Leib) de la *8. Armee*. À la base occidentale du saillant, le front est tenu par le *VII. Korps*, tandis que la base orientale est défendue par le *XLVII. Panzerkorps*. Conscient du danger qui pèse sur eux, les généraux allemands espèrent que Manstein, qui comme le *Heeresgruppe Süd* partage leurs craintes obtiendra d'Hitler l'autorisation de replier ces deux corps d'armée vers le sud pour résorber le saillant. Mais le *Führer*, qui commence à nier les réalités du terrain de manière systématique, refuse catégoriquement d'évacuer le saillant car il envisage encore de lancer une contre-attaque massive en direction de Kiev pour couper en deux les forces soviétiques. Pour cela, il compte notamment profiter des positions tenues par le *XI. Korps* sur le Dniepr pour établir une tête de pont sur la rive orientale.

Face à cette situation favorable pour eux, les Soviétiques ont l'intention d'en profiter pour tenter d'encercler les forces allemandes en espérant obtenir un « nouveau Stalingrad sur le Dniepr ». Le général Joukov, envoyé par la *STAVKA* pour superviser les opérations des fronts de Koniev et Vatoutine, planifie donc avec eux une opération - « Korsun – Shevchenkovski [1] » - en trois phases dès le 15 janvier : la première doit commencer le 25 janvier 1944 et doit aboutir à la rupture du front allemand avec le 2e Front d'Ukraine de Koniev sur le flanc est du saillant. Le lendemain, Vatoutine et son 1er Front d'Ukraine

doivent entrer dans la danse et lancer leur attaque contre le flanc ouest. La seconde phase du plan correspond à l'encerclement qui doit être réalisé le 28 janvier grâce aux attaques des deux armées blindées. Les unités des deux fronts doivent effectuer leur jonction dans le secteur de Svenigorodka. La troisième et dernière partie correspond à la destruction – « unichtojnie [2] » – des forces encerclées ; elle doit être achevée le 18 février. Pour dissimuler leurs intentions, les Soviétiques mettent en œuvre une opération de diversion en utilisant la *maskirovka* dans le secteur du 2e Front d'Ukraine [3]. Des chars factices, de faux emplacements de pièces d'artillerie, de faux dépôts et un intense trafic radio sont déployés dans le secteur de Kirovograd pour tromper les Allemands sur le secteur où s'exercera le prochain coup de boutoir de l'Armée rouge. Malgré les affirmations soviétiques, les Allemands ne se laissent pas berner par ces mesures. Les vrais préparatifs qui se déroulent entre le 19 et le 24 janvier sont détectés par les Allemands puisque le quartier-général de la *8. Armee* y fait référence dans ses rapports [4]. De même, le 23 janvier, les concentrations soviétiques au sud de Balandino sont détectées et les signes d'une attaque imminente sont repérés par les unités de première ligne.

Le *SS-Gruppenführer und Generalleutnant des Waffen-SS* Herbert Otto Gille qui commande la *SS-Panzergrenadier-Division* « Wiking ». Le sauvetage de sa division au cours de l'évacuation de la poche entrera rapidement dans la légende de la *Waffen-SS* grâce à la propagande qui transformera cette évacuation en victoire. Cela lui vaudra de recevoir les diamants sur sa Croix de Chevalier de la Croix de Fer avec feuilles de chêne et glaives. Bundesarchiv Bild 101I-090-3916-14

SECTEUR DE TCHERKASSY, AU 24 JANVIER 1944



[1] STAVKA, *The Battle for the Ukraine, The Red Army's Korsun-Shevchenkovskii Offensive*, 1944, 2005, édition numérique.

[2] Nash (D.), *No Stalingrad on the Dnepr, The Korsun-Shevchenkovsky Operation, January to February 1944*, Fort Leavenworth, Kansas, 1995, page 95.

[3] Zetterling (N.) et Frankson (A.), *The Korsun Pocket, The Encirclement and Breakout of a German Army in the East, 1944*, Casemate Publishers, 2011, édition numérique, emplacement 70.

[4] *Ibid.*, emplacement 70.

▲ Le Panther *Ausf. A* n°723 du groupe de Bäke progresse dans la pleine enneigée alors que deux T-34 se consument en arrière-plan. Coll. S.Cazenave

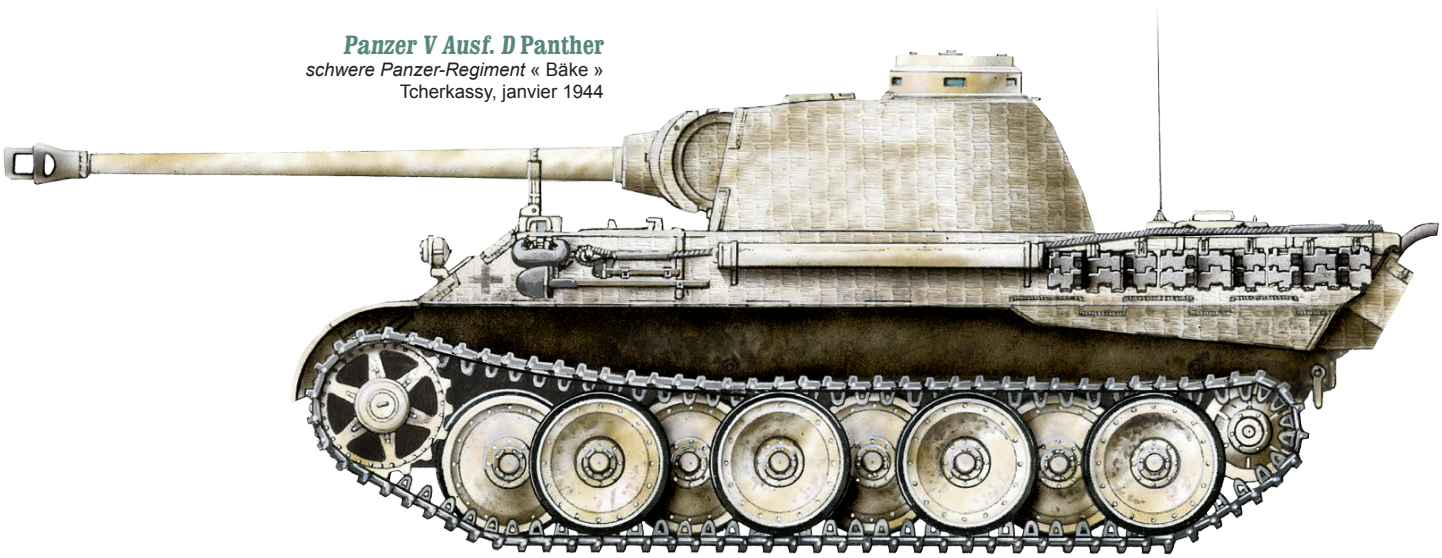
▼ Belle vue d'une colonne de *Panzer IV Ausf. H* progressant dans le mélange de boue et de neige. Leur canon de 75 mm leur permet de faire encore face efficacement à la plupart des blindés soviétiques, même si leur blindage n'est plus aussi efficace malgré l'emplois de protections supplémentaires. Bundesarchiv Bild 101I-708-0300-11

▲ Le redoux dans les premiers mois de l'année 1944 transforme n'importe quelle piste en une parcelle de boue dont hommes et véhicules s'extraient difficilement. En plus de gêner considérablement les déplacements des véhicules, la boue marque durablement le moral des hommes. Archives Caraktère

Il faut dire que l'ampleur des moyens concentrés par les Soviétiques est telle qu'il est difficile de la dissimuler. Tout d'abord, sur les arrières, la remise en état et la construction de nouvelles routes pour acheminer la logistique ne passent pas inaperçues lors des rares missions de reconnaissance menées par la *Luftwaffe*. Ensuite, l'axe d'attaque soviétique paraît tellement évident que les forces déployées sont elles aussi pour partie repérées. Dans le secteur du 2e Front d'Ukraine qui doit attaquer le premier, Koniev a confié la mission de rupture des défenses allemandes à la 4e armée de la Garde et à la 53e armée. La phase d'exploitation est confiée à la 5e armée blindée de la Garde de Rotmistrov [5]. Celle-ci devra parcourir environ 70 km pour rallier Zvenigorodka. Au total, Koniev aligne 611 canons, 467 mortiers et 300 lance-roquettes « Katiouchas ». Rotmistrov dispose quant à lui de 156 chars et canons d'assaut pour mener à bien sa mission. À noter que 91 autres blindés sont en cours de réparation et certains rallieront les combats dans les jours suivants. Seule ombre au tableau pour Koniev, ses 5e et 7e armées de la Garde sont toujours engagées sur le front autour de Kirovograd et ne peuvent être redéployées pour participer à cette offensive. En ce qui concerne le 1er Front d'Ukraine de Vatoutine, il dispose d'une nouvelle armée : la 6e armée blindée. Si elle aligne 190 chars et canons d'assaut pour mener la mission d'exploitation une fois le front allemand rompu par les 27e et 40e armées, elle ne dispose pas encore de quartier-général ni d'état-major. Pire, son 5e corps blindé de la Garde manque de fusiliers et d'artilleurs, et les renforts tout juste incorporés manquent d'expérience. En effet, la majorité des nouvelles recrues viennent des régions d'Ukraine récemment libérées et leur période d'instruction a été très courte.

L'ENCERCLEMENT (25 – 31 JANVIER)

Le 25 janvier à l'aube, le secteur du 2e Front d'Ukraine s'embrase lorsque l'artillerie de Koniev déverse un ouragan de fer et de feu sur les positions de la *389. Infanterie Division* allemande (*XI. Korps*) dont les lignes s'étirent sur plus de 19 km et qui ne compte que 1 500 hommes. Malgré l'intensité de la préparation d'artillerie, les Allemands se défendent avec acharnement mais les Soviétiques, forts de 7 divisions de fusiliers, pénètrent partout dans les lignes allemandes. Les 20e et 29e corps blindés de Rotmistrov en profitent immédiatement pour se ruer dans les brèches et progressent en moyenne de 10 km au cours de la journée ce qui leur permet d'atteindre Tishkovka et Kapitanovka. Koniev conserve le 18e corps blindé en second échelon. Si les Allemands ne sont pas surpris par l'attaque puisque depuis la veille les Soviétiques avaient mené des reconnaissances en force contre leurs positions, ils sont néanmoins impressionnés par sa puissance à laquelle ils ne s'attendaient pas. Ils tentent de réagir en organisant une timide contre-attaque en début d'après-midi de la *14. Panzer-Division* en direction de Kapitanovka et Rossochovatka pour palier l'effondrement de la *389. ID*. Au sud, la *3. Panzer-Division* est fixée sur son front par les attaques soviétiques et ne peut être redéployée contre les avant-gardes de Rotmistrov. Dans le secteur de la 4e armée de la Garde, les Soviétiques profitent de la brèche qui s'est ouverte entre la *3. Panzer-Division* et la *389. ID* pour progresser et s'emparer de Telepino. À la fin de la journée, les éléments les plus avancés campent dans les faubourgs de Yekaterinovka. Malgré ces succès, Koniev se montre mécontent du manque de coopération entre ses tankistes et ses artilleurs. Wöhler de son côté dispose d'une faible marge de



Panzer V Ausf. D Panther
schwere Panzer-Regiment « Bäke »
Tcherkassy, janvier 1944

manœuvre pour tenter de faire face faute de réserve disponible. Il décide donc de redéployer sa *57. ID* vers le sud pour essayer de colmater la brèche, tandis que le secteur occupé par cette division passe sous le contrôle de la *SS-Panzergrenadier-Division* « Wiking ». Dans le secteur de Pisarivka, la contre-attaque que doit mener la *11. Panzer-Division* est devancée par l'apparition des chars soviétiques. Les blindés allemands (20 Panther et une poignée de *Panzer III* et de *Panzer IV* [6]) s'installent alors en défense autour de la localité pour, entre autres, de leur interdire le franchissement de la Bolshaia Vyss.

Le 26 janvier, les troupes de Koniev repartent à l'assaut et poursuivent leur progression grâce notamment aux blindés de Rotmistrov. En début de matinée, une partie de la *14. Panzer-Division* tente de contre-attaquer dans le secteur d'Ositniajka mais les *Panzer* sont rapidement stoppés par les antichars soviétiques puis par une contre-attaque de T-34. Les Soviétiques poursuivent leur marche en avant et menace Novo Mirgorod et Slatopol. Dans l'après-midi l'autre section de la *14. Panzer-Division* - la *Kampfgruppe* « von Brese » - se retrouve encerclée à l'ouest d'Ositniajka. En milieu d'après-midi, le 20e corps blindé s'empare de Jurovka et poursuit ensuite en direction de Lebedin, soit une progression de plus de 10 km de la journée. Malgré les récriminations de Koniev la veille, l'artillerie soviétique ne parvient pas suivre. Au sud, la *11. Panzer-Division* tente de nouveau de contre-attaquer vers 13h afin de reprendre Tishkovka. Malgré quelques succès locaux, comme la reconquête de la cote 205,4 à l'ouest de Pisarivka, les blindés ne peuvent aller plus loin et assistent impuissant au passage des colonnes de la 5e armée blindée de la Garde qui foncent vers l'ouest. En effet, à 23h malgré l'obscurité, les avant-gardes soviétiques du 20e corps blindé campent aux abords de Lebedin. Le 29e corps blindé qui opère sur le flanc gauche du 20e corps blindé, la progression est moins spectaculaire mais les T-34 s'emparent néanmoins de Turiya au cours de la journée. Soulignons enfin que le 2e Front d'Ukraine reçoit dans la soirée le précieux renfort du 5e corps de cavalerie de la Garde renforcé d'une brigade antichar. Les cavaliers se mettent en marche en direction du secteur de Telepino à 20h. Simultanément, le 18e corps blindé jusqu'alors tenu en réserve par Rotmistrov est mis en alerte afin de se mettre en marche dès le lendemain.

À l'autre extrémité du saillant, la journée est marquée par l'entrée en lice des troupes de Vatoutine qui, conformément au plan d'opération, lancent à leur tour leur offensive contre les positions tenues par le *VII. Korps*. Après un barrage d'artillerie de 40 minutes, le 104e corps de fusiliers soutenu par le 5e corps mécanisé (6e armée blindée) s'élance à l'assaut en concentrant leurs efforts dans les secteurs de Tinovka et Koshevatoïe.

[5] L'un des premiers élèves d'Isserson à l'académie Frunze entre 1929 et 1931.

[6] *Ibid*., emplacement 111.

▶ Des fantassins allemands en tenue d'hiver sont entassés « à la russe » sur un *StuG. III* hâtivement camouflé en blanc. Devant l'air relativement insouciant des hommes, le cliché doit avoir été pris loin de la ligne de front... mais il permet d'admirer la profondeur du terrain, idéal pour des tirs à longue distance. Archives Caraktère

Contrairement à leurs homologues du 1er Front d'Ukraine, les *Frontoviki* ne parviennent pas à briser les défenses allemandes principalement tenues par la *34. Infanterie Division.* L'assaut initial échoue quasiment partout. C'est dans le secteur de la *198. ID* que les Soviétiques avancent le mieux, d'une part en repoussant l'aile gauche allemande sur Votykevka et Repki et d'autre part, en perçant à la jonction entre les *198.* et *88. ID* du *XLII. Korps*. Ce succès menace la liaison entre le *VII* et le *XLII. Korps* mais les Allemands ne disposent que d'un bataillon de StuG. [7] pour combler la brèche. Les deux corps blindés de la *1. Panzerarmee* sont toujours engagés dans l'opération « Watutin » contre la 1re armée blindée de la Garde et ne peuvent intervenir pour le moment. Hube demande en vain à Manstein l'autorisation de replier les unités du *XLII. Korps* installées dans le nord du saillant pour le redéployer face aux troupes de Vatoutine.

Le 27 janvier, à l'est du saillant, la *11. Panzer-Division*, qui dispose alors de 12 Panther, 3 *Panzer IV* et 15 *StuG. III*, parvient enfin à ralentir la progression soviétique en coupant en deux leur axe d'attaque. Mais Rotmistrov ne se laisse pas impressionner par ce revers. Il ordonne donc aux 20e et 29e corps blindés de poursuivre vers l'ouest sans se soucier de leurs arrières, tandis que le 18e corps blindé et le 5e corps de cavalerie de la Garde sont engagés contre les *Panzer* pour rouvrir la route. C'est chose faite à la fin de la journée puisque les Soviétiques, profitant du brouillard, se sont glissés entre les positions de la *11. Panzer-Division* et ont ouvert un mince corridor de communication en direction d'Ositniajka. Dans le même temps, les combats pour le contrôle de Tishkovka se poursuivent tout au long de la journée. Dans le secteur de la *1. Panzerarmee*, Hube réitère ses demandes de repli du *XLII. Korps* afin de libérer des unités pour intervenir plus au sud. Alors que Manstein fait la sourde oreille en raison des ordres d'Hitler, les Soviétiques exploitent la brèche créée la veille entre le *VII.* et le *XLII Korps* pour déborder puis encercler le *VII. Korps* dans le secteur de Chesnovka. Dans le même temps, la 40e armée soviétique repousse les Allemands jusqu'à Vinograd qui tombe dans la soirée.

Le 28 janvier, alors que la température commence à remonter autour de 0°C et que la boue menace de faire son apparition, les pointes blindées soviétiques des deux fronts poursuivent leur progression en direction de Zvenigorodka. Sur les arrières des 20e et 29e corps blindés, les Allemands lancent dans la bataille le *I./Panzer-Regiment 26* [8] fort de ses 61 Panther pour reprendre Tishkovka et faire jonction avec la *Kampfgruppe* « von Brese » toujours encerclée par les Soviétiques. Arrivés aux abords de la cote 205,4 entre Tishkovka et Pisarevka, les Panther sont pris sous le feu des antichars soviétiques. Rapidement, l'arrivée de chars soviétiques est signalée. Toute la matinée, un intense combat de chars se déroulent au pied de la colline, mais les Allemands ne parviennent toujours pas à reprendre le village. Seule consolation, ils revendiquent la destruction de 29 T-34 et 8 chars Sherman. Les pertes allemandes sont sujettes à débat. Selon le rapport quotidien de la *8. Armee*, le 29 janvier à 11h, il ne reste que 17 Panther opérationnels sur les 61 disponibles la veille. Mais dans le journal de marche du *Panzer-Regiment 26* la perte définitive de 10 Panther est enregistrée. Il faut donc en déduire que les autres étaient en cours de réparation [9]. Malgré ses impressionnants moyens, le *I./Pz-Rgt. 26* n'a donc pas été en mesure d'atteindre ses objectifs et ce en raison d'une coopération déficiente entre les différentes compagnies mais aussi avec l'artillerie. Cette piètre performance sera, chose rare, soulignée dans le rapport quotidien de la *8. Armee* dans des termes très durs [10].

▲ Une colonne hippomobile allemande progresse dans le blizzard. Comme depuis le début de la guerre, la *Wehrmacht* demeure une armée hippomobile dans sa très grande majorité. Les unités enfermées dans la poche n'auront plus que des charrettes hippomobiles pour évacuer leurs blessés le 16 février faute de carburant. Archives Caraktère

[7] La *Sturmgeschütz Abteilung 239.*

[8] Alors rattaché à la *Panzergrenadier-Division* « Großdeutschland ».

[9] *Ibid.*, emplacement 149.

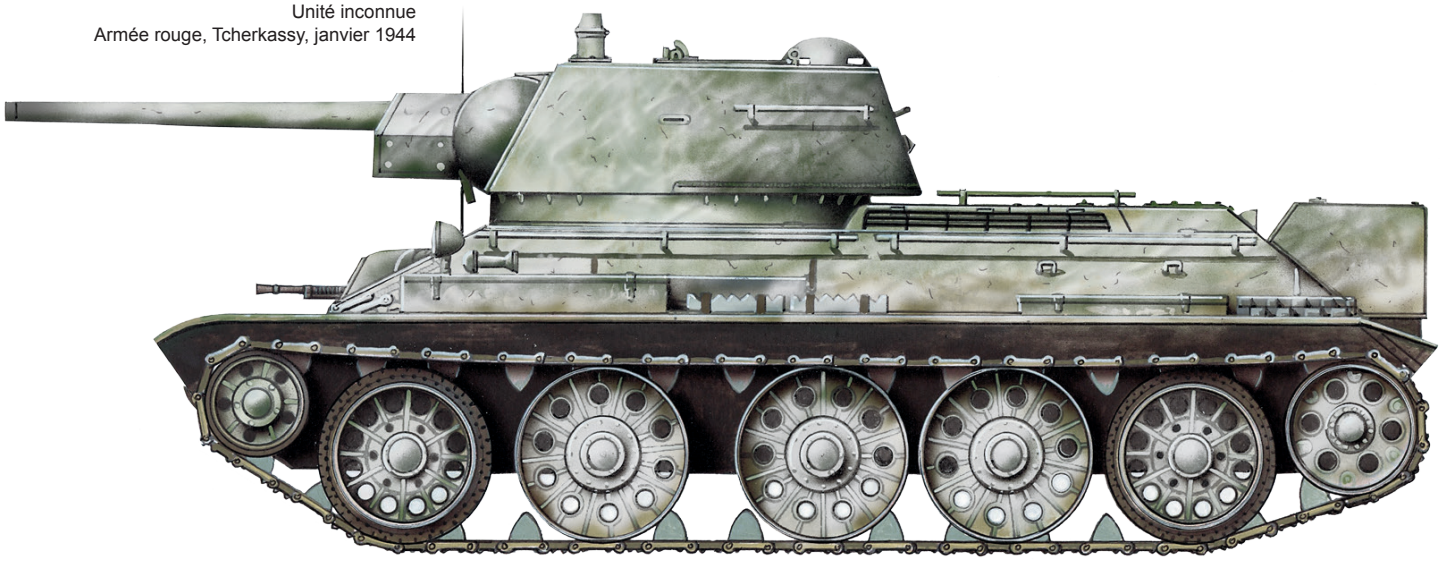
[10] *Ibid.*, emplacement 151.

▼ Les *Schürzen* (jupes blindées) demeurent très efficaces pour la protection des véhicules blindés, ici un *Panzer IV Ausf. H*. De nombreux impacts sont visibles, tous de calibres différents ! Bundesarchiv Bild 101I-708-0298-26

Dans le même temps, peu avant midi, les 8e et 155e brigades blindées approchent par l'est et le sud-est de Zvenigorodka sans rencontrer de résistance organisée. La ville est conquise assez rapidement et en début d'après-midi, les tankistes de Rotmistrov sont rejoints par les avant-gardes de la 6e armée blindé du 1er Front d'Ukraine. La jonction entre les deux fronts soviétiques est faite à la date prévue. Plus à l'ouest, les troupes de Vatoutine continuent de presser les *34.* et *198. ID* et finissent par les repousser au sud de la Gniloï Tikich. Les unités soviétiques encerclées depuis un long moment près de Tichonovka sont « libérées ». La progression soviétique continue également le long de la Rossava, ce qui menace les arrières du *XLII. Korps*. Malgré ces succès soviétiques, les Allemands tentent de réagir. Pour la première fois depuis le début de l'offensive soviétique, la *SS-Panzergrenadier-Division* « Wiking » est sollicitée pour défendre Olshana et assurer les lignes de communication de la division. L'*Obergruppenführer* Gille, qui commande la division, organise une *Kampfgruppe* qui regroupe la *Sturmgeschütz Kompanie* de la brigade « Wallonien », une *Sturmgeschütz-Kompanie* de la *4. SS-Polizei-Panzergrenadier-Division* et du *SS-Bataillon* « Narwa » composé de volontaires Estoniens. Ce groupe hétéroclite est en place en fin de journée, mais il n'est pas attaqué par les Soviétiques.

Si les troupes soviétiques ont effectivement fait leur jonction le 28 janvier, le front reste poreux jusqu'au 31 janvier. Ce n'est qu'à partir de cette date que l'encerclement

T-34/76
Unité inconnue
Armée rouge, Tcherkassy, janvier 1944



des deux corps allemands – *XI* et *XLII Korps* – devient effectif. La poche ainsi créée fait environ 70 km de diamètre et 250 km de circonférence. L'offensive soviétique a également ouvert une brèche d'environ 100 km dans le front allemand. Face à cette situation, le commandement à l'intérieur de la poche est confié au général Stemmermann qui donne ainsi son nom au *Gruppe* Stemmermann. Contrairement aux déclarations totalement fantaisistes de Koniev, il n'y a pas 130 000 soldats allemands – soit 10 divisions – pris au piège mais environ 58 000 appartenant à 6 divisions : *57. ID*, *72. ID*, *88. ID*, *389. ID*, la *SS-Panzergrenadier-Division* « Wiking », la *SS-Sturmbrigade* « Wallonien » et le *Korpsabteilung B*. Stemmermann ne dispose que de 242 pièces d'artillerie - contre 1 600 selon les estimations de Koniev -, 26 chars et 14 canons d'assaut opérationnels, contre 230 toujours selon les affirmations soviétiques. Ce différentiel s'explique bien sûr par l'inflation liée aux enjeux de propagande côté soviétique, mais aussi parce que de nombreuses unités de service des divisions encerclées n'ont pas été prises au piège. De plus, les effectifs de ces divisions doivent prendre en compte les malades, les permissionnaires et les blessés au cours des premiers jours de l'offensive et qui ont pu être évacués avant l'encerclement. Enfin, nous l'avons souligné, entre le 28 et le 31 janvier, la poche n'est pas totalement hermétique et de nombreuses unités en ont profité pour se faufiler entre les lignes soviétiques. Entre le 29 et le 31 janvier, Stemmermann réorganise la défense de la poche et transfère notamment l'ensemble de la *SS-Panzergrenadier-Division* « Wiking » au sud. Dans le même temps, dès le 29, la *Luftwaffe* achemine 30 tonnes de ravitaillement sur l'aérodrome de Korsun et commence à évacuer les blessés.

L'ÉCHEC DES TENTATIVES DE SECOURS (1-15 FÉVRIER)

Dès le 28 janvier et la jonction des troupes soviétiques, Manstein se montre déterminer à engager ses puissants moyens blindés pour secourir les assiégés et du même coup détruire les troupes soviétiques qui encerclent le *Gruppe* Stemmermann. Sur le papier, Manstein dispose de plusieurs *Panzer-Divisionen,* notamment celles du *III. Panzerkorps* de Breith (*16.* et *17. Panzer-Division*). Mais les effectifs de ces unités ne sont pas complets, loin de là. Les quatre *Panzer-Divisionen* alignent en effet une infanterie très réduite dont les effectifs cumulés sont de 97 officiers et 3 698 sous-officiers et hommes du rang. La première tentative est menée dès le 1er février par deux *Panzer-Divisionen* sous les ordres du général von Vormann. Tout d'abord, la *11. Panzer-Division* de von Wiertersheim, qui aligne pour l'occasion 35 chars et canons d'assaut, attaque à 6h en direction de Meshigorka. Les *Panzer* atteignent Skotorevo mais ils manquent de fantassins pour tenir le terrain conquis.

◀ Un Marder III *Ausf. M* progresse le long d'une colonne de véhicules allemands, dont certains en mauvaise posture. Le froid, l'usure des matériels et la pénurie de pièces détachées amèneront à l'abandon de plusieurs véhicules à moteur, pourtant essentiels à la conduite de la guerre mais qui seront devenus un poids trop lourd dans la poche.
Archives Caraktère

◀ Le *SS-Gruppenführer und Generalleutnant des Waffen-SS* Gille rend visite à des blessés. Malgré la détérioration des conditions de vie dans le chaudron tout au long de la première quinzaine de février, les assiégés et en particulier les *Waffen-SS* conservent un excellent moral et une combativité exemplaire.
Archives Caraktère

[11] *Ibid.*, emplacement 205.

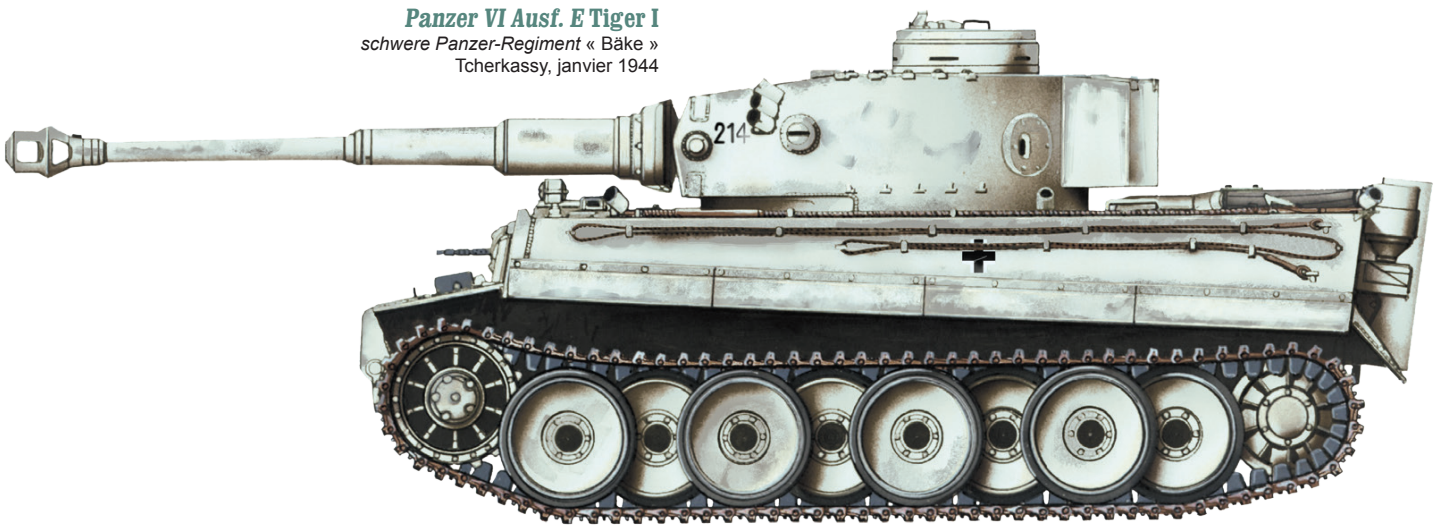
[12] *Ibid.*, emplacement 232.

[13] Buchner (A.), *Ostfront 1944, The German Defensive Battles of the Russian Front*, Schiffer Publishing Ltd, 1995, édition numérique, page 27.

Kapustino tombe également mais après de violents combats. Les Allemands poursuivent leur progression jusqu'à Iskrennoïe où ils établissent une tête de pont sur la Shpolka en début d'après-midi. Malheureusement pour les Allemands, le franchissement de la rivière se transforme en cauchemar puisque après le passage d'un premier Panther sans encombre, le second provoque l'effondrement du pont et bloque pour un long moment le déroulement de la contre-attaque [11]. La *13. Panzer-Division* débute son action à 8h et progresse assez bien sur le flanc gauche de sa voisine. En début d'après-midi, le 29e corps blindé soviétique lance une contre-attaque contre le flanc droit de la *11. Panzer-Division* dans le secteur de Skotorevo, mais les Allemands réussissent à s'accrocher au terrain mais ne peuvent plus avancer malgré les demandes de la *8. Armee.* Le lendemain, Rotmistrov relance ses blindés contre les flancs de la *11. Panzer-Division*. Les Allemands ne progressent plus et attendent l'arrivée de renforts et de ponts du génie pour reprendre leur offensive en direction du chaudron. Le déploiement le 2 février de la *3. Panzer-Division* au sud-est d'Iskrennoïe ne change rien à la donne puisqu'elle est immédiatement fixée par de nombreuses contre-attaques soviétiques sur son flanc droit. Parallèlement, la 27e armée soviétique passe à l'offensive et franchit la Rossava où elle établit une tête de pont de 10 km de large sur quelques kilomètres de profondeur ce qui contraint Lieb a rassemblé à la hâte tout ce qu'il peut prélever des autres secteurs pour combler la brèche.

Devant ce premier échec, les Allemands ne perdent pas espoir et planifie une nouvelle opération baptisée « Wanda » et qui s'appuie une fois encore sur les blindés de Breith mais aussi sur le *schwere Panzer-Regiment* Bäke équipé de 34 Tiger I (*s.Pz-Abt. 503*) et de 27 Panther (*II./Pz-Rgt 23*). L'objectif est de l'opération consiste à attaquer les Soviétiques sur deux axes et notamment à engager les forces de Breith en direction de Medvin pour envelopper les troupes soviétiques. Mais cet impressionnant déploiement de forces va rencontrer un obstacle imprévu sur sa route. En effet, depuis le début du mois de février, la météo se radoucit et le dégel transforme les routes jusqu'ici praticables car gelées en véritables bourbiers. La montée en ligne de la *24. Panzer-Division* est ainsi ralentie de manière significative, les colonnes véhicules s'étirent sur des kilomètres et les fantassins sont parfois enfoncés dans la boue jusqu'aux genoux, n'avançant que d'un kilomètre par heure. La consommation en carburant est telle que

Panzer VI Ausf. E Tiger I
schwere Panzer-Regiment « Bäke »
Tcherkassy, janvier 1944



certaines unités blindées doivent être ravitaillées par les airs. Ces conditions terribles augmentent également le nombre de soldats malades. Pire encore pour la *24. Panzer-Division*, Hitler émet un contre-ordre qui la ramène sur ses positions de départ. Son absence lors de la contre-attaque se fera cruellement sentir pour les Allemands. Prévue pour le 3 février, le déclenchement de l'opération « Wanda »est reportée au lendemain à cause de l'état des routes.

Le 4 février au matin le *III. Panzerkorps* aligne 126 chars et canons d'assaut répartis entre les *16.* et *17. Panzer-Division* appuyées par le puissant *schwere Panzer-Regiment* Bäke et doit progresser en direction de la Gniloï Tikich. L'autre pince de l'attaque prévue par Manstein est sous la responsabilité du *XLVII. Panzerkorps* mais celui-ci aligne des moyens plus limités avec seulement 58 chars et canons d'assaut. Au début de l'opération, dans le secteur d'attaque du *III. Panzerkorps*, les Allemands remportent des succès locaux et percent le front soviétique. Il semble que personne au sein de l'Armée rouge n'avait anticipé cette offensive [12], ce qui aujourd'hui encore demeure inexpliqué. Mais dès le lendemain, la progression va peu à peu s'enliser tant en raison de la météo, qui demeure exécrable, que des puissantes contre-attaques menées par les Soviétiques qui jettent quatre corps blindés et mécanisés issus des 2e et 6e armées blindées dans la bataille. Même si ces actions sont mal coordonnées et que les Soviétiques perdent beaucoup de chars au cours des combats, ces contre-attaques ont au moins le mérite de ralentir les Allemands. Aussi, il faut attendre le 8 février pour que la *16. Panzer-Division* franchisse la Gniloï Tikich à l'ouest de Boyarka. Et le front se stabilise de nouveau. Dans le secteur du *XLVII. Panzerkorps*, aucune avancée significative n'a eu lieu, les forces de von Vormann n'ont pu que fixer les troupes soviétiques dans ce secteur sans jamais percer le front. Incontestablement, le plan trop ambitieux de Manstein qui a échoué, et les Allemands se rabattent sur le plan proposé initialement par Wöhler qui préconise d'attaquer par le chemin le plus court en direction du chaudron. Mais pour cela, il faut redéployer le *III. Panzerkorps* sur des routes toujours aussi boueuses à cause des températures qui ne redescendent en-dessous de zéro que la nuit. De précieux jours sont encore perdus et les blindés de Breith ne sont prêts à attaquer que le 11 février.

Cette fois un puissant *Panzerkeil* regroupant les *16.* et *17. Panzer-Division* et le régiment de Bäke progresse en direction du chaudron depuis Boyarka en direction de Lisyanka. Son flanc sud est couvert par une *Kampfgruppe* –« Frank » – de la *1. Panzer-Division* et son flanc nord par une *Kampfgruppe* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Cet ensemble regroupe encore de puissants moyens : 149 chars et canons d'assaut. Dès le premier jour, la Gniloï Tikich est de nouveau atteinte, mais l'impact de la météo brumeuse – qui empêche la *Luftwaffe* de mener des missions d'appui aérien [13] – et des contre-attaques soviétiques empêchent les Allemands de percer le rideau défensif ennemi. La 5e armée blindée de la Garde et la 6e armée blindée montent des contre-attaques locales pour harceler en permanence les Allemands sur leur flanc droit. Sur l'autre flanc, la 1re armée blindée de la Garde et la 2e armée blindée en font tout autant. Enfin, les Soviétiques ont astucieusement installé de puissantes positions antichars sur les principaux axes de progression allemand, ce qui là encore gêne considérablement l'avance des *Panzer*. Dans le secteur du *XVLII. Panzerkorps*, le 12 février, la *11. Panzer-Division* atteint les collines au sud de Zvenigorodka mais elle est encore à 27 km de la poche et elle n'ira pas plus loin.

▶ Le docteur Franz Bäke, dentiste de formation, devenu l'un des as de la *Panzerwaffe* depuis le début de la guerre à l'Est. Au début 1944, il commande une unité atypique : le *schwere Panzer-Regiment* qui regroupe une *Abteilung* de Panther et une autre de Tiger. Son action au cours des combats pour secourir la *Gruppe* Stemmermann lui vaudra de recevoir les glaives pour la Croix de Chevalier de la Croix de Fer dès le 21 février 1944. DR

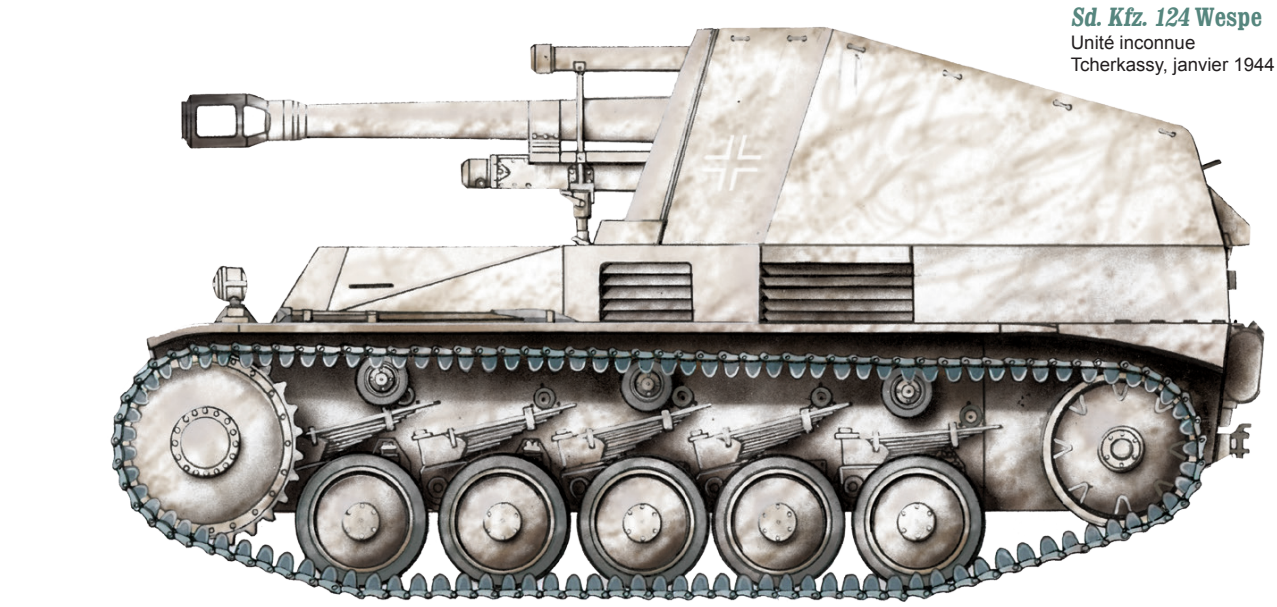
Les deux photos ci-dessous
L'état des routes transformées en torrents de boue va sérieusement freiner les tentatives de secourir menées par le *III. Panzerkorps* de Breith. Camions et charrettes chargées d'acheminer la logistique se retrouvent bloquées loin des pointes blindées qui foncent vers Korsun. Cela empêchera entre autres Bäke et ses Panzers de conquérir la fameuse cote 239 à temps pour couvrir l'évacuation du 16 février. Archives Caraktère

Les *Waffen-SS* de la « Leibstandarte » sont engagés dans de violents combats défensifs autour de Vinograd. La *16. Panzer-Division* est elle aussi engagée dans un combat défensif acharné. À l'ouest, la *17. Panzer-Division* fait face à de violentes contre-attaques de la part des blindés soviétiques. Enfin, la *Kampfgruppe* de la *1. Panzer-Division*, bien que cantonnée à un rôle de flanc-garde, progresse en direction de Lisyanka. Une fois encore, les différents combats menés par les *Panzer* tournent à leur avantage, et les Soviétiques perdent encore une centaine de chars, mais tous ces succès sont sans lendemain et ne modifient rien le cours des opérations. Par ailleurs, les Allemands aussi perdent des chars, certes ils ne sont rarement détruits au cours des combats, mais ils tombent en panne ou sont victimes des mines antichars. L'attrition est telle que le 15 février, quatre jours après la reprise de l'offensive allemande, la *Kampfgruppe* de la « Leibstandarte » ne compte plus que 3 chars et un canon d'assaut opérationnels [14] qui, comble de l'ironie, ne peuvent plus combattre car ils sont réquisitionnés pour tracter vers les ateliers de réparation les autres blindés immobilisés. Une fois de plus, une partie des moyens de transport de la *Luftwaffe* sont détournés de leur mission de ravitaillement de la poche pour acheminer du carburant et des munitions aux blindés de Breith. Au cours des deux jours suivants, les 13 et 14 février, les Allemands ne progressent plus. Sur le flanc gauche, le 16e corps blindé soviétique parvient à s'infiltrer sur les arrières de la *16. Panzer-Division* ce qui la contraint à distraire une partie de ses forces vers l'ouest et vers le nord. L'attaque de la *17. Panzer-Division* pour soutenir la progression de la *1. Panzer-Division* est un échec. Dans l'après-midi du 13, la *1. Panzer-Division* dépêche des éléments du *Panzer-Grenadier-Regiment 113* en direction de Lisyanka pour nettoyer le village, mais les Allemands ne parviennent à tenir que la moitié est de la localité

▲ Le photographe, juché sur un Panther, a pu prendre le cliché de cette colonne de Panther et de Panzer IV en fond qui progresse dans la neige dans la poche de Tcherkassy. Coll. S.Cazenave

▲▲ Colonne de Panther de la *II./Pz.Rgt. 23*. Le paysage alentour est légèrement plus vallonné et la végétation se fait plus dense. Le secteur est peut-être celui proche le Gaissen ou de Zoziv au début de l'attaque du *schwere Panzer-Regiment* « Bäke ». Coll. S.Cazenave

[14] Lehman, *Die Leibstandarte*, iv/I.41 cité dans Frieser (K-H.), *Germany and the Second World War, Volume VIII*, Oxford, 2017, page 397.



***Sd. Kfz. 124* Wespe**
Unité inconnue
Tcherkassy, janvier 1944

sous la pression des contre-attaques soviétiques [15]. Le 14 février au soir, la nouvelle attaque de Breith n'a débouché que sur la constitution d'un corridor étroit dont les flancs étirés sont en permanence soumis à de violentes contre-attaques soviétiques. À la pointe de ce corridor, Bäke et son puissant régiment ont pris pied dans Chijintsy à dix kilomètres environ du chaudron. Mais ses chars Panther et Tiger I manquent de soutien d'infanterie et ne peuvent pas tenir le village qui est la cible de contre-attaques concentriques du 5e corps blindé de la Garde. Bäke, la mort dans l'âme, doit se replier vers l'ouest à la fin de la journée. La seconde tentative allemande pour secourir le *Gruppe* Stemmermann a échoué et les deux corps blindés allemands ont épuisé leurs précieuses forces.

LA SITUATION DANS LA POCHE

Avant d'évoquer la percée pour sortir du chaudron, il faut rappeler que depuis le 28 janvier, les conditions de vie dans le chaudron se détériorent peu à peu. Tout d'abord, le pont aérien mis en place par la *Luftwaffe* est insuffisant pour acheminer le tonnage de ravitaillement quotidien nécessaire aux combattants piégés dans la poche. Le 28 janvier, le QG de la *8. Armee* avait estimé qu'il fallait 150 t de logistique (en comptant le carburant) par jour pour ravitailler correctement le chaudron. Or, malgré la mobilisation de 832 Ju-52 et de 478 bombardiers, la moyenne quotidienne de logistique acheminée entre le 28 janvier et le 15 février ne dépasse pas les 78 t [16], soit à peu près la moitié de ce qui est nécessaire. Ce manque s'explique à la fois en raison des problèmes posés par la météo qui empêchent les avions de décoller et de l'omniprésence des VVS dans le secteur. Les hommes sont exposés aux intempéries mais aussi aux feux de harcèlement permanents de l'artillerie soviétique et, quand la météo est clémente, aux attaques des VVS. Pourtant, malgré ces conditions de vie terribles, le moral demeure assez bon et les *Landser* se montrent insensibles aux multiples opérations de propagande menées par les Soviétiques pour les inviter à se rendre. Ni les tracts lâchés sur leurs lignes, ni les lettres du « comité von Seydlitz » (*NKFD*) adressées nominativement aux divisionnaires, ni les propositions de reddition honorable faites par les Soviétiques le 8 février n'ont d'impact sur leur détermination à se battre et, le moment venu, à percer les lignes ennemies pour sortir de la poche.

[15] Buchner (A.), *Ibid*., page 28.

[16] « Zusammenstellung der zur Gruppe « Stemmermann » geflogen Versorgungsgüter », BA-MA RH 20-8/226 cité dans Frieser (K-H.), Ibid., page 399.

◀ Le *Sd.Kfz. 124* Wespe offre un appui feu mobile aux unités de *Panzer* grâce à son obusier de *10,5cm* leFH 18M L/28 monté sur un châssis de *Panzer II*. Ce véhicule sera très apprécié malgré le peu de protection qu'offre sa casemate.
Archives Caraktère

▲ Un Tiger du *s.Pz-Rgt* « Bäke » (*s.Pz.Abt. 503*) appuie la progression des *Panzergrenadiere* qui attendent probablement la destruction d'un point d'appui défensif soviétique pour reprendre leur marche en avant. Une fine couche de neige a recouvert la boue bien visible sur le Tiger. Les conditions de combat tout au long de la bataille sont éprouvantes pour les combattants des deux camps.
Archives Caraktère

Par ailleurs, faute de moyens et d'hommes, Stemmermann est contraint de réduire la taille de la poche afin de pouvoir tenir un front défensif continu mais aussi pour regrouper ses forces en vue d'une éventuelle percée. Les 10 et 11 février, l'*Infanterie Regiment 105* de la *72. ID* commandé par le major Kaestner est retiré de la partie est de la poche après avoir livré d'intenses combats défensifs [17]. Le régiment doit maintenant tenter d'élargir la poche vers le sud-ouest en s'emparant du village de Novo Buda. Dans la nuit du 11 au 12 février, malgré un effectif réduit à l'équivalent d'un bataillon, les *Landser* prennent d'assaut l'objectif et font même 200 prisonniers. Au cours de la journée du 12, ils repoussent toutes les contre-attaques soviétiques avant d'être relevés par la *SS-Brigade* « Wallonien ». Celle-ci sera violemment attaquée la nuit suivante et perdra notamment son chef. À peine relevé, l'*IR 105* est de nouveau engagé pour mener une nouvelle attaque de nuit, cette fois pour prendre le village de Komarovka avec le soutien des trois derniers *StuG*. de la « Wiking [18] ». Une nouvelle fois le village est pris mais au prix d'un tiers de l'effectif du régiment. Le 13, les Allemands s'emparent également de Shendorovka. Dans la nuit du 13 au 14, l'*IR 105* attaque encore. L'objectif est le village de Chilki qui tombe malgré les violentes contre-attaques nocturnes des Soviétiques. Avec la capture de ce dernier village, le *Gruppe* Stemmermann occupe des positions favorables pour percer vers le sud-ouest le moment venu. Dans le même temps, Korsun a été évacué par les troupes allemandes et 1 450 blessés jugés intransportables accompagnés de quatre médecins militaires allemands et d'une douzaine d'infirmiers doivent demeurer sur place pour être pris en charge par les Soviétiques. L'idée d'abandonner les blessés à la vindicte de l'Armée rouge soulève l'indignation des médecins concernés mais aussi de certains officiers, cependant Stemmermann reste inflexible. Aussi, sans son accord, dans de nombreux cas, les blessés vont être chargés sur les différents attelages improvisés rassemblés avant la percée. Finalement, seuls 600 d'entre eux, totalement intransportables, seront laissés à Shanderovka.

Côté soviétique, la journée du 12 février est marquée par une crise majeure qui touche Joukov et Vatoutine d'une part et Koniev et Staline d'autre part [19]. En effet, depuis plusieurs jours, le *Vojd* s'impatiente de la destruction des unités allemandes enfermées dans le chaudron, destruction qu'il a déjà annoncé publiquement en se basant sur les rapports fantaisistes de Koniev. Dans ce contexte, Koniev lui assure qu'il est capable d'en finir avec les Allemands à la seule condition qu'il ait les mains libres pour commander toutes les forces soviétiques concernées pour attaquer les Allemands de manière concentrique. Staline n'hésite pas un seul instant, et sans consulter Joukov et Vatoutine, il accède à la demande de Koniev qui *de facto* prend ainsi le commandement de la 27e armée et relève Joukov de son rôle de superviseur des opérations des 1er et 2e Fronts d'Ukraine. Joukov est stupéfait par l'initiative de Koniev qui est à l'origine de la brouille entre les deux hommes et qui ne s'éteindra jamais entre eux. Il informe également Staline que cette décision et surtout le choix de Koniev d'opérer une attaque concentrique va aboutir à l'éparpillement des moyens de l'Armée rouge. Staline, trop heureux de jouer ses généraux les uns contre les autres, balaie du revers de la main les arguments de Joukov. Ainsi, à compter du 13 février, les Soviétiques commencent à redéployer une partie de leurs forces autour de la poche ce qui entraîne dans un premier temps une augmentation du trafic radio qui ne passe pas inaperçue des Allemands ; et dans un second temps, les manœuvres de redéploiement aboutissent à la création involontaire d'une brèche entre Khilki et Komarovka où, nous venons de l'évoquer, les Allemands produisent leurs efforts en vue de percer les lignes soviétiques [20]. Le 15 février, toutes les conditions ou presque sont donc favorables à une percée du *Gruppe* Stemmermann vers les lignes allemandes.

LA PERCÉE (16 – 19 FÉVRIER)

Le 15 février, constatant l'échec de Breith, Manstein met fin aux opérations de secours vers la poche, et sans attendre la validation d'Hitler, il autorise Stemmermann à tout mettre œuvre pour percer l'encerclement et rallier les lignes allemandes [21] « avec leurs propres forces ». Le point de ralliement des unités de Stemmermann est fixé à Lisyanka et elles doivent faire leur jonction avec les blindés de Breith à hauteur de la cote 239. Dans la soirée du 15, le *Heeresgruppe Süd* transmet le message suivant aux troupes encerclées : « mot de passe : liberté, objectif : Lisyanka, démarrer 23h00 le 16 [22]». Alors que la poche

◀ Von Manstein qui salue les survivants de la poche de Tcherkassy peu après les combats. Les traits sont tirés et certains soldats portent encore les stigmates des durs combats sur eux. NAC

[17] Buchner (A.), *Ibid.*, page 30.

[18] *Ibid.*, page 31.

[19] Frieser (K-H.), *Ibid.*, page 400.

[20] Frieser (K-H.), *Ibid.*, page 401.

[21] Message radio du commandant-en-chef du *Heeresgruppe Süd* à AOK 8, 15 Feb. 1944, 10.40, BA-MA RH 20-8/135 cité dans Frieser (K-H.), *Ibid.*, page 397.

[22] Cité dans Frieser (K-H.), *Ibid.*, page 401.

[23] Zetterling (N.) et Frankson (A.), *Ibid.*, emplacement 378.

[24] Frieser (K-H.), *Ibid.*, page 402.

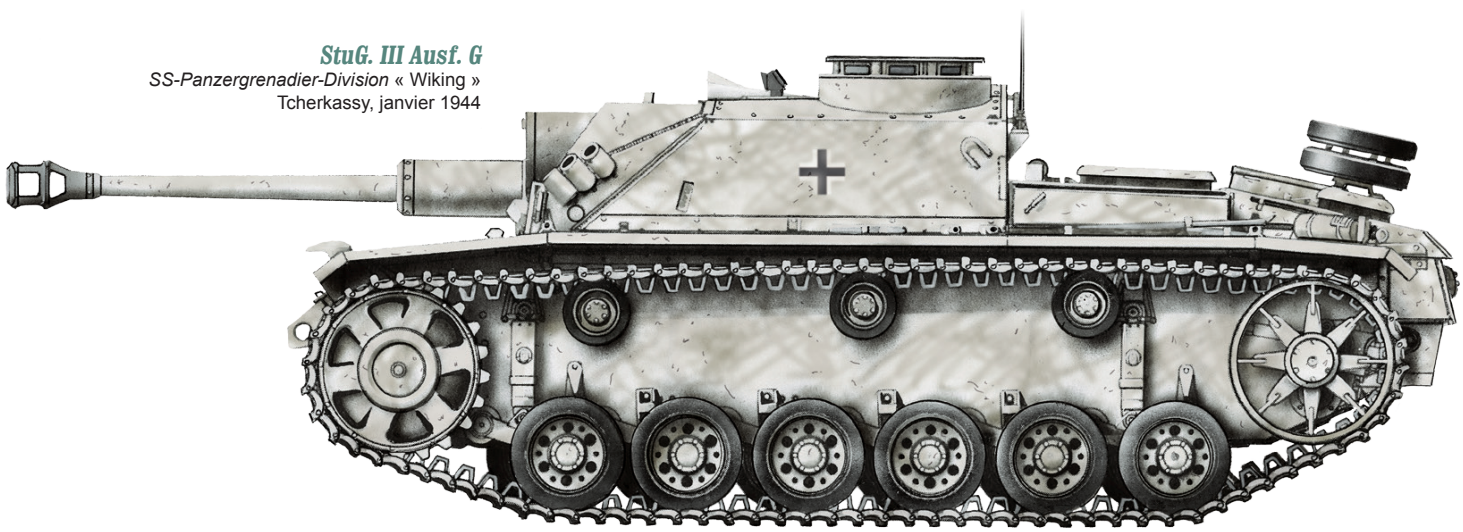
[25] Buchner (A.), *Ibid.*, page 41.

[26] Frieser (K-H.), *Ibid.*, page 404.

ne fait plus que 8 km de long sur 5 de large, Stemmermann organise alors ses troupes de la manière suivante afin d'attaquer entre Khilki et Komarovka : Stemmermann prend le commandement de l'arrière-garde composée des survivants des *57.* et *88. ID*, tandis que Leib, le chef du *XI. Korps*, dirige le groupe de pointe qui rassemble les derniers moyens blindés dans la poche, à savoir 7 chars, 3 canons d'assaut, 2 *Panzerjäger* et 12 obusiers blindés. Lieb a disposé son groupe en trois colonnes avec sur sa droite, les unités du *Korpsabteilung B*, au centre la *72. ID* et sur sa gauche les *Waffen-SS* [23]. Au total, près de 45 000 hommes vont se mettre en marche. Les munitions sont rares, le carburant également, et cette masse impressionnante d'hommes va devoir passer par le village de Shenderovka, point de passage obligé vers les lignes allemandes, qui va bientôt recevoir le surnom de « portes de l'enfer [24] ».

Comme prévu, le 16 février à 23h, dans un profond silence, les Allemands se mettent en marche. L'assaut initial est mené à la baïonnette afin de surprendre les Soviétiques. Sur environ 4 km, les Allemands bousculent sans difficulté les rares positions défensives ennemies. Des batteries d'artillerie et des positions antichars sont conquises au corps-à-corps. Partout pour les Soviétiques c'est la surprise car personne n'a détecté les préparatifs du *Gruppe* Stemmermann. À 3h30, l'*Infanterie-Regiment 105*, qui marche toujours en pointe de la *72. ID*, atteint le bord extérieur de la ceinture d'encerclement soviétique au sud-est de Djurjentsy. Le secteur est tenu par les unités du 20e corps blindé de la 5e armée blindée de la Garde, mais leurs positions sont orientées vers l'ouest en direction des lignes du *III. Panzerkorps* [25]. Les Soviétiques sont surpris dans leur sommeil et les Allemands s'emparent là encore de leurs positions malgré la présence de blindés. À 4h du matin, l'avant-garde de l'*IR 105* fait sa jonction avec les quatre chars de Bäke [26] au sud-est de Chihintsy.

Dans le même temps, les autres unités de l'avant-garde progressent, comme convenu, en direction de la côte 239 où elles pensent être recueillies par les blindés de Breith. Alors que les Allemands – l'*Aufklärung Abteilung* de la « Wiking » – abordent la crête, ils perçoivent des bruits de moteurs de chars juste avant le déchaînement des mitrailleuses soviétiques.



StuG. III Ausf. G
SS-Panzergrenadier-Division « Wiking »
Tcherkassy, janvier 1944

1

2

Les *SS* sont totalement surpris par la présence des Soviétiques. Leur assaut échoue malgré l'intervention d'un *Panzer III* qui tente en vain de venir à bout des T-34 soviétiques [27]. La surprise allemande quant à la présence des Soviétiques s'explique en fait par un problème de communications entre les assiégiés et le QG de Breith. En effet, le 15 février, l'état-major du *III. Panzerkorps* pense que Bäke a enfin pu s'emparer de la côte 239. Mais il n'en est rien puisqu'une fois encore un problème logistique retarde l'attaque du *s.Pz-Rgt 503* qui ne parvient donc pas à s'emparer de ce point clé dans la journée du 16. Si l'état-major de Breith finit par l'informer et qu'il tente de faire part de la situation aux assiégés, les messages radios émis tout au long de l'après-midi du 16 n'ont pas été réceptionnés par l'état-major de Stemmermann car les liaisons radio ont été coupées. À 4h, constatant l'arrêt de ses troupes et la désorganisation qui commence à gagner le groupe de tête, Stemmermann se déplace en personne pour évaluer la situation. Son véhicule est alors touché par un tir d'origine indéterminé et le général allemand est tué sur le coup, ce qui achève de désorganiser les troupes allemandes au plus mauvais moment.

De leur côté, les Soviétiques réagissent et, après les tentatives allemandes repoussées par le 20e corps blindé, engagent le 17e corps blindé soutenu par la 27e armée au nord et le 19e corps blindé soutenu par la 4e armée de la Garde au sud pour écraser les Allemands. Enfin, la 52e armée pressent l'arrière-garde ennemie. Par ailleurs, pour empêcher Breith de se porter au secours du *Gruppe* Stemmermann, les 2e et 6e armées blindées ainsi que la 1re armée blindée la Garde attaquent le *III. Panzerkorps* sur ses flancs. Les combats entre les fantassins allemands et les blindés soviétiques sont terribles. Les derniers *Panzer* encore en état tentent en vain de soutenir leurs camarades mais ils sont soit détruits, soit ils tombent en panne d'essence et doivent être sabordés. Ce chaos indescriptible est accentué avec le lever du jour qui expose encore plus les Allemands aux coups de l'Armée rouge. Par petits groupes, les *Landser* utilisent alors le moindre repli de terrain, le moindre bouquet d'arbres pour se faufiler hors de vue des Soviétiques en direction sud-ouest. Ceux qui n'y parviennent pas sont liquidés impitoyablement sous les coups de T-34. Rapidement, cela provoque une panique générale et un sauve-qui-peut vers la Gniloï Tikich entre Pochapintsy et la côte 222,5. Pourtant la rivière est difficilement franchissable. Le redoux a fait monter son niveau de 2 m, ce qui porte sa largeur à 25 m d'eau glacée. De plus, la rive sud, abrupte, est devenue glissante pour la même raison. Pourtant, les Allemands – officier généraux compris [28] – se jettent à l'eau pour fuir les Soviétiques dont l'artillerie finit par ouvrir le feu sur la berge nord où se rassemblent massivement les fuyards, accentuant encore le chaos. En fin de matinée, les premiers T-34 débouchent aux abords de la rive nord et ouvrent le feu à leur tour. Pendant de longues minutes, les Allemands, sans défense, sont hachés par les tirs des blindés soviétiques. Finalement, deux Panther interviennent depuis la rive sud pour mettre un terme au massacre. Les souffrances de ceux qui sont parvenus sur la rive sud ne s'arrêtent pas là, puisqu'ils doivent encore parcourir 2 km jusqu'à Lisyanka, trempés jusqu'aux os par une température extérieure de -5°C. Si la panique n'avait pas gagné les rangs allemands, les *Landser* auraient pu poursuivre vers Lisyanka et franchir la Gniloï Tikich à pieds secs puisque le génie de la *1. Panzer-Division* y avait jeté un pont… Dans l'après-midi, la

3

situation du *Gruppe* Stemmermann s'améliore puisque le génie est parvenue à installer un pont de fortune en bas de la côte 222,5 et que Bäke et ses blindés sont enfin maîtres de la côte 239 ce qui permet de tenir les blindés soviétiques à bonne distance. Les unités qui composent l'arrière-garde qui arrivent les dernières se retirent donc dans de bien meilleures conditions que celles de l'avant-garde de Leib. Les derniers soldats allemands rallieront Lisyanka le 19 février.

LA VICTOIRE DE LA PROPAGANDE

Contrairement aux affirmations de Koniev dans ses mémoires, il n'y a pas eu de Stalingrad sur le Dniepr pour l'Armée rouge, et au total, 40 423 soldats allemands encerclés (dont 4 161 blessés) sont parvenus à s'extraire de la poche de Korsun. Pourtant, Koniev sera récompensé par Staline qui le fait maréchal de l'Union Soviétique pour son « succès » au cours de cette opération. Si les pertes allemandes sont évaluées à 3 000 morts et 10 000 disparus, parmi lesquels on compte les blessés abandonnés au moment de la percée, les pertes humaines côté soviétiques s'élèvent à 80 188 hommes dont 24 286 tués depuis le 25 janvier. En ce qui concerne les blindés, les Allemands revendiquent la destruction de 728 chars et canons d'assaut entre le 4 et le 19 février ainsi que la destruction de 600 canons antichars et 150 pièces d'artillerie. Les Allemands reconnaissent la perte de 156 blindés pour le *III. Panzerkorps* entre le 1er et le 20 février, mais seuls 30% de ces pertes seraient imputables à l'action des Soviétiques, les 70% restant correspondraient aux pertes mécaniques et aux sabordages des véhicules tombés en panne. Comme pour les Soviétiques, les services de la propagande de Goebbels vont transformer l'évacuation de la poche de Korsun en victoire retentissante de la *Wehrmacht*, ce qui ne manquera pas de surprendre les survivants lors de leurs permissions en Allemagne [29]. ■

4

5

6

1. La traversée des cours d'eau est problématique dans la poche de Tcherkassy. Si la glace permet de supporter des hommes, hors de question de ne pas utiliser les ponts pour les blindés. Ici, des hommes de la « Wiking » commencent la construction d'un pont pour leurs camarades.
Archives Caraktère

2. Deux chars Tiger forment une tête de colonne après être passés devant l'épave calcinée d'un T-34. Ce blindé n'a aucune chance à distance contre les mastodontes allemands.
Collection S.Cazenave

3. Gros plan sur les *Panzergrenadiere* exténués juchés sur les *Panzer IV*. L'homme assis dispose de plusieurs grenades dites « oeuf » accrochées à son ceinturon.
Archives Caraktère

4 et 5. Même les attelages hippomobiles progressent difficilement dans l'océan de boue créé par le dégel inattendu des premiers jours de février. En plus de l'erreur initiale de Manstein au sujet de l'axe de son attaque de secours, ce changement brutal de température et l'apparition précoce de la raspoutitsa a été le principal facteur de l'échec des tentatives de secours.
Archives Caraktère

6. Les survivants du chaudron arrivent enfin à Lisyanka après un périple périlleux et plusieurs jours de siège. Les hommes sont épuisés mais surtout soulagés d'avoir échappé à la capture par les Soviétiques souvent synonyme d'une mort lente sur les routes en direction de la Sibérie.
Archives Caraktère

[27] Buchner (A.), *Ibid*., page 42.

[28] Buchner (A.), *Ibid*., page 46.

[29] Frieser (K-H.), *Ibid*., page 412.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE :

- STAVKA, *The Battle for the Ukraine, The Red Army's Korsun-Shevchenkovskii Offensive, 1944*, 2005, édition numérique
- Buchner (A.), *Ostfront 1944, The German Defensive Battles of the Russian Front*, Schiffer Publishing Ltd, 1995, édition numérique.
- Frieser (K-H.), *Germany and the Second World War, Volume VIII*, Oxford, 2017, édition numérique.
- Nash (D.), *No Stalingrad on the Dnepr, The Korsun-Shevchenkovsky Operation, January to February 1944*, Fort Leavenworth, Kansas, 1995, édition numérique.
- Zetterling (N.) et Frankson (A.), *The Korsun Pocket, The Encirclement and Breakout of a German Army in the East, 1944*, Casemate Publishers, 2011, édition numérique.

FRANCE 1941

DIVISIONS CUIRASSÉES CONTRE *PANZER-DIVISIONEN*

Le 11 mai 1940, alors que les *Panzer* se dirigent vers la France, le colonel de Gaulle est nommé à la tête de la 4e Division Cuirassée, tentative maladroite et trop tardive de l'État-major français de redonner au char une place adéquate sur les champs de bataille. De Gaulle, peu avare de bons mots, dit alors à une connaissance : « Savez-vous pourquoi la 4e ? Parce qu'il n'y en a pas cinq [1] ! » Mais derrière la dimension humoristique se cache un sombre constat : la France n'est pas prête pour la guerre, notamment ses blindés… Quel visage auraient présenté les DCr en 1941 pour contrer les *Panzer-Divisionen* ?

Par Loïc Becker

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2019

Avant de démarrer cette uchronie, partons du postulat que l'attaque allemande à l'ouest n'a pas eu lieu le 10 mai 1940 mais une année plus tard. L'article ci-après ne va présenter qu'une piste de réflexion sur la composition de la DCr [2] en 1941 car les sources sont rares et dans la plupart des cas le développement du matériel et des doctrines a été arrêté brusquement par la défaite de 1940. De plus, ne seront pas abordées dans ces lignes les questions d'artillerie, de défense anti-aérienne et de soutien aérien pour des raisons pratiques.

▲ *Panzer III* et *Panzer IV* contre B1ter et S 40... Les *Panzer-Divisionen* de 1941 auraient, tout comme les DCr françaises, présenté un visage bien différent de celles de 1940. Sur ce montage photographique, un B1bis endommagé et un *Panzer III Ausf. F* ouvrant la marche. AMC #1-351 et Archives Caraktère

◢ Le B1bis codé 260 *Ouragan* après avoir été détruit en 1940 à Guise. L'engin appartient au 8e BCC, composante de la 2e DCr. US Nara

LA DCr EN QUESTION

La France – tout comme le Royaume-Uni – peut se targuer, dans l'entre-deux-guerres, d'être à la pointe du combat blindé ainsi que d'en avoir la paternité. La figure principale de « l'artillerie d'assaut [3] », le général Estienne, s'oppose très vite avec sa nouvelle arme à des visions plus centrées sur le rôle du fantassin sur le champ de bataille. Or, dès 1919, Estienne comprend que la guerre a dorénavant changé de visage avec l'apparition du char et plaide pour une refonte totale des interactions entre les fantassins et les blindés (avec un certain modernisme pour l'époque !) : « pour protéger nos troupes, il faut lancer au-devant des chars adverses tous nos chars de combat et nous efforcer de les soutenir, dans toute la mesure du possible, par de l'artillerie, des avions ou des appareils spéciaux. La bataille commencera par une bataille de chars comme elle commençait autrefois par une bataille de cavalerie. De même que les gros des corps de cavalerie se cherchaient pour se détruire et obtenir ainsi la liberté de manœuvre, les deux masses de chars se précipiteront l'une sur l'autre. […] Les masses de chars seront éclairées par des chars estafettes rapides, des groupes de motocyclistes, des automobiles blindées et, surtout, elles seront accompagnées par leur artillerie, dont le rôle sera d'attaquer les chars ennemis à distance tout en esquivant le combat rapproché réservé aux chars en marche. Les avions interviendront dans la lutte avec les bombes. L'artillerie de campagne et l'artillerie lourde ne sont utilisables que dans les préliminaires de la bataille, à condition de pouvoir prendre position et d'assurer leur observation (avions ou observatoires blindés roulants ayant avec les batteries des liaisons assurées, TSF ou autres) […]. La lutte des chars contre chars sera courte. La bataille sera précédée d'une manœuvre tendant à attirer les chars adverses sous le feu d'engins destinés à les détruire, mais le combat proprement dit sera rapide. Les plus puissants et les mieux protégés mettront rapidement hors de combat une grande partie de leurs adversaires et provoqueront la fuite des autres. De même que les chevaliers bardés de fer, après avoir culbuté leurs adversaires, les livraient à leurs gens de pied pour les égorger, les chars vaincus restés sur le terrain seront livrés à un personnel spécial venant rapidement les occuper et, au besoin, les mettre hors d'usage. Ce personnel pourra être lui-même transporté dans des véhicules protégés contre la balle de mitrailleuse, de façon qu'il puisse suivre, de plus près, les chars de combat en restant relativement à l'abri des mitrailleuses de chars ou d'avions. À partir de ce moment, les chars vainqueurs seront disponibles pour précéder leur infanterie et lui déblayer la route. » [4]

De Gaulle, en 1934, développe une pensée à peu près identique à celle d'Estienne dans son ouvrage *Vers l'armée de métier*. Cependant, depuis presque 15 ans, les chars sont subordonnés aux actions des unités d'infanterie, ce trait étant enseigné aux officiers dès 1921… La cuirasse n'a pour ainsi dire qu'une marge de manœuvre limitée et son rôle, en France, est de soutenir l'infanterie. Au même moment, outre-Rhin, d'autres futurs grands noms imaginent déjà des *Panzer-Divisionen* en tant qu'éléments de pointe renversant les défenses adverses très rapidement.

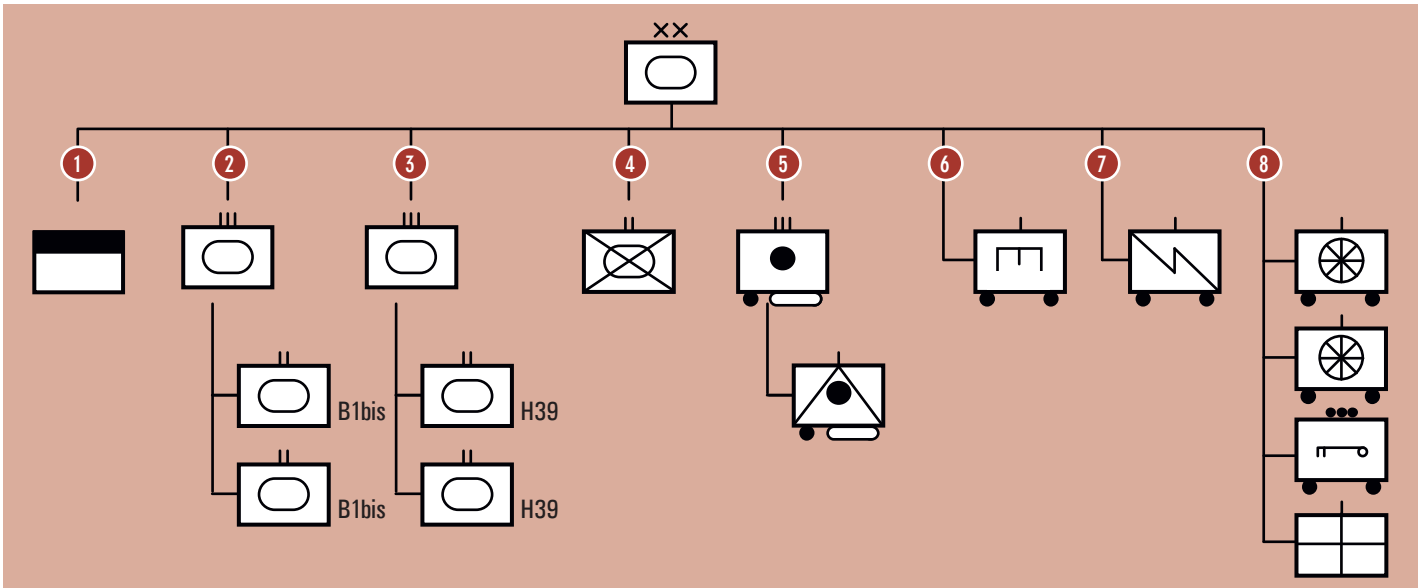
[1] Kersaudy (F.), *Le Monde selon de Gaulle*, Tallandier, Paris, 2018.

[2] Le « r » n'a rien à voir avec « de réserve », appellation improprement donnée, mais est ajouté pour différencier les divisions cuirassées des divisions de cavalerie (DC).

[3] Appellation en vigueur dès 1915.

[4] Estienne (J.), *Le défaut de l'armure*, pp. 40 et 41.

DCr TYPE 1940 (1-2-3e DCr)



1. 1 QG de division cuirassée
2. 1 demi-brigade lourde de chars
   ↳ 2 bataillons de chars de combat (35 b1bis x 2)
3. 1 demi-brigade légère de chars
   ↳ 2 bataillons de chars de combat (45 h39 x 2)
4. 1 bataillon de chasseurs portés
5. 1 régiment d'artillerie à tracteurs tous terrains
   ↳ 1 batterie divisionnaire anti-chars (12 x 47 mm AC)
6. 1 compagnie de sapeurs mineurs portés
7. 1 compagnie mixte de transmissions
8. 1 compagnie automobile de QG
   1 compagnie automobile de transport
   1 groupe d'exploitation divisionnaire
   1 groupe sanitaire divisionnaire

Cependant, les voix discordantes parviennent petit-à-petit à se faire entendre. À partir du mois de juin 1936, on se penche à Paris sur l'idée d'une division cuirassée afin de posséder d'une force de frappe conséquente agissant de paire avec l'infanterie et l'aviation. Deux ans avant le début du second conflit mondial, à l'été 1937, des exercices sont menés au camp de Sissonne visant à mettre en place cette nouvelle collaboration. Les résultats sont encourageants et quelques modifications sur l'emploi des blindés sont ajoutées au règlement… sans aller jusqu'à adopter un point de vue tel que celui de de Gaulle. Très vite, un matériel spécifique est prévu pour « l'épine dorsale » de cette division cuirassée : le char B1bis. Avec son canon de 47 mm en tourelle et un autre de 75 mm en caisse (en plus d'une épaisseur de blindage satisfaisante), ce char doit remplir le rôle d'engin de choc qui peut neutraliser les unités adverses – chars comme fortifications. À la fin de l'année 1939, alors que les Allemands ont mis à genou la Pologne en deux semaines, l'État-major français est obligé de revoir sa copie à propos des DCr : la production industrielle des chars B1bis est trop lente, forçant une (première) réforme de l'unité qui n'est alors pas encore créée officiellement. Ainsi est prise la décision d'ajouter des chars légers H39 spécialisés… dans le soutien d'infanterie.

La DCr se compose alors, pour son effectif blindé, selon ce schéma :

- D'une demi-brigade de chars lourds, elle-même composée de deux bataillons de chars de combat (BCC).
- D'une demi-brigade légère, composée de deux bataillons de chars de combat.

La demi-brigade de chars lourds déploie ainsi 70 B1bis tandis que la demi-brigade légère comprend 90 chars H39. Preuve de la nécessité des chars d'interagir avec l'infanterie, un bataillon de chasseurs portés est prévu dans la dotation ; cette unité d'élite est censée disposer de véhicules semi-chenillés en nombre pour son transport. Du côté du soutien, un régiment d'artillerie tracté est prévu tout comme une batterie divisionnaire anti-chars et une compagnie de sapeurs-mineurs portés.

Le 16 janvier 1940, les deux premières DCr sont créées ; la 3e DCr voit le jour le 20 mars 1940 et la 4e DCr est créée dans l'urgence le 11 mai 1940. Elle sera la seule à recevoir sa dotation d'engins de reconnaissance Panhard 178 ; de plus, sa composition est assez éloignée des autres DCr puisqu'elle verra successivement arriver dans ses rangs des chars D2, des H35, des R35… et même des Somua S35, initialement destinés à la cavalerie !

La DCr initialement prévue met l'accent sur la motorisation des unités, notamment d'infanterie, afin d'obtenir une attaque plus fluide. Si cette nouvelle approche du combat peut être saluée, dans la réalité, les DCr auront du mal

▶ Le Laffly W15 TCC est un matériel produit dans l'urgence en mai-juin 1940. Les troupes françaises manquant de moyens antichar motorisés, l'état-major décide de faire monter une pièce de 47 mm ayant fait ses preuves sur un Laffly W15. Si les quelques exemplaires utilisés au combat donnent entière satisfaction, l'engin n'est pas protégé et ne peut tirer que par l'arrière... et manque de projectiles pour contrer l'infanterie. Archives Caraktère

◣ Les blindés légers français en 1940 (Hotchkiss et Renault principalement)sont prévus pour soutenir l'infanterie et n'ont donc pas d'armement antichar adéquat. Toutefois, leur canon de 37 mm leur permet de traiter aisément toute sorte de cibles dites « molles ». Mais leur blindage ne peut résister aux canons allemands de *5cm* et de *8,8cm*. Archives Caraktère

à obtenir toutes les dotations nécessaires et seront relativement mal employées. Et surtout les problèmes intrinsèques à l'Armée française sont toujours là : les H39 ne sont pas équipés de radios (théoriquement des postes ER28) car les dotations n'arriveront que trop tard.
Fin juin 1940, le chef de bataillon Ayme commandant le 19e BCC en 1940 pose les bases d'un bataillon mixte [5] et d'une division cuirassée qui serait adéquate selon lui à gagner le duel sur le terrain face à son adversaire. Nous allons partir de sa définition pour une division cuirassée qui aurait eu le temps d'être mieux définie et plus réfléchie par l'État-major français.

QUELS BLINDÉS EN 1941 ?

Quand l'armistice du 22 juin 1940 est signé, de nombreux programmes industriels sont interrompus. Certains sont le fruit d'une réflexion profonde datant de plusieurs années tandis que d'autres sont des simples retours d'expérience devant l'efficacité des doctrines mécanisées déployées depuis septembre 1939. Si la DCr ne donne pas entièrement satisfaction en mai-juin 1940, cette formation n'est pas à oublier puisqu'assurément la composante blindée sera prépondérante dans les combats à venir. Après la défaite, de nombreuses hypothèses sont soulevées pour expliquer l'échec des DCr, et les sentiments à l'égard de cette formation sont très variés. Pour le général Bruneau à la tête de l'ex-1ère DCr, c'est l'improvisation qui a desservi l'efficacité de ces unités, tout comme le manque de cohésion entre les hommes, les DCr ayant été formées quatre mois avant l'attaque allemande. Mais pour son homologue de la 2e DCr, le général Bruché, la DCr a rempli efficacement le rôle qu'on lui avait confié… Si l'idée de départ est bonne, il est vrai qu'un entraînement de quatre mois à des tactiques nouvelles ne permet aucune cohésion de l'unité ; et le manque de matériel radio ou de coordination avec l'aviation laisse un goût d'inachevé à la fin du mois de juin 1940.
Au vu des programmes en cours à l'été 1940, nous pouvons distinguer plusieurs matériels qui auraient pu être affectés à une DCr en 1941 – si tant est que la structure n'ait pas été modifiée.

LE CHAR B1TER

Depuis juillet 1937, les chars B1bis sortent des chaînes de montage françaises et s'imposent comme les chars lourds destinés à contrer leurs homologues adverses. Armé d'un obusier ABS 1929 de 75 mm en casemate et du 47 mm SA 35 long (dont la munition a de très bonnes capacités de pénétration) en tourelle, ce blindé peut en effet se prévaloir en 1940 d'être un adversaire de taille pour la *Panzerwaffe*. Mais sa production est compliquée et chère ; or, dès le lancement du programme, l'atelier de construction de Rueil se lance dans l'étude d'une version alternative au B1bis, le B1ter. Pressentant déjà que l'utilisation du système de servomoteur de direction Naeder (permettant aussi de pointer précisément l'obusier en casemate) va s'avérer catastrophique pour les B1bis [6], l'ARL cherche à s'en débarrasser ; de plus, le blindage du char est revu, passant de 55 mm sur les flancs à 70. Le temps et l'argent gagné sur la fabrication du complexe système Naeder va permettre d'alléger les coûts de fabrication de ce blindé… mais aussi la consommation de carburant tout en évitant une casse prématurée des éléments mécaniques comme le train de roulement.
La solution trouvée par les ingénieurs de l'ARL est de favoriser l'installation d'un 75 mm SA 35 qui a l'avantage d'être équipé de pivots verticaux pour le pointage en azimut. Du côté du pointage en site, des tourillons horizontaux, comme sur les modèles antérieurs, sont à nouveau utilisés. Le canon est prévu pour disposer d'un débattement latéral de 10° (5° de chaque côté) et peut tirer des obus modèle 1910 qui perforent 35 mm de blindage à 400 mètres (sous 30°). Du côté de l'armement en tourelle, le canon de 47 mm SA 35 est conservé pour ses excellentes capacités de pénétration (pouvant percer 40 mm de blindage à 600

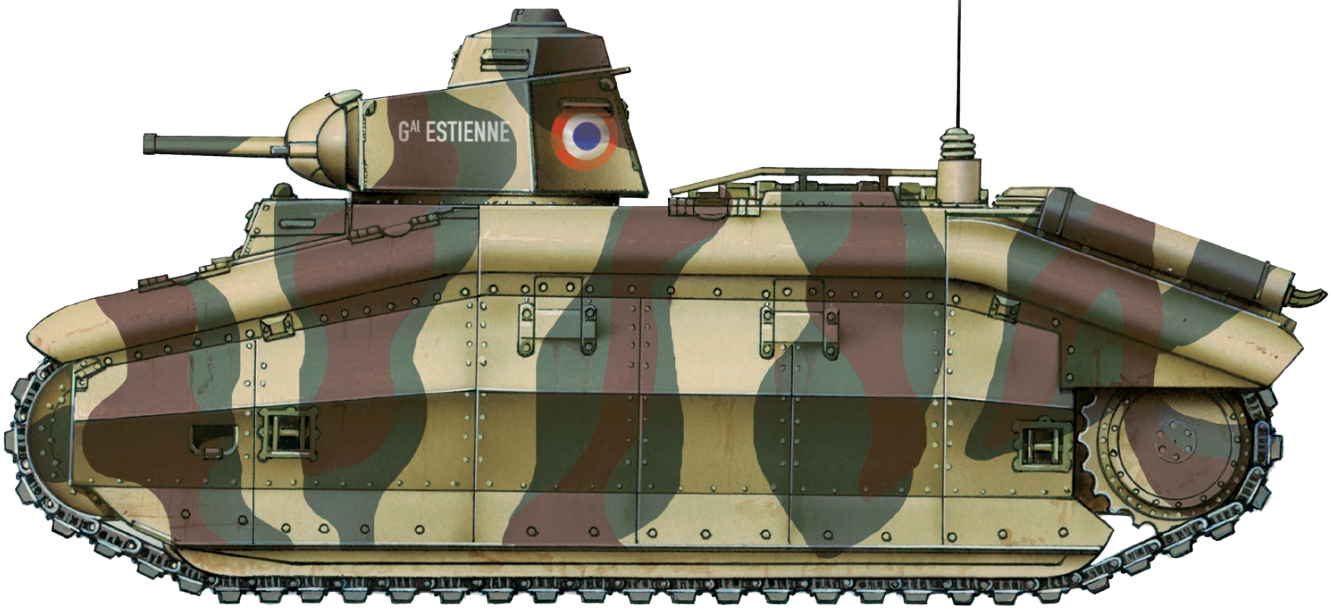
QUEL RÔLE DANS LA DCr ?

Dès la mise sur pied de ces unités, les rôles de chaque formation sont bien définis. Ainsi, pour les chars :

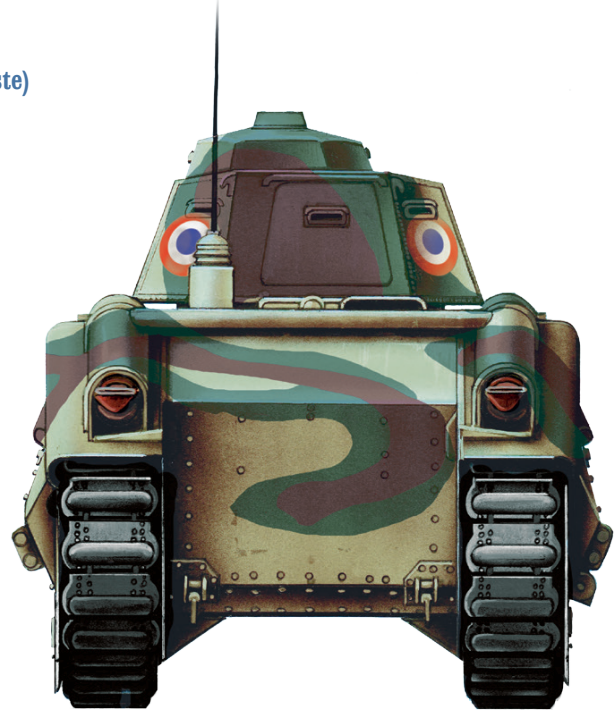
- Les H39 sont chargés de la reconnaissance et de la prise de contact avec l'ennemi, puis de la couverture des flancs des chars B1bis tout comme la protection de l'artillerie.
- Les B1bis doivent attaquer en formation de manière rapide et si besoin de remplir les tâches des H39.
- De son côté, le bataillon d'infanterie a pour rôle d'assurer la sûreté de la division cuirassée, puis de gérer les installations antichar si nécessaire.

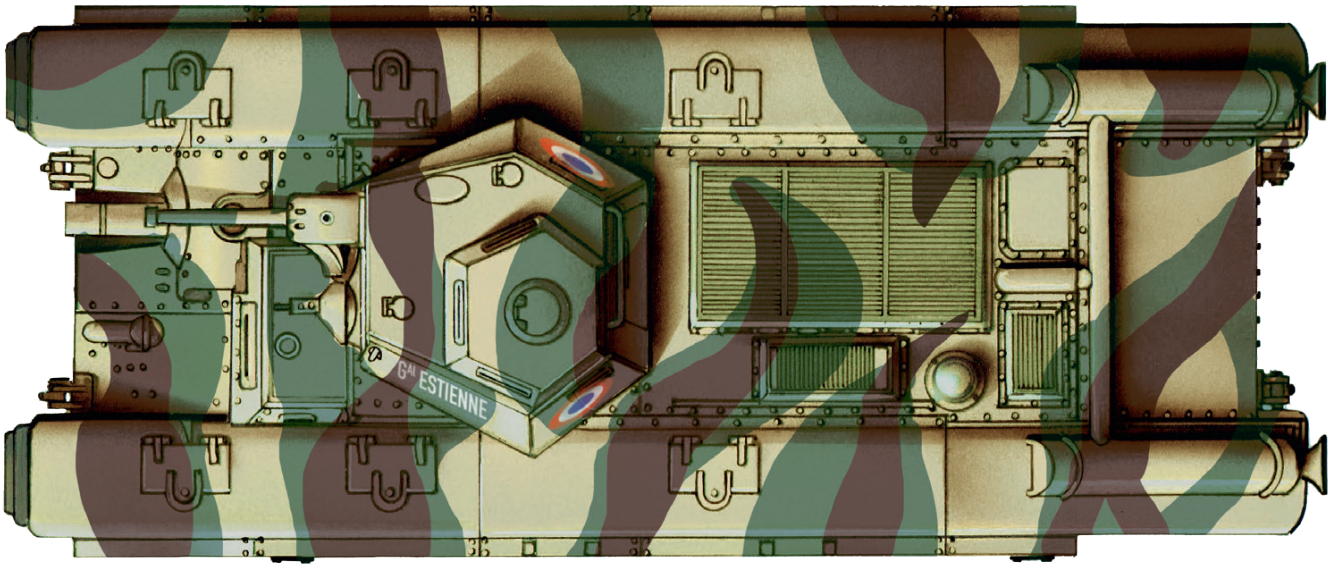
[5] F. Vauvillier, *Le BCC mixte du Commandant Ayme*, GBM n°124, p75, Histoire & Collection, avril-mai-juin 2018.

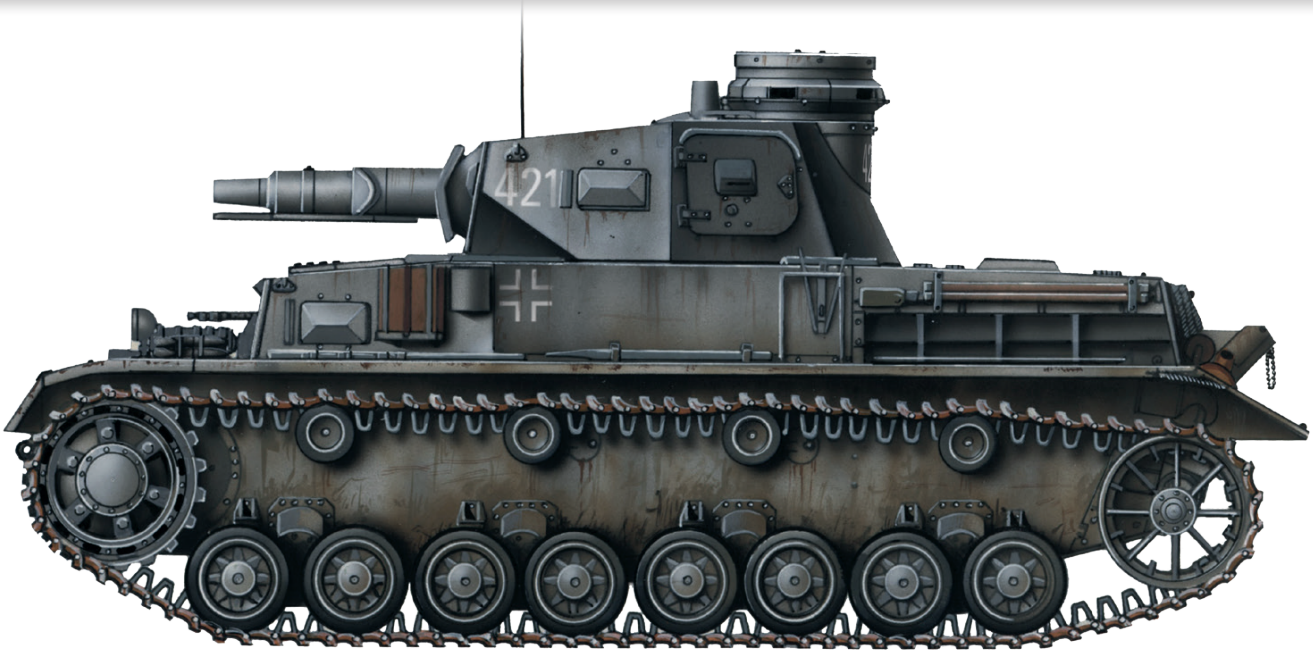
[6] Les faits donneront raison à l'ARL : en mai-juin 1940, de nombreux B1bis seront perdus à cause de panne ou de casse du système Naeder, nécessitant un pilote très expérimenté.



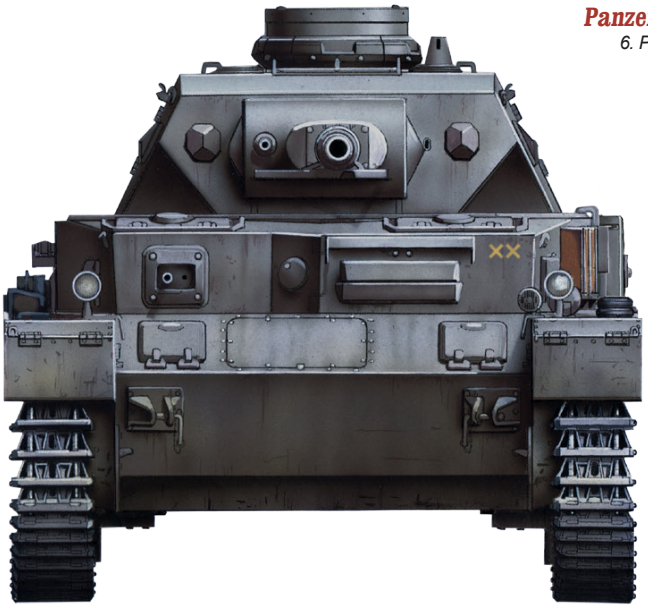
B1ter (vue d'artiste)
15e BCC
2e DCr
France, 1941

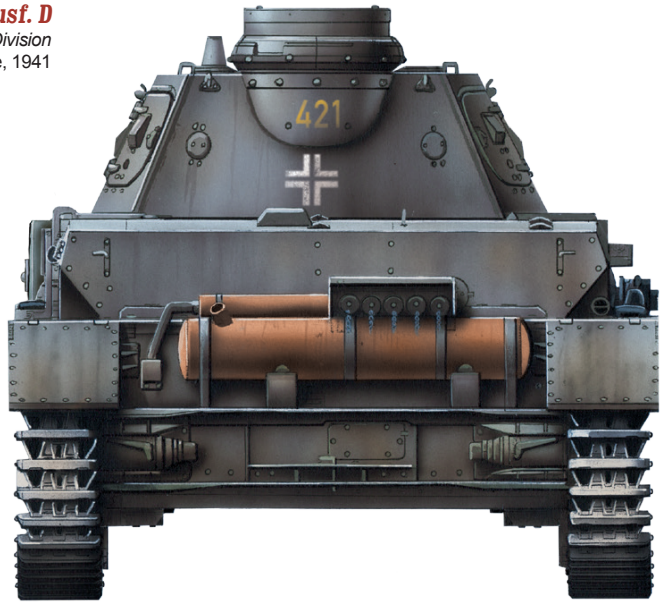


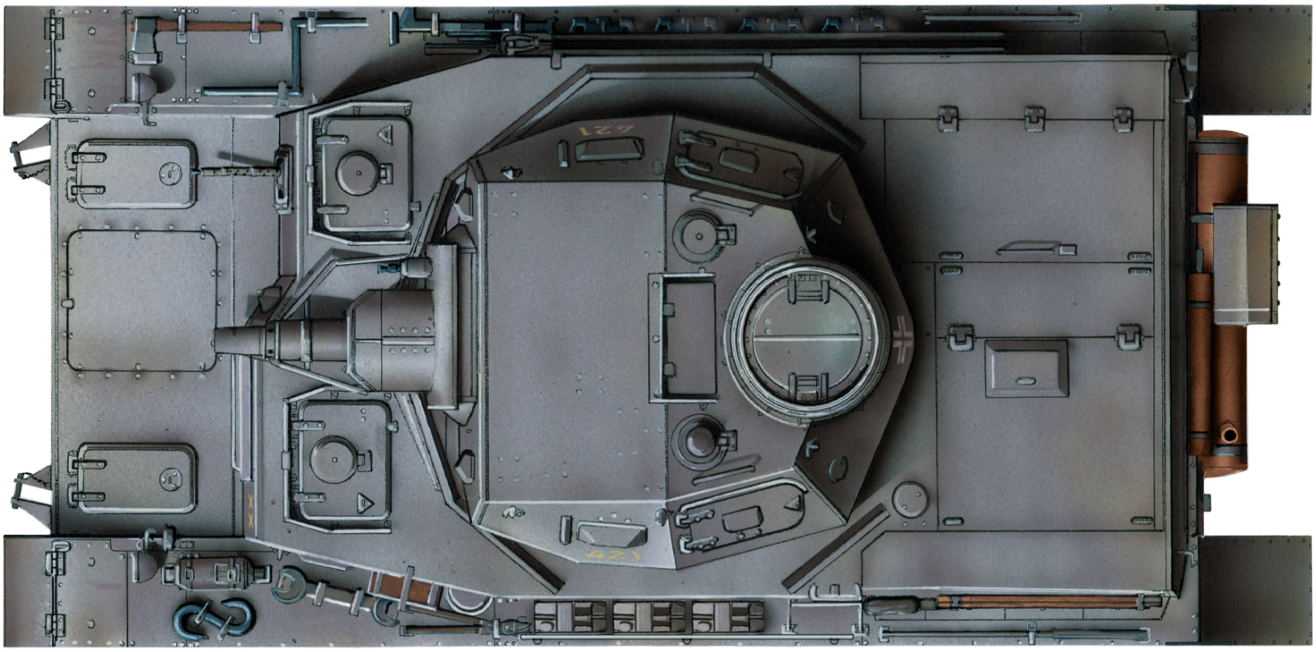


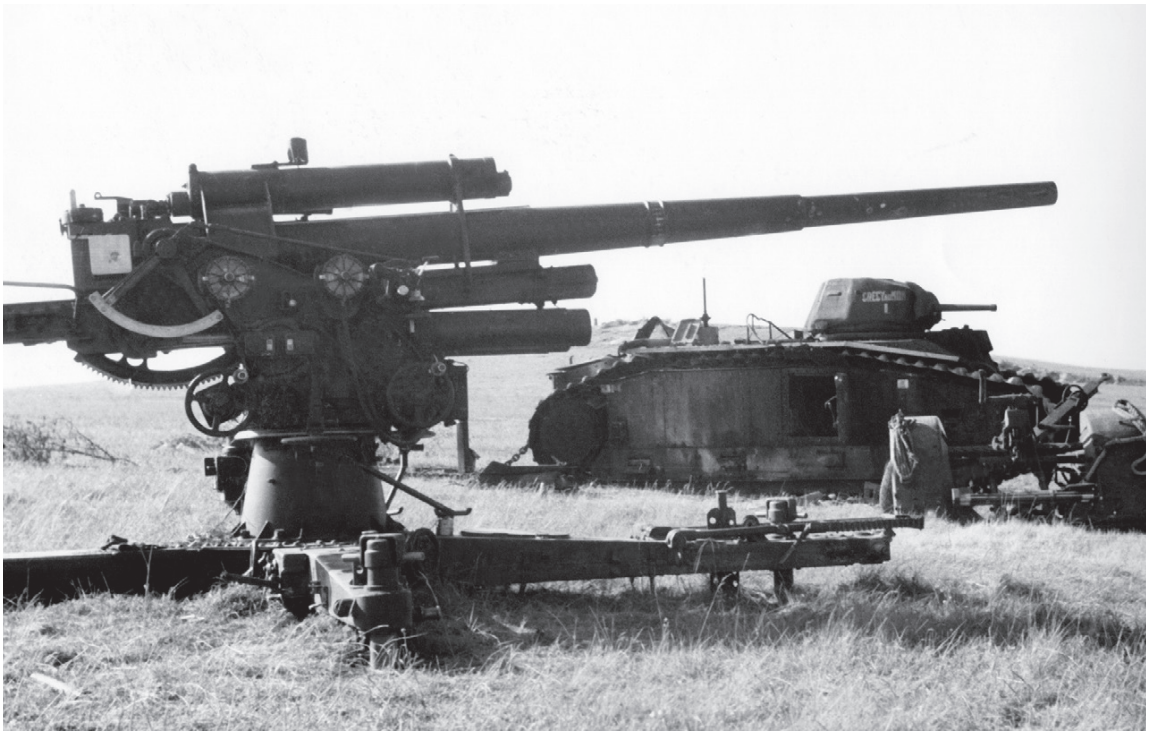


Panzer IV Ausf. D
6. Panzer-Division
France, 1941







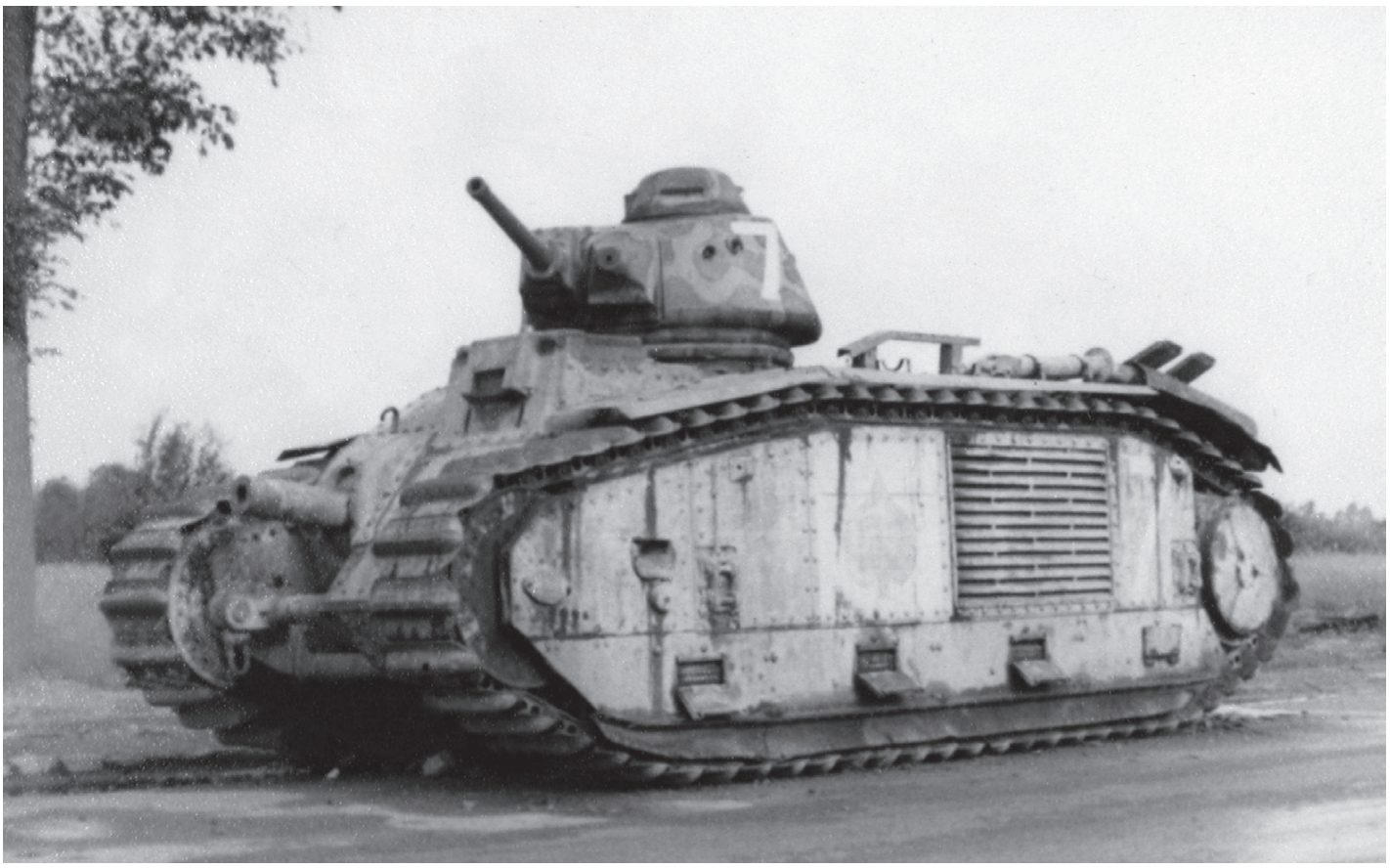


◀ La pièce de *8,8cm* reste, en 1940, la plus efficace pour neutraliser les blindés français. En 1941, son pouvoir de pénétration aurait été toujours aussi meurtrier. Archives Caraktère

▶ Un *Panzer IV Ausf. A* détruit en France en 1940. L'impact n'est pas visible mais une pièce de 47 mm peut aisément transpercer le blindage très peu épais de ce véhicule. US Nara

◢ Un Somua S 35 est observé sous toutes les coutures par des soldats allemands. Ce blindé est un adversaire très coriace pour les *Panzer*, qui peuvent être détruits aisément par le 47 mm. Archives Caraktère

◣ Ce cliché présente la taille des grilles de ventilation disposées sur les flancs du blindé. C'est ce point faible qui sera pris le plus pour cible par les antichars allemands - et qui sera corrigé sur le B1ter. Archives Caraktère



m). L'armement est donc le point fort du B1ter, qui peut aisément détruire de face les *Panzer IV* (et *Panzer III* avec ses 14,5 mm de blindage frontal) allant des versions *Ausf. A à Ausf. E* [7], chacune n'alignant que 30 mm en blindage de caisse.

L'autre grand problème du B1bis – et des chars français de 1940 en général – est leur dotation en tourelle monoplace. Décrié, ce modèle est néanmoins conservé pour le B1ter qui se voit assigner la tourelle ARL 2 réalisée par les ateliers de Fives-Lille. Sur cette partie aussi le blindage est augmenté à 70 mm (plaques laminées soudées) et la grande innovation prend la forme de l'ajout de trois épiscopes PPL, donnant au chef de char une bien meilleure capacité d'observation. L'exemplaire du B1ter en production aux FCM aurait dû être équipé d'une tourelle 37 FCM, mais les retards dans sa réalisation ont favorisé l'ARL 2 [8].

Côté motorisation, le B1ter aurait dû être équipé d'un moteur Renault plus puissant que celui du B1bis à 300 chevaux. Il semblerait que le modèle Renault 12 cylindres de 400 chevaux ait pu être choisi, lui permettant d'atteindre une vitesse théorique de 30 km/h.

Au niveau de l'allure générale, un couvre-chenilles en tunnel de 40 mm d'épaisseur est ajouté – déjà présent sur le FCM 36. Cependant, en terrain meuble, ce dispositif ralentit le blindé suite au bourrage impossible à éviter, nécessitant un nettoyage laborieux. Un autre élément visuel très représentatif du B1bis est mis au ban : la grille d'aération sur le flanc gauche du blindé. En plus d'ajouter une faiblesse dans la caisse du blindé (certains exemplaires du B1bis

[7] Le *Panzer IV Ausf. F* ne figure pas dans cette liste car son adoption en 1941 résulte des retours d'expérience de la campagne de France de 1940.

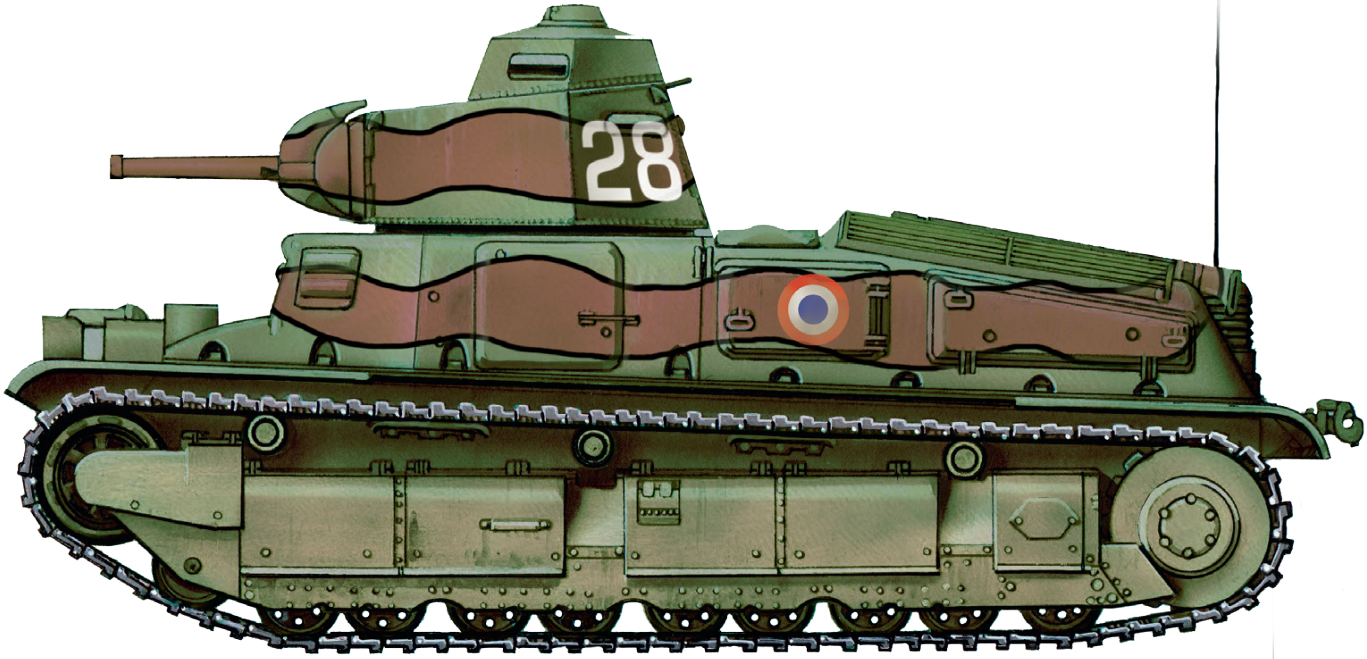
[8] Ferrard (S.), *Le char B1ter*, GBM n°109, p76, juillet-août-septembre 2014.

[9] Voir à ce sujet l'article de Laurent Tirone dans TnT n°72, mars-avril 2019.

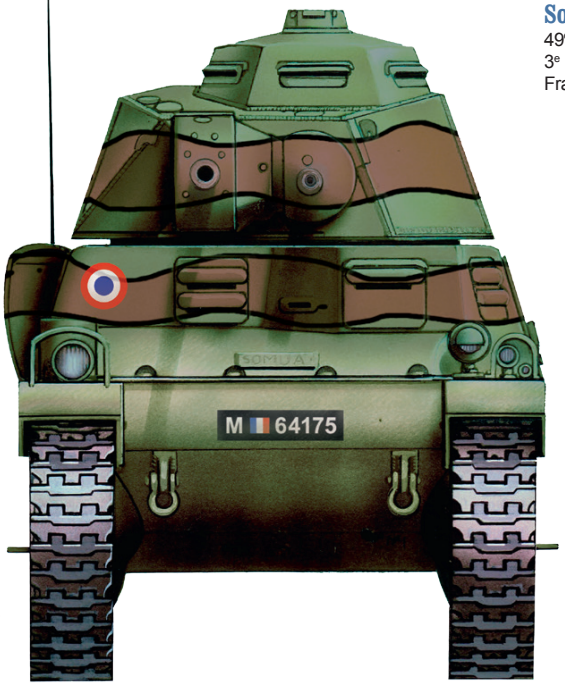
seront mis hors de combat grâce à des tirs à cet endroit en 1940), le problème principal provient des exigences pour le passage à gué. Sur le B1ter, les grilles d'aération sont disposées sur le dessus du char, lui permettant de franchir sans grands soucis une coupure humide de 1,80 m. Le blindage de 70 mm est pour sa part incliné à 25° afin d'éviter une surcharge trop importante du B1ter afin de protéger le train de roulement. Dans le même temps, l'ARL abandonne le recours aux boulons au profit de la soudure afin de rendre la caisse plus résistante. Devant remplacer à terme le B1bis, le B1ter doit entrer en production à partir de l'été 1940.

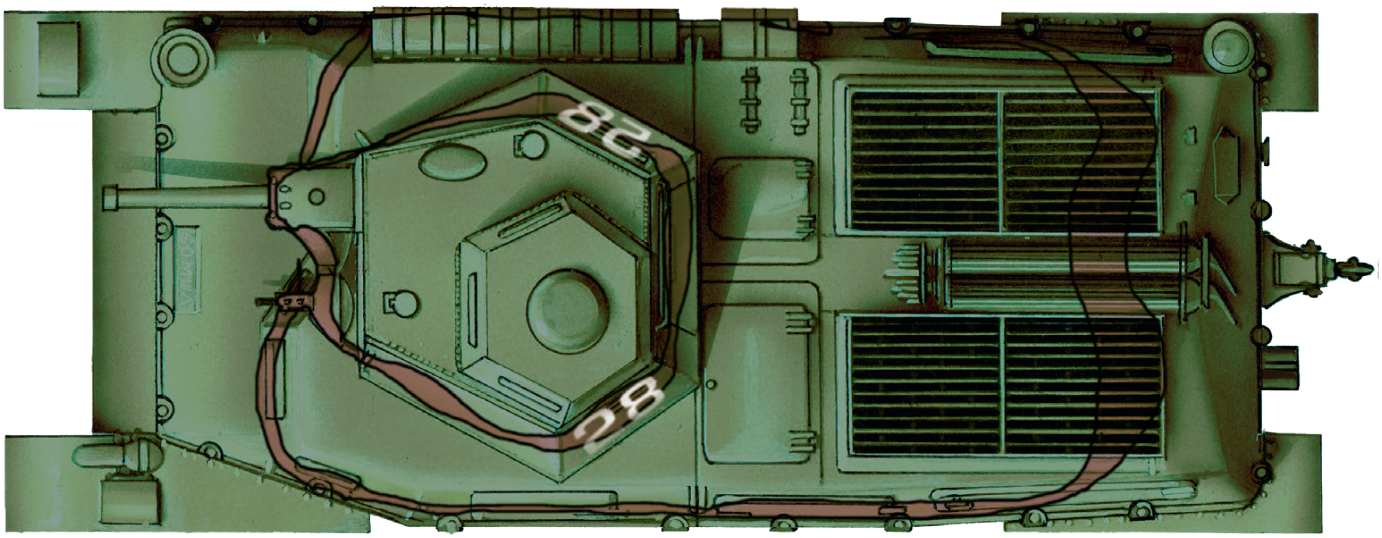
LE SOMUA S 40

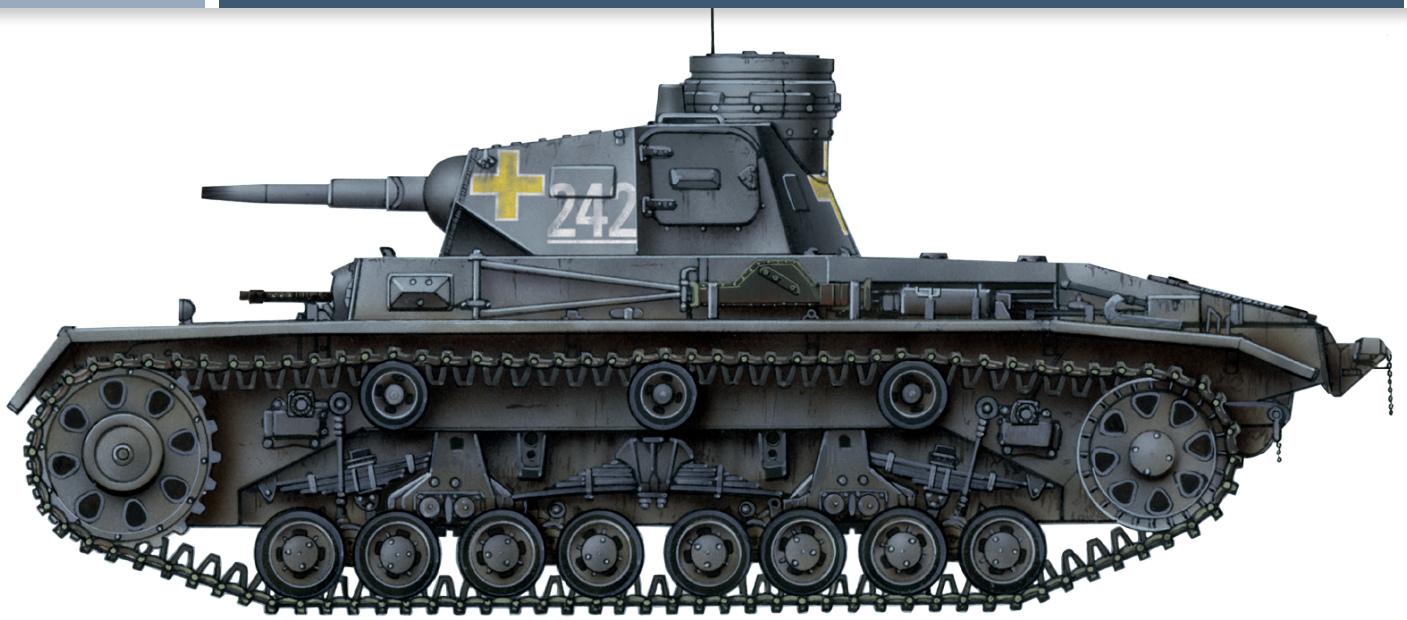
En mai 1940, le char Somua S 35 est un des meilleurs chars de l'Armée française [9]. Alliant vitesse (toute relative), blindage correct et excellent pouvoir de pénétration grâce à son canon de 47 mm SA 35, il est déjà un sérieux concurrent des *Panzer III* et *Panzer IV* lors du déclenchement de l'offensive allemande à l'ouest. Il souffre cependant d'un problème majeur, sa capacité de franchissement d'obstacle étant trop faible (0,50 m verticalement) ; dès 1938, la liste des modifications possibles est dressée pour être finalisée en 1939 par la firme Somua.

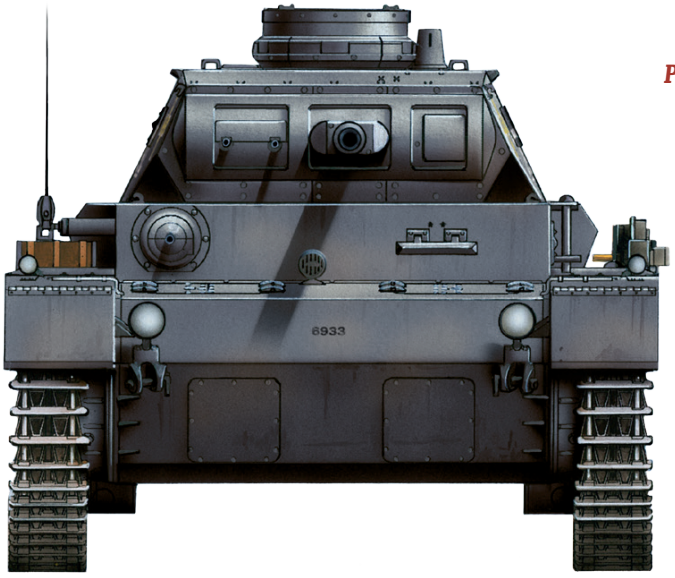


Somua S 40 (vue d'artiste)
49e BCC
3e DCr
France, 1941

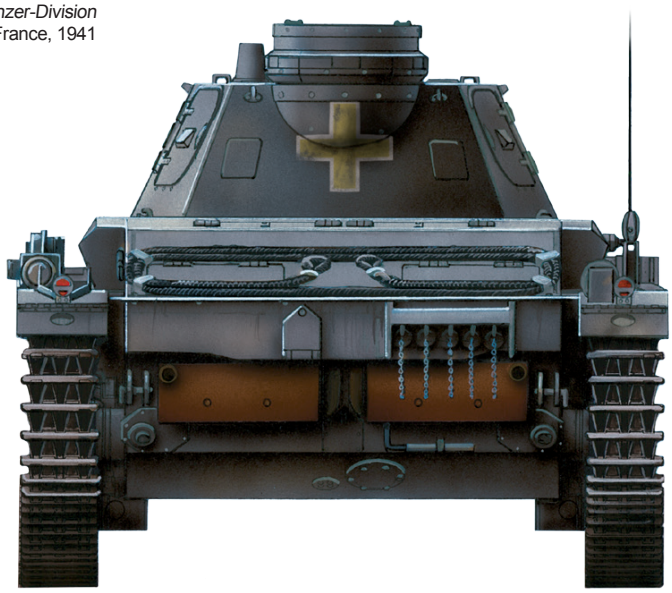


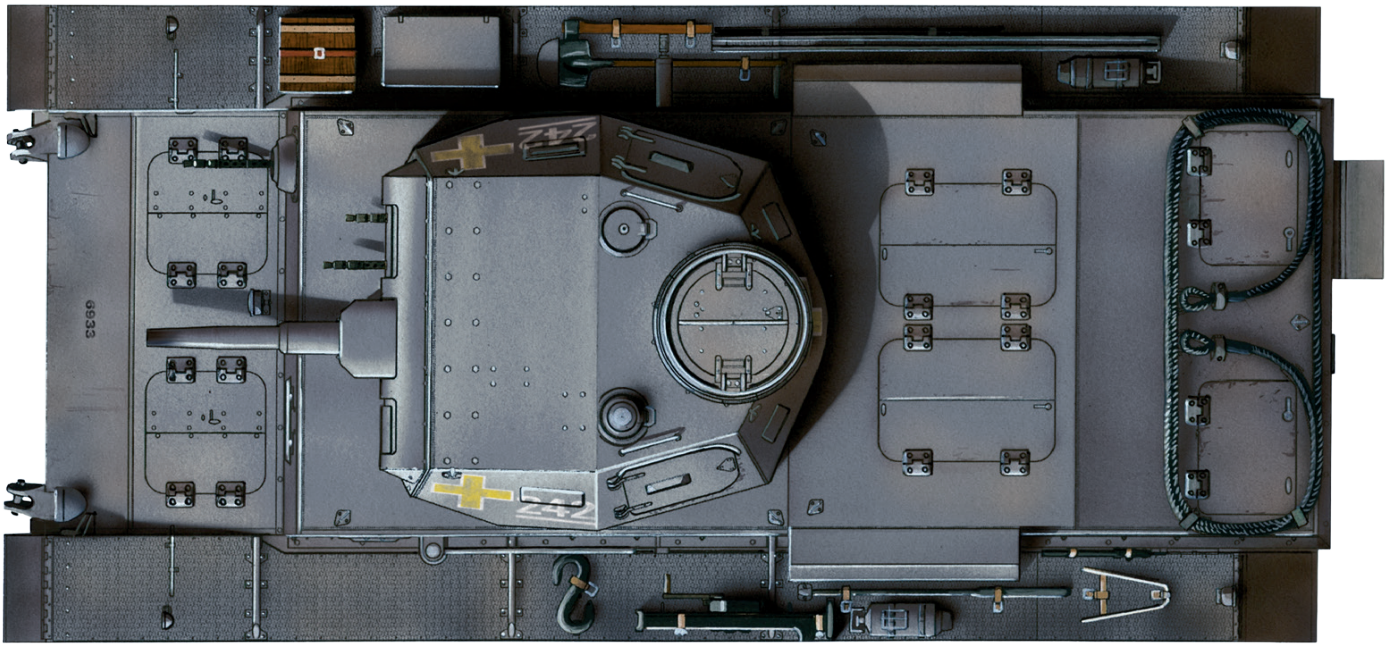






Panzer III Ausf. D
1. Panzer-Division
France, 1941





▲ À chaque fois que le S 35 est engagé, les lignes allemandes sont bousculées et il faut l'intervention de pièces plus lourdes pour neutraliser les blindés français. Ce char de cavalerie préfigure le Somua S 40, qui passé les éternelles bisbilles entre cavalerie et infanterie, aurait pu équiper les DCr et leur donner une puissance de feu et une mobilité supplémentaires. Archives Caraktère

▼ Jusqu'à l'invasion de l'URSS, le *Panzer III* reste l'épine dorsale des *Panzer-Divisionen*. Mais son faible blindagee lui permet pas de soutenir un long combat contre ses homologues blindés et l'aurait *de facto* rendu peu efficace contre les blindés français de 1941. NAC

Le montage d'une chenille inclinée amènerait une meilleure capacité de franchissement, mais modifierait la structure du blindé et donc l'alourdirait. Au final, c'est toute une liste de nouvelles modifications qui est dressée, menant à la construction d'un nouveau modèle de blindé, le Somua S 40.

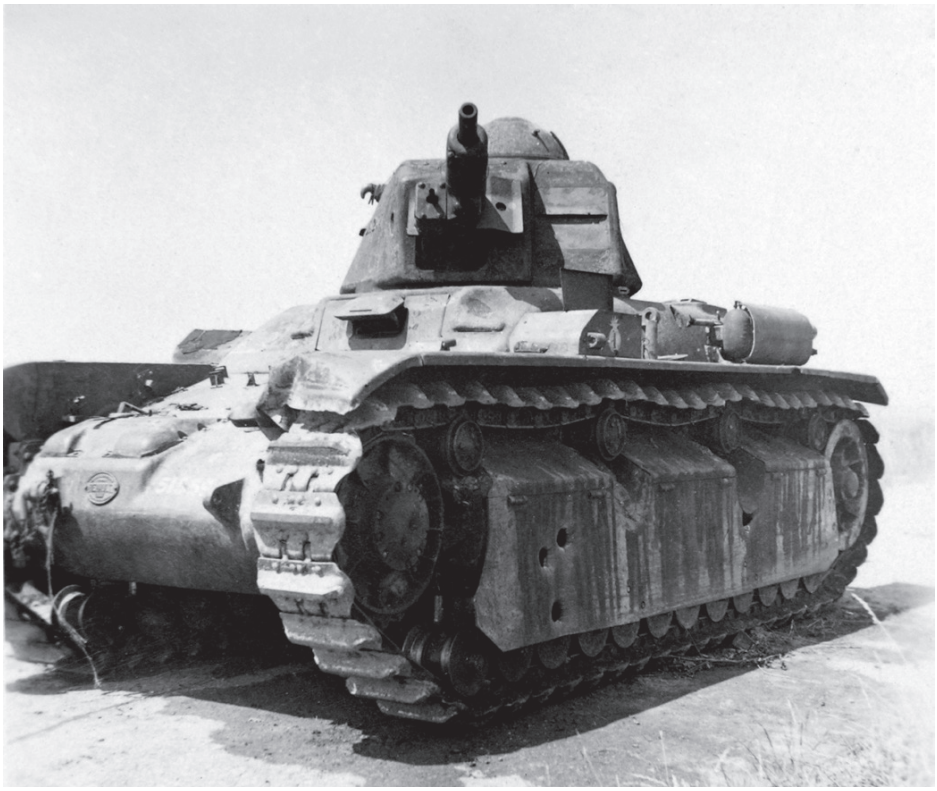
Reste le problème de la motorisation, qui est vite résolu grâce à un pis-aller : réaliser un alésage de 125 mm (au lieu de 120) sur le moteur de 190 ch permettrait de le pousser jusqu'à 230 ch maximum [10].

Ce gain de puissance augmenterait la vitesse maximale du blindé de 5 km/h, à 45 km/h… en faisant un des blindés français les plus rapides en 1941 et une arme *ad hoc* pour la cavalerie. Commandés en septembre 1939, les S 40 doivent d'abord sortir d'usine en juillet 1940 et ne peuvent pas tous bénéficier de la tourelle ARL 2 C fabriquée à l'atelier de Fives-Lille selon une méthode spécifique, celle du laminé soudé, permettant d'avoir 40 mm de blindage. Les 80 premiers exemplaires sont donc dotés de la tourelle équipant déjà le S 35, c'est-à-dire l'APX 1 CE ; du côté de l'armement, le 47 mm SA 35, étant capable de percer n'importe quel blindage allemand à distance, reste le favori.

Pour la division cuirassée de 1941, il y a fort à parier que le Somua S 40 aurait les faveurs des militaires pour sa puissance et sa rapidité comme engin de combat. Face à lui, ses homologues – principalement les *Panzer III*, même avec leur canon de *5cm* – auraient de grosses difficultés à le neutraliser.

LE RENAULT R40

Les éléments légers des DCr en 1940 ont plus de mal à se frotter aux éléments allemands, notamment aux *Panzer-Divisionen*. Si le canon de 37 mm SA 38 du Hotchkiss H39 peut s'avérer suffisant pour vaincre les matériels allemands les plus légers, sa faible autonomie et son absence de poste de radio lui sont préjudiciables. Le projet d'améliorer la mobilité de la gamme des blindés légers français démarre dès 1938 lors des premiers essais du Renault R35. L'engin a en effet des difficultés à se mouvoir sur des terrains gras et mous, ce qui constitue un fort handicap dans le cas d'une sortie de route… C'est alors qu'un petit bureau d'études tout juste monté, l'AMX, propose (en concurrence avec Renault) une amélioration du R35 et notamment de sa mobilité avec un nouveau train de roulement. La proposition de l'atelier d'Issy-les-Moulineaux s'inspire de la suspension du char B, avec six paires de galets et des ressorts verticaux – tout comme l'utilisation de patins de chenille type Holt, là aussi ressemblant à ceux du char B. La nécessité de protéger cette nouvelle suspension fait ajouter au projet une plaque de protection épaisse de 8 mm, et même si cette version alourdit le R35 de plus d'une tonne, la mobilité en tout-terrain est véritablement améliorée. Au début de l'année 1939, l'AMX remporte le marché, préparant ainsi la sortie d'un véritable char léger aux capacités améliorées. Seule la suspension reçoit des modifications, l'armement demeurant identique car suffisant pour traiter des cibles dites « molles ». De fait, les premiers exemplaires livrés à partir du mois de mai 1940 le sont à des BCC de DCr [11] : les 40e et 48e BCC (4e DCr pour finalement être versés à la 2e DCr reconstituée) ainsi que le 25e BCC (1ère DCr). Le 2e bataillon de chars polonais, le Groupe franc Ziégler et la Colonne de Beaulieu récupèrent les autres exemplaires. En conclusion, le Renault R40, bien mobile et suffisamment blindé pour les missions assignées, aurait pu remplacer les H39 vieillissants dans une DCr en 1941 dans la demi-brigade légère, permettant à l'infanterie de disposer d'un soutien correct lors de sa progression.



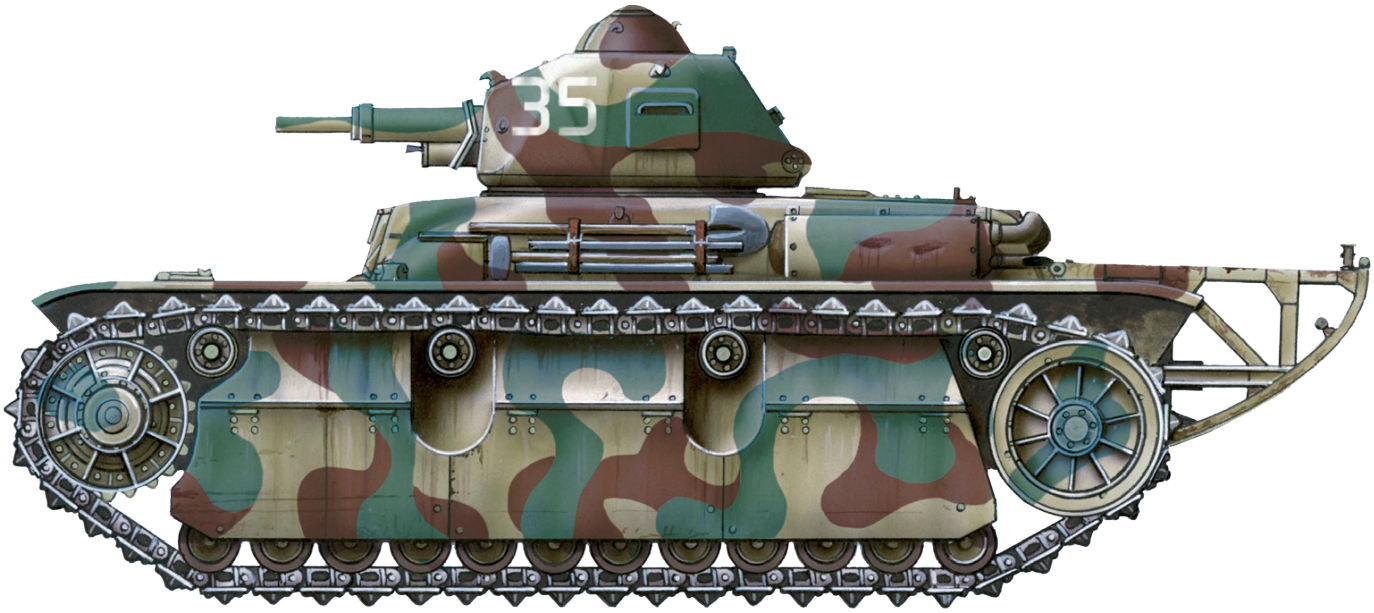
Les deux photos de cette page
Deux clichés inédits des rares Renault R40 à disposition de l'Armée française en 1940. Les protections du train de roulement ont été percées à trois reprises par du calibre relativement petit (sûrement du *5cm*) sur le blindé codé 51559 et versé au 40e BCC. Les véhicules semblent avoir été surpris sur une route de campagne, car tous leurs armements sont tournés vers un ennemi qui a été plus rapide... AMC#E024739 et E024740

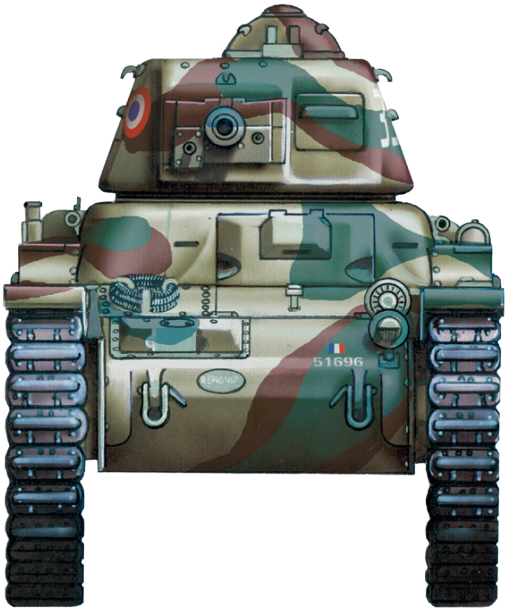
LE SOMUA SAU 40 ARMÉ D'UN 47 mm

Face aux *StuG. III*, en 1940, l'Armée française ne dispose d'aucun canon d'assaut à proprement parler. Là où le *StuG.* peut efficacement soutenir l'avancée de l'infanterie allemande avec son canon de *7,5cm*, les Français n'alignent aucun blindé ayant le même rôle. En parallèle du programme du Somua S 40 est développé le canon automoteur SAu 40, armé d'un canon de 75 mm APX et destiné à apporter un soutien d'artillerie aux unités dans les Divisions Légères Mécaniques (DLM). Mais si ces blindés sont commandés dès octobre 1939, en avril 1940 le commandement demande qu'au 1er avril 1941 soient disponibles 72 automoteurs Somua armés d'un canon de 47 mm. Ce choix s'explique par la nécessité de disposer d'une pièce antichar puissante (le 47 mm APX modèle 1937) mobile et bien protégée ; dans l'urgence sont montés des canons de 47 mm sur des Laffly W15 T pendant la campagne de mai-juin 1940 mais si ces matériels ont un excellent pouvoir de pénétration, ils ne disposent d'aucune couverture ni blindage.

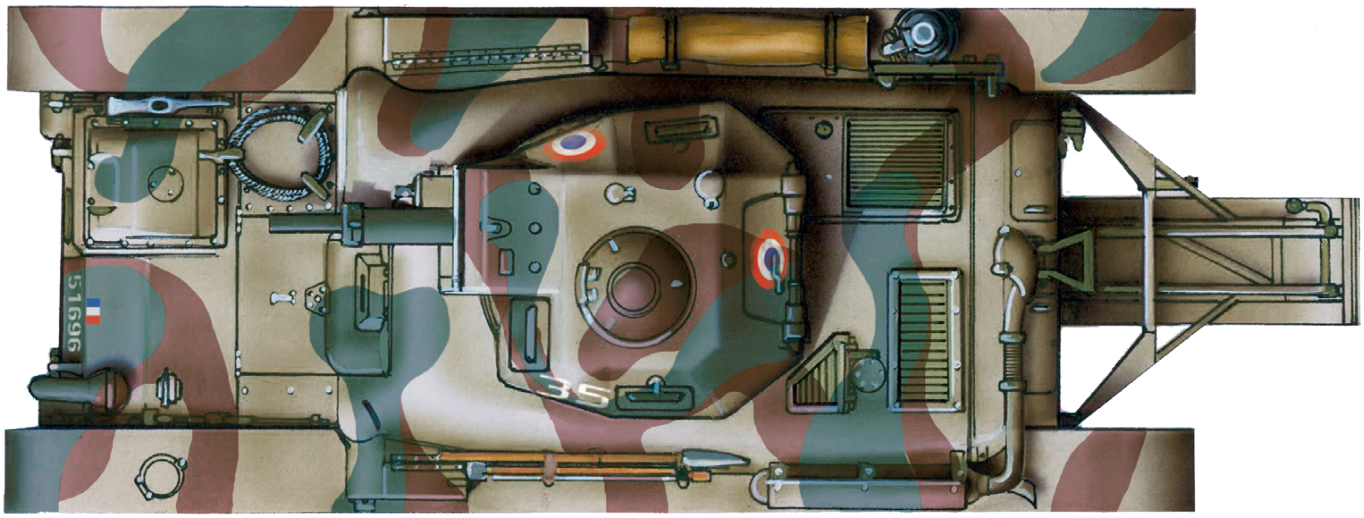
[10] Vauvillier (F.), *Le Somua S 40, à quelques semaines près*, p66, GBM n°88, Histoire & Collection, juillet-août-septembre 2009.

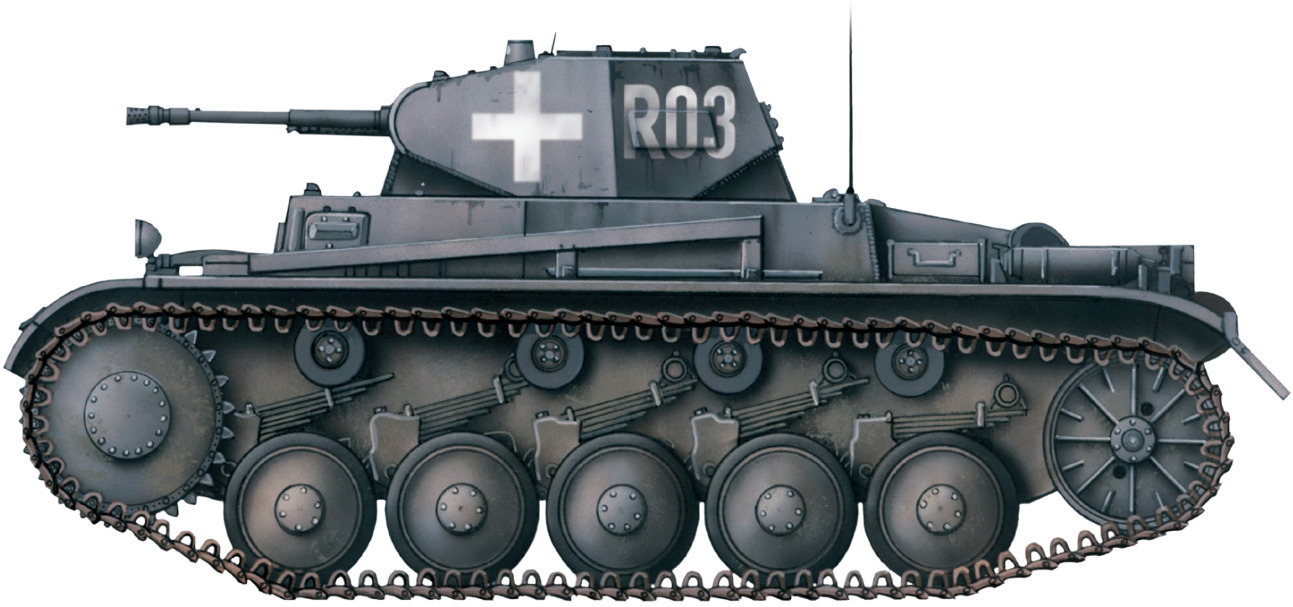
[11] Vauvillier (F.) et Danjou (P.), *Le char léger R 40*, GBM n°125, Histoire & Collection, juillet-août-septembre 2018.



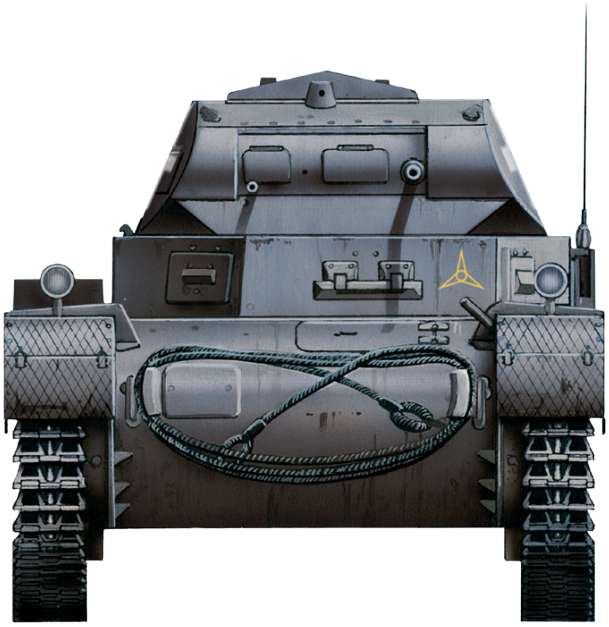


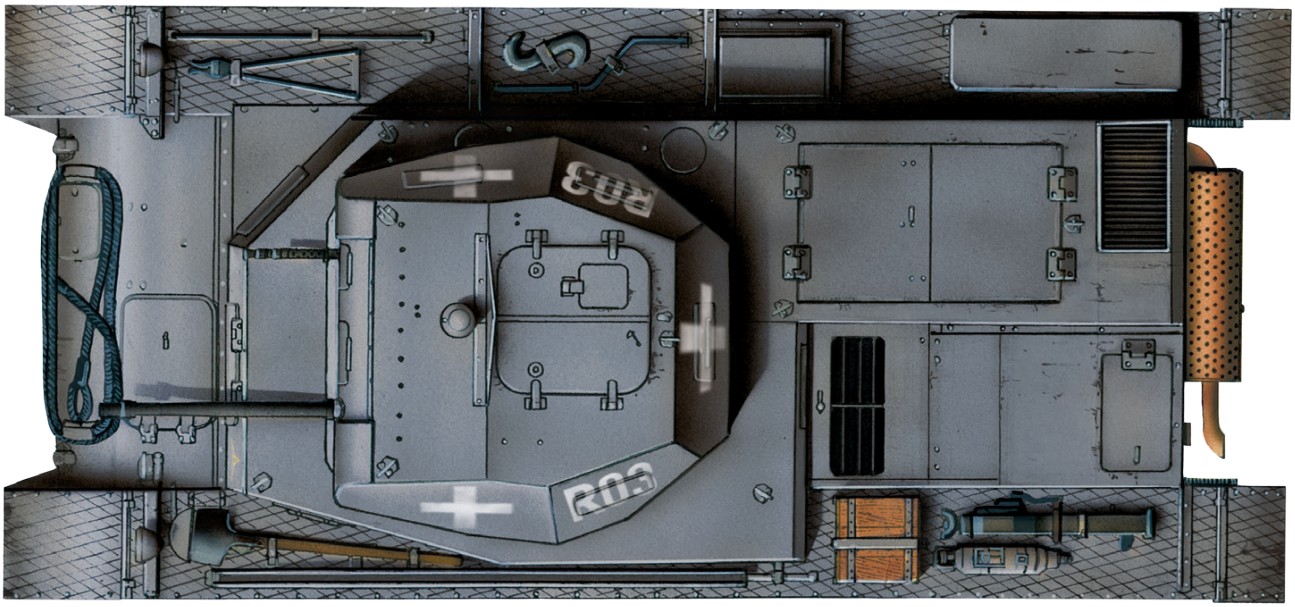
Renault R40 (vue d'artiste)
26e BCC
1ère DCr
France, 1941

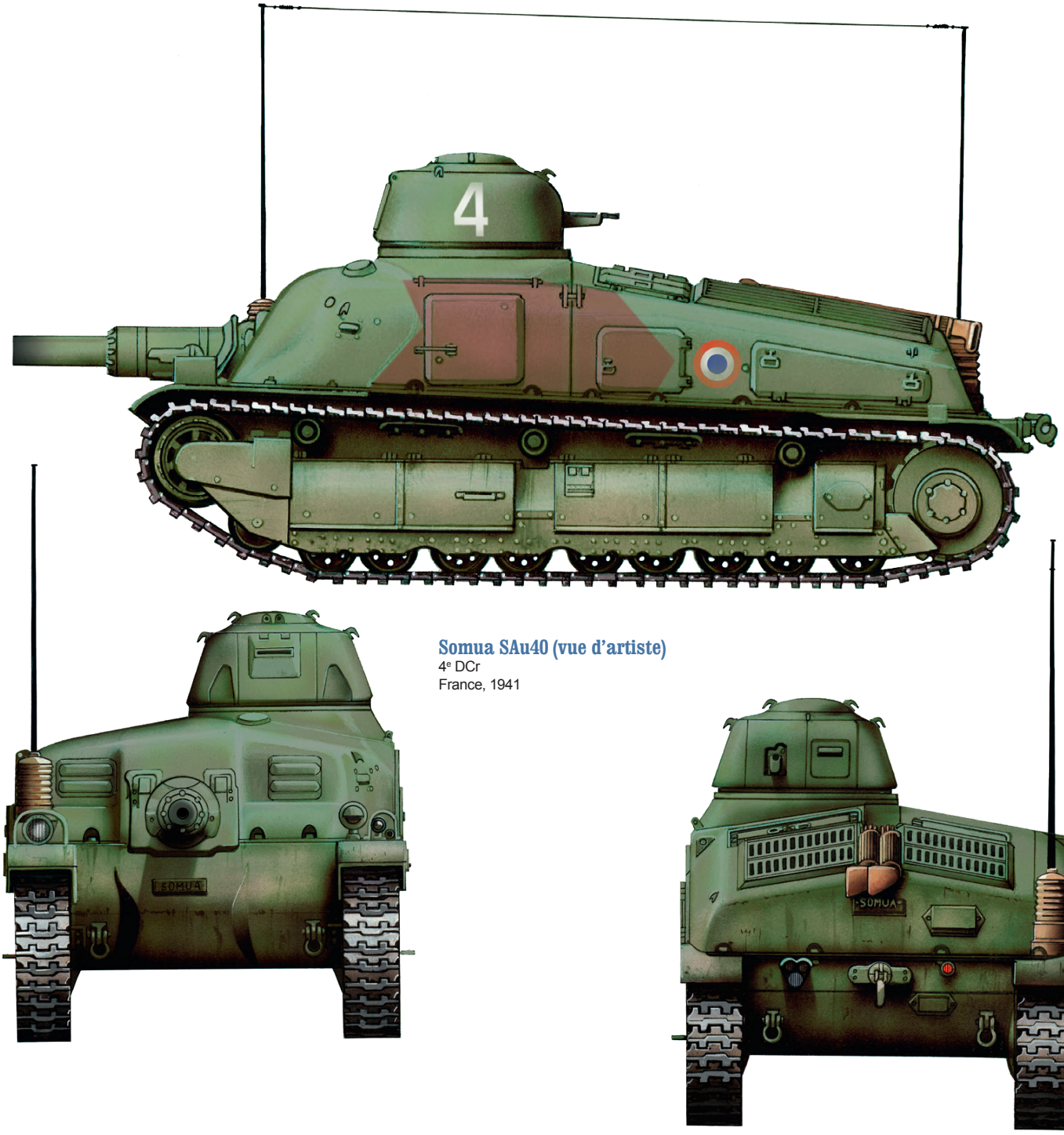




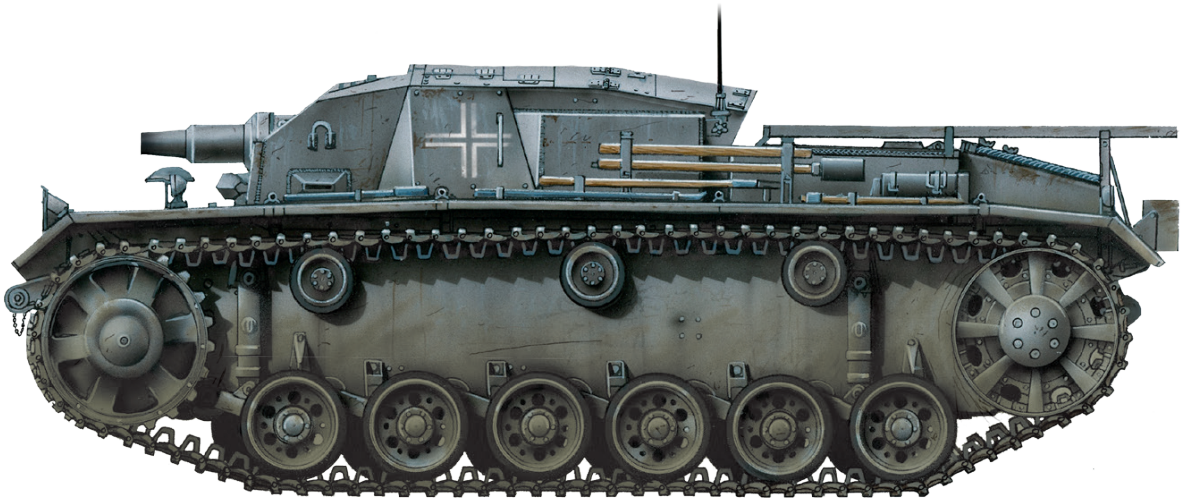
Panzer II Ausf. C
4. Panzer-Division
France, 1941

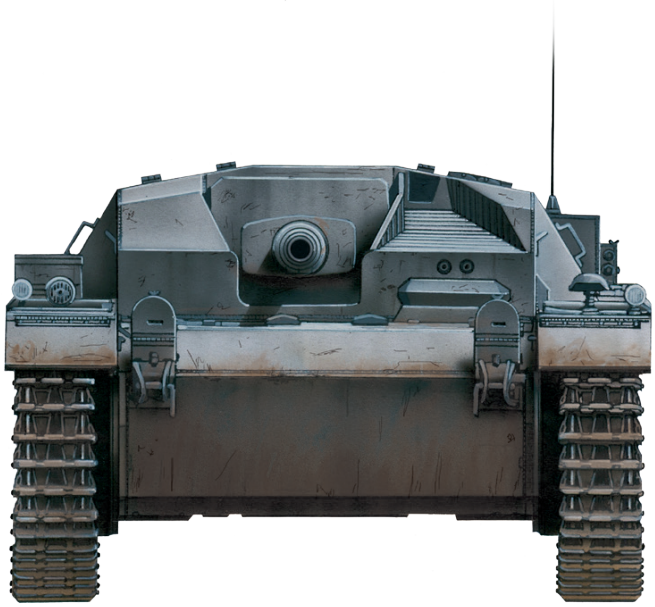




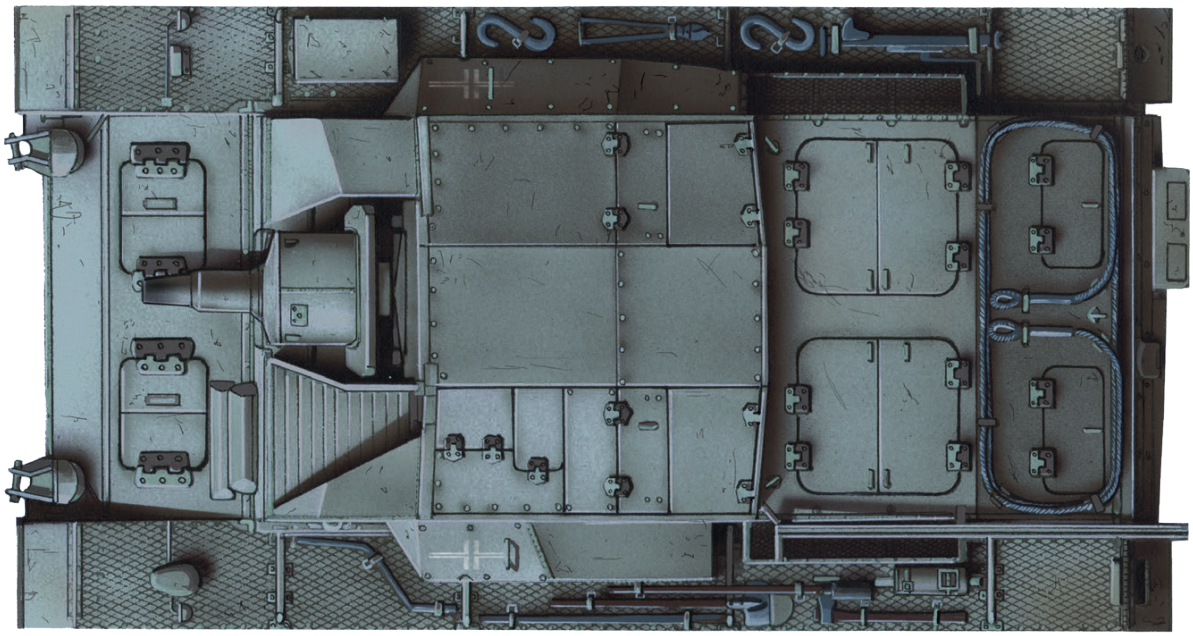


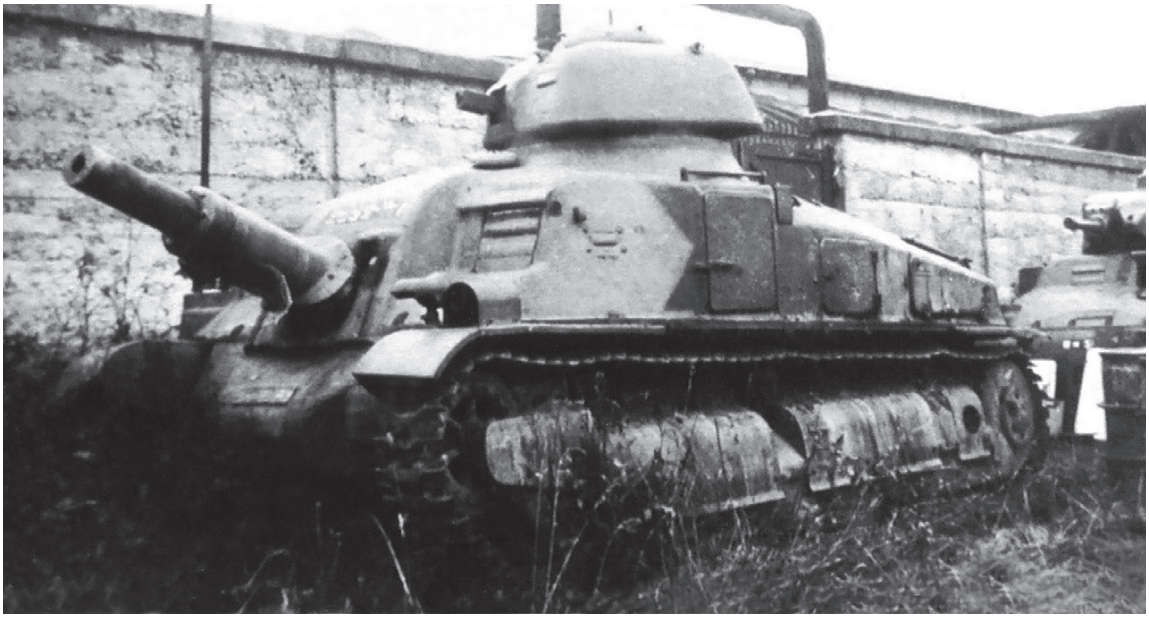
Somua SAu40 (vue d'artiste)
4e DCr
France, 1941





StuG. III Ausf. B
Unité inconnue
France, 1941





◀ Une des rares photographies du prototype du Somua SAu 40 avec son camouflage deux-tons entreposé à Périgueux peu après la défaite. Son canon de 75 mm est bien visible et lui aurait permis d'apporter un soutien très efficace aux unités d'infanterie et autres unités blindées. DR

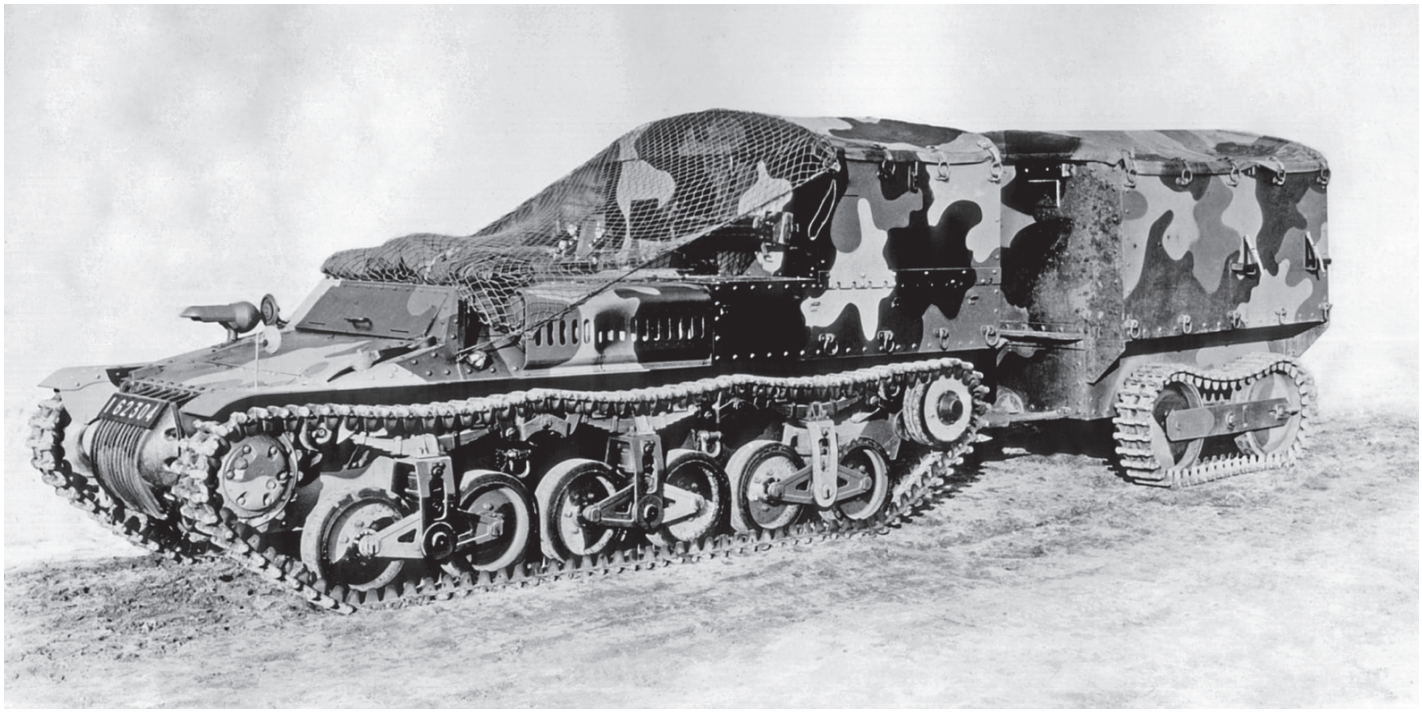
◣ Le *StuG. III* est un véritable matériel multifonction : d'abord prévu pour soutenir les troupes allemandes devant des positions fortifiées ou pour réduire un nid de résistance, il va petit-à-petit prendre le rôle de chasseur de chars, aidé par ses canons de *7,5cm*. Archives Caraktère

Le canon d'assaut étant un véhicule peu usité dans l'Armée française en 1940, la question se pose pour son utilisation en 1941. Les DCr sont bien pourvues en canon antichar, mais le haut commandement aurait-il sauté le pas en ajoutant ces blindés aux divisions cuirassés et aux DLM ? À ce sujet, la question de la capacité industrielle se pose, Somua devant dès lors assumer la construction du S 40 en même temps que celle du SAu 40.

LE TRANSPORT DE TROUPES

L'Armée française entre en campagne en mai-juin 1940 en étant la seule armée occidentale (avec les Britanniques) à disposer d'un transport de troupes entièrement chenillé. En partant de la base de la chenillette 37L, la société Dietrich & Cie de Lunéville conçoit un transport de troupes blindé entièrement chenillé, la Lorraine 38l VBCP, pour Voiture Blindée de Chasseurs Portés. Le nom de l'engin en dit long sur son utilisation : il doit permettre l'acheminement des troupes spécifiques au front. Pouvant emporter 12 hommes (chauffeur compris) et tracter une remorque, ce matériel est créé expressément pour les nouvelles DCr, le but étant de permettre à l'infanterie d'avancer à un rythme soutenu tout en étant protégée de la « ferraille » du champ de bataille (l'engin dispose de seulement 9 mm de blindage). Ce blindé est amélioré pour permettre l'emport de huit hommes sur la plateforme de chargement et en supprimant la remorque, mais seul un prototype est disponible en mai-juin 1940. Cependant Renault, de son côté [12], travaille dès avril 1940 sur un modèle de chenillette de transport en « zone dangereuse », le DAJ1, qui semble être un transport de troupes en avance sur son temps. Entièrement blindé (25 mm de blindage avant et les flancs et 10 mm sur le toit), les dix combattants transportés y entrent par l'arrière, tandis que le conducteur prend place sous une cloche de conduite. Le blindé doit atteindre 35 km/h, tandis qu'une autre version doit permettre d'emmener deux soldats de plus. S'il avait pu être produit en nombre, cette version de Renault aurait pu prendre le pas sur la VBCP Lorraine 39L car elle assure une meilleure protection à ses occupants – pour une vitesse équivalente. Bien qu'aucun armement n'ait été prévu sur ce véhicule, son blindage dépasse largement son rival allemand, le *Sd. Kfz. 251/1*, et la fabrication de ce véhicule n'est en aucun cas actée à la date du 22 juin 1940. Il serait cependant parfait pour l'infanterie « mécanisée » des DCr en 1941, leur offrant mobilité et protection jusque sur le champ de bataille.

[12] Vauvillier (F.), *Le BCC mixte du Commandant Ayme*, GBM n°124, p75, Histoire & Collection, avril-mai-juin 2018.

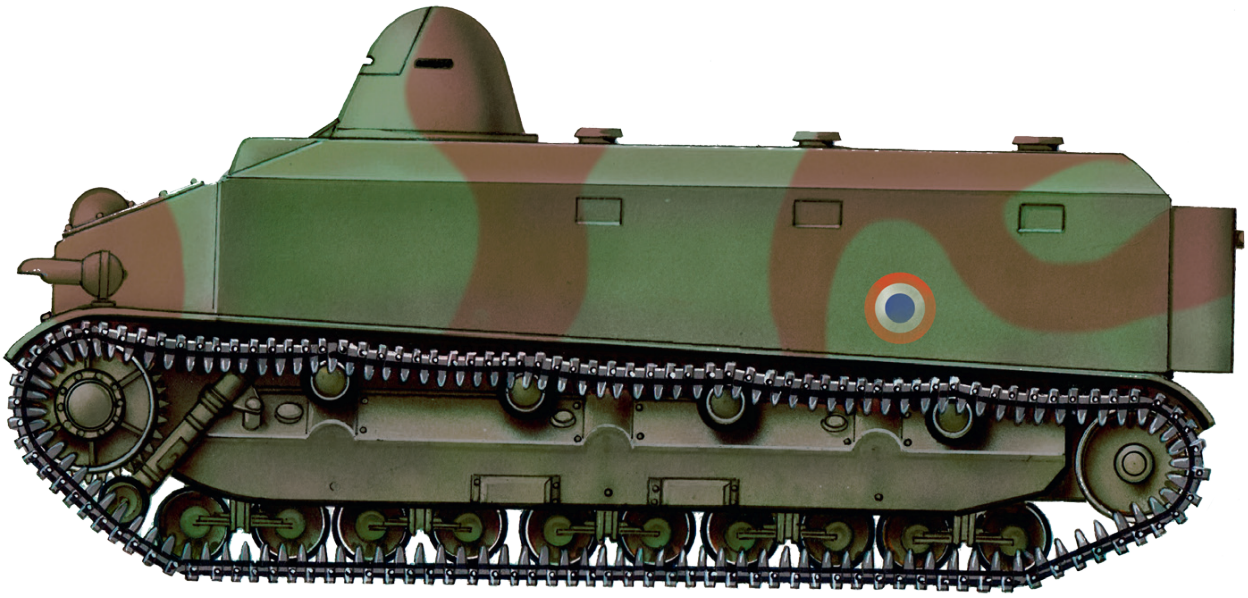


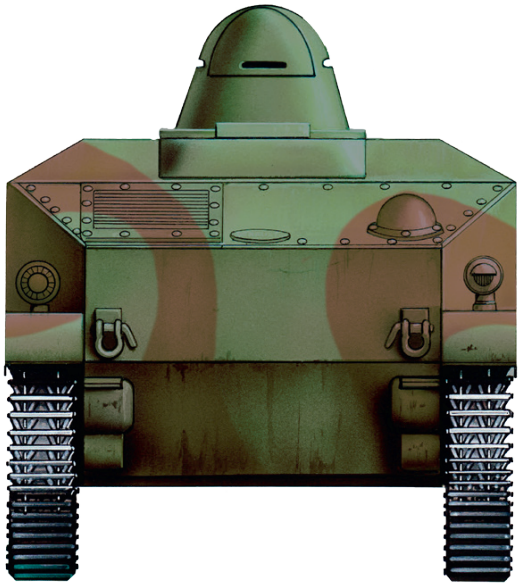
Les deux photos ci-contre
Un transport de troupes blindés manque à l'Armée française en 1940. Si les Allemands disposent déjà du *Sd. Kfz. 251* polyvalent (décliné en une version de commandement, de transport, d'appui-feu...) l'infanterie française est encore transportée en camions ou... à pied. Seuls quelques clichés existent de la chenillette Lorraine 38L, ici magnifiquement camouflée. On peut distinguer, outre le filet de camouflage, la partie arrière ainsi que la remorque qui est ici en position de route.
US Nara et Archives Caraktère

L'AUTOMITRAILLEUSE PUISSANTE AM 40 PANHARD 201

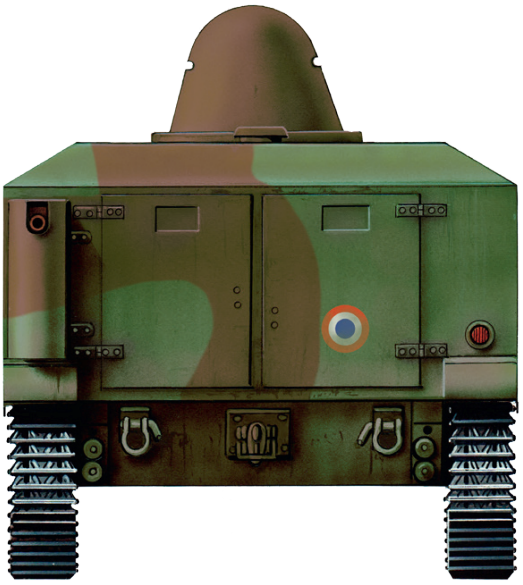
En mai 1940, l'Armée française peut compter sur l'excellente Automitrailleuse de Découverte (AMD) Panhard 178 (ou AMD 35 P) pour équiper ses meilleures unités de reconnaissance. Contrairement aux autres blindés, l'AMD possède une tourelle biplace APX 3 qui est équipée du canon de 25 mm SA 34 et d'une mitrailleuse Reibel MAC 31 de 7,5 mm. Si les performances du canon de 25 mm sont inférieures à celles du 47 mm, le combat antichar n'est pas le but premier de cette AMD, qui avec ses 72 km/h théoriques sur route affiche une vitesse convenable. Son rôle est de se porter au-devant des unités afin de repérer l'ennemi, voire de le fixer. Mais à nouveau, on retrouve le défaut principal des engins français, les radios sont de qualité très mauvaise, et les antennes sont fragiles… encore plus incompréhensible pour un blindé de reconnaissance !

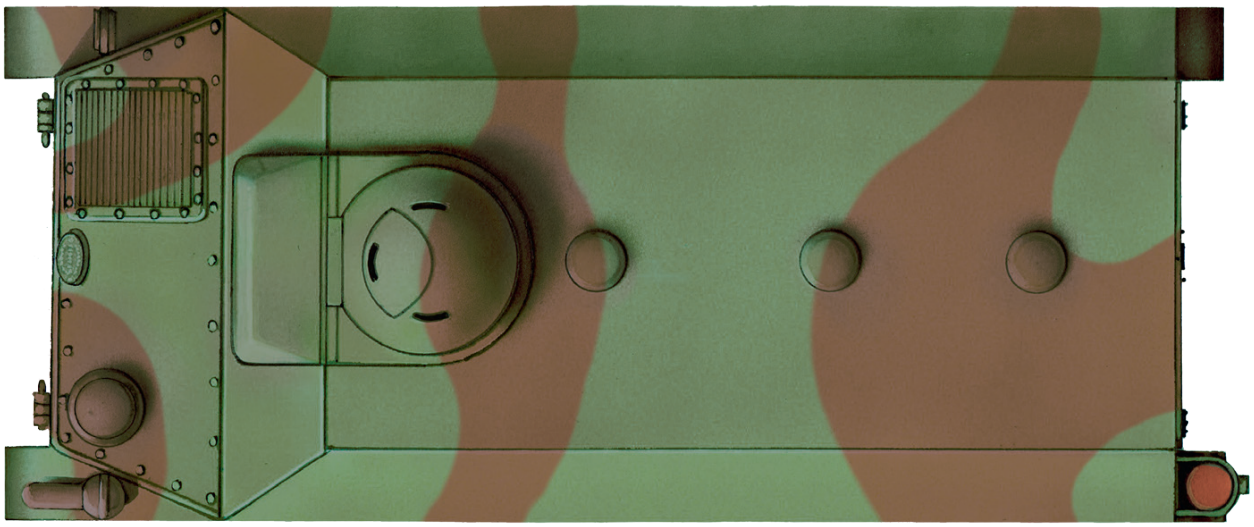
Malgré les excellents états de service de l'AMD-178, la Cavalerie demande dès la fin de l'année 1937 l'étude d'un nouvel engin, encore plus puissant. Se concurrencent alors deux programmes, celui des AMD et celui des Automitrailleuses de Reconnaissance (AMR), mais une mise au point est faite en fusionnant les deux programmes. En mai 1938, l'Automitrailleuse puissante de Cavalerie est lancée et trois constructeurs se mettant au travail. La firme Somua, alliée avec Gendron, voit bientôt son projet refusé, tout comme celui de Laffly. Reste la firme Panhard qui présente un engin (le « projet 201 ») 8x8 avec les roues centrales relevables, programme chaperonné par l'ingénieur Louis Delagarde. Sur le papier, l'engin satisfait les cavaliers : il peut atteindre 80 km/h sur route (pour 40 km/h en tout terrain) et dispose d'une tourelle modèle « oscillant » afin de permettre un pointage en site négatif plus facile. Au niveau de l'armement, le 25 mm SA 34 est conservé tout comme une mitrailleuse Reibel MAC 31. Alors que le blindage était très peu épais sur l'AMD-178, l'AM 40 Panhard 201 voit son blindage porté à 40 mm, l'inclinaison donnée lui donnant la résistance d'une épaisseur de 60 mm.

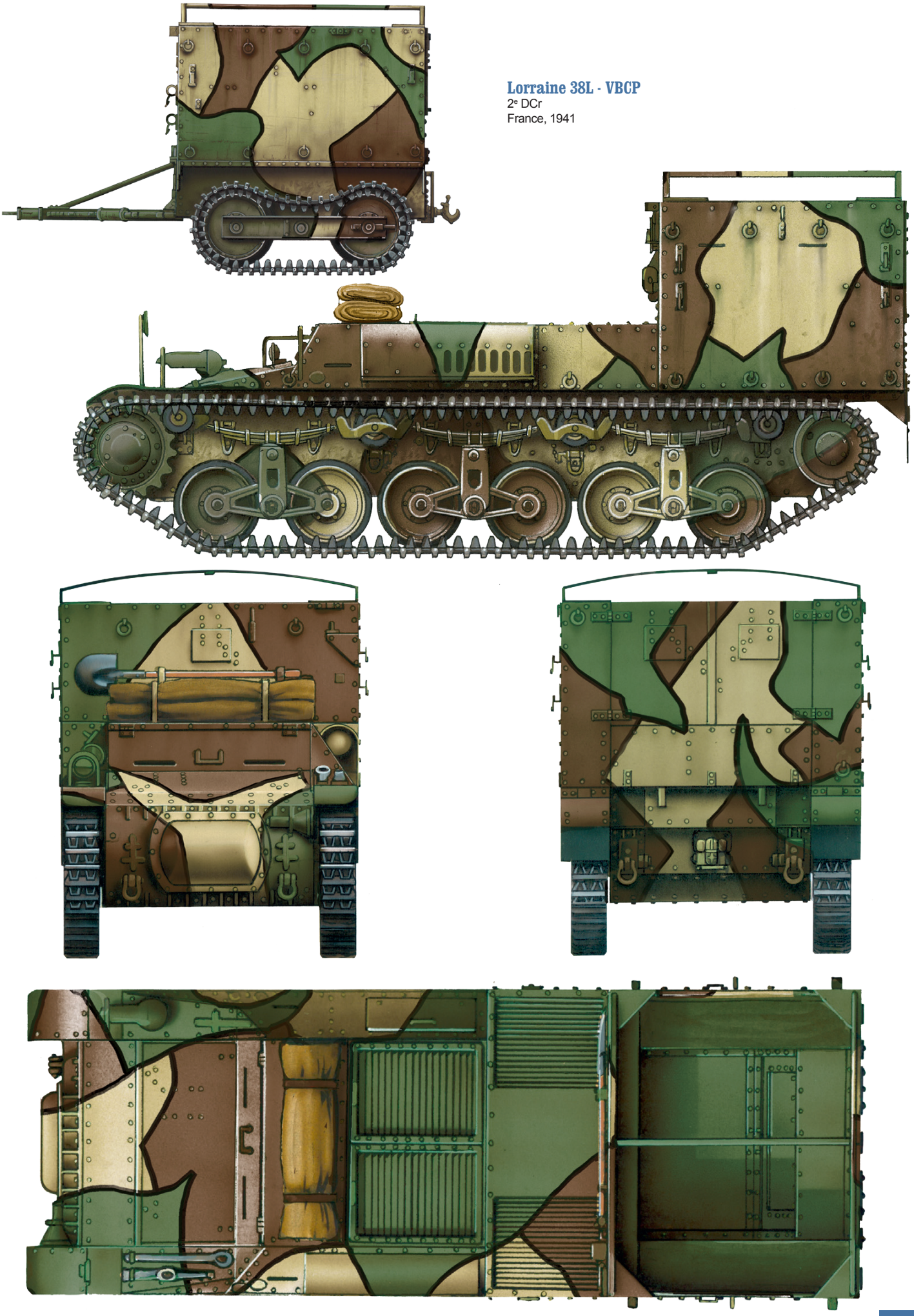




Renault DAJ1 (vue d'artiste)
4e DCr
France, 1941

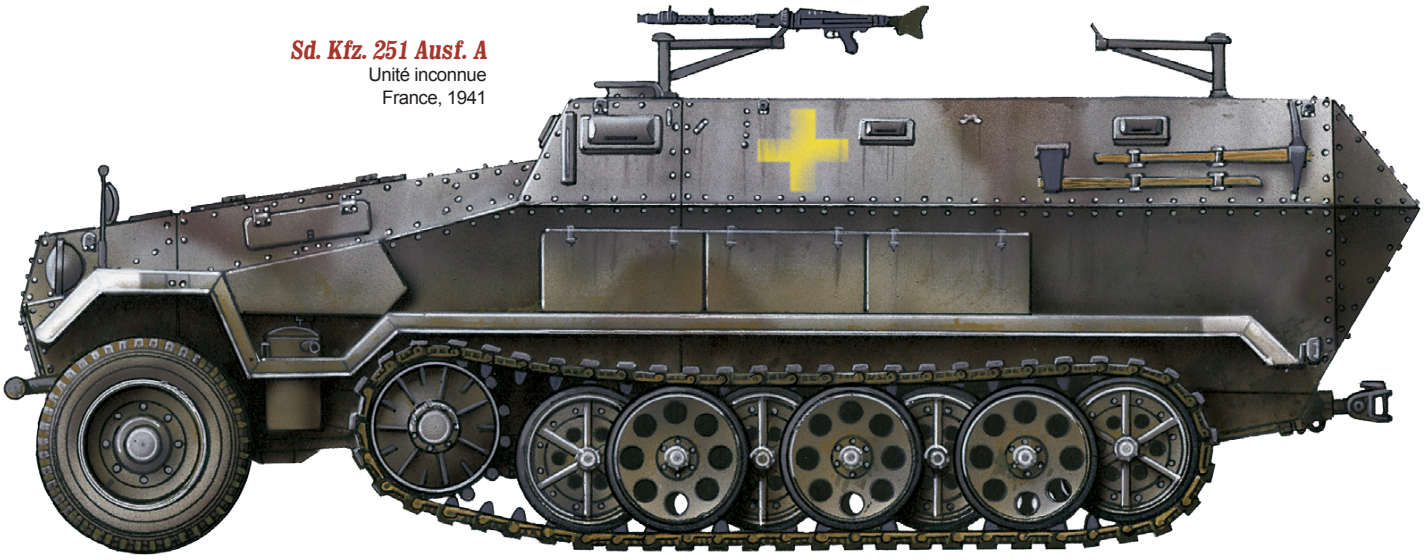




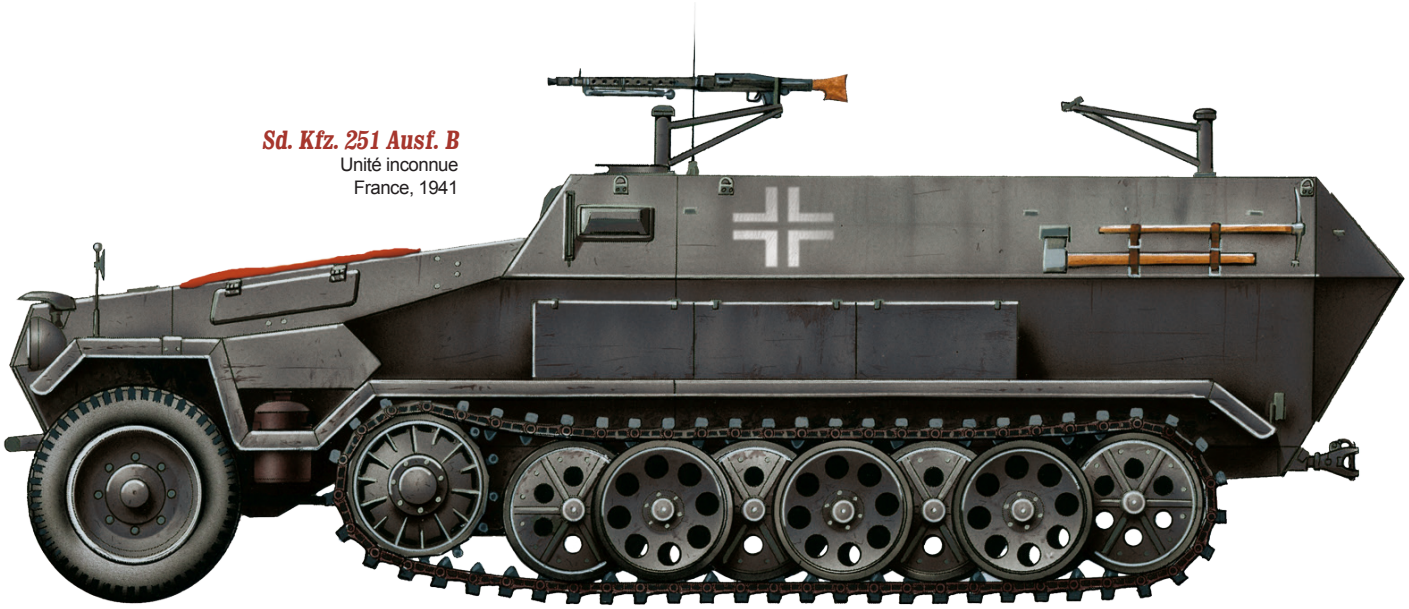


Lorraine 38L - VBCP
2e DCr
France, 1941

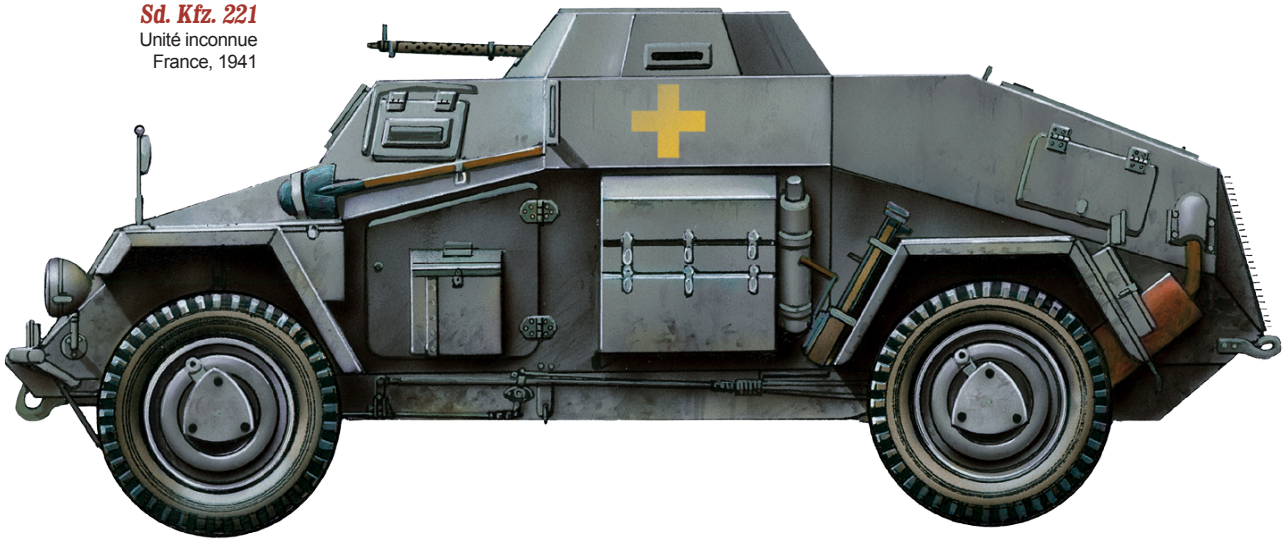
Sd. Kfz. 251 Ausf. A
Unité inconnue
France, 1941

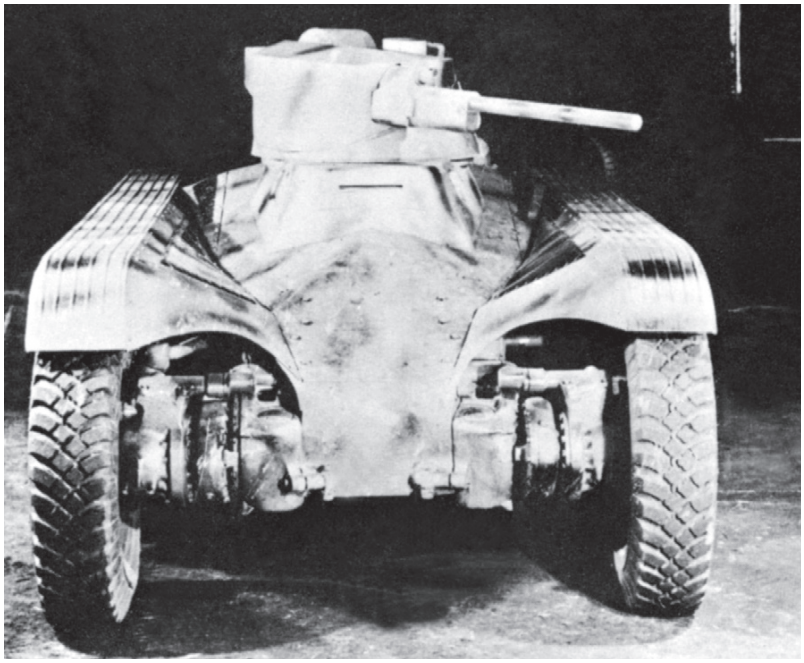


Sd. Kfz. 251 Ausf. B
Unité inconnue
France, 1941



Sd. Kfz. 221
Unité inconnue
France, 1941



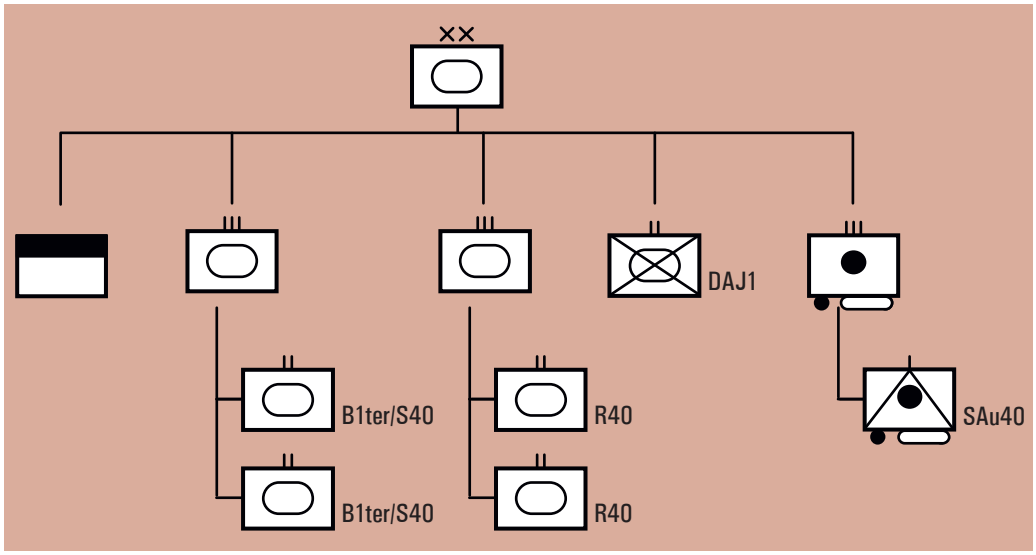


Au vu de la fusion des deux programmes concurrents chez la cavalerie, il semblerait que l'AM 40 Panhard 201 aurait été l'engin utilisé pour les éléments de reconnaissance des DCr en 1941. Sa vitesse et son blindage, plus que son armement, auraient pu être des points essentiels dans la conduite des opérations, tout comme sa mobilité en tout-terrain.

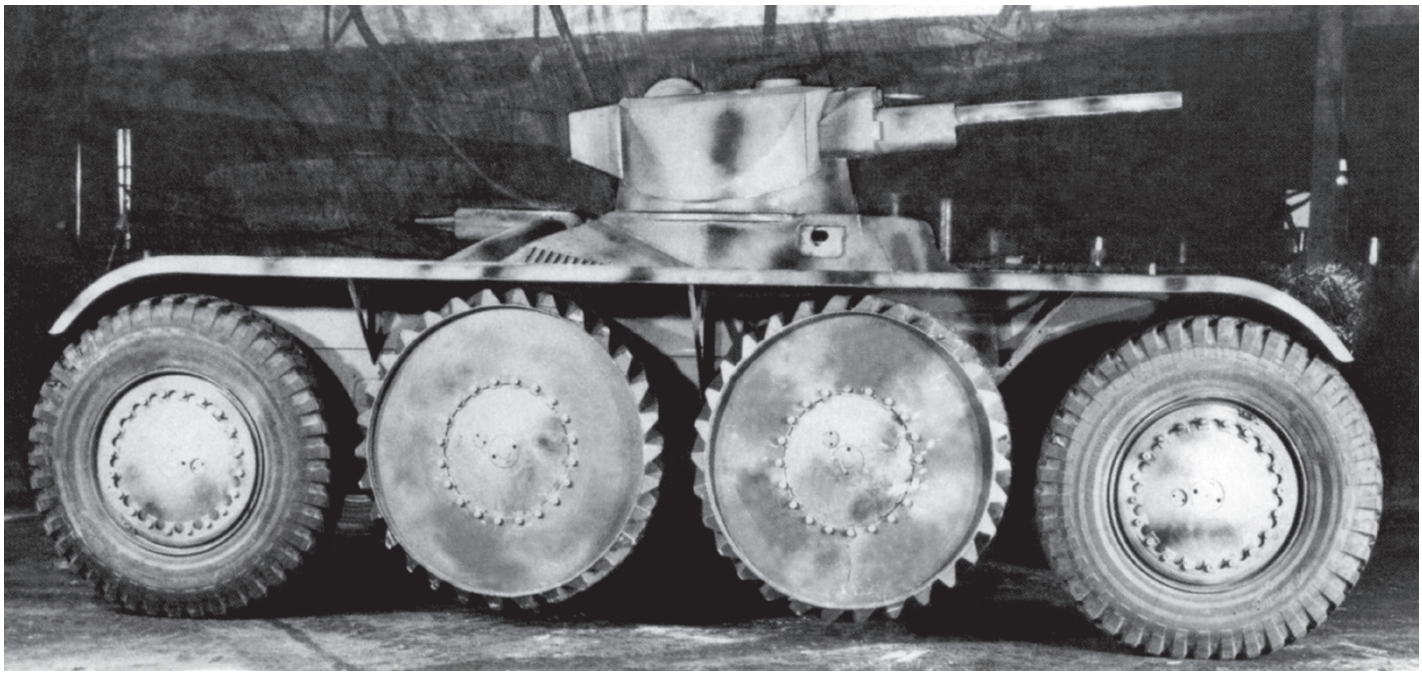
UNE MEILLEURE DCr, MAIS…

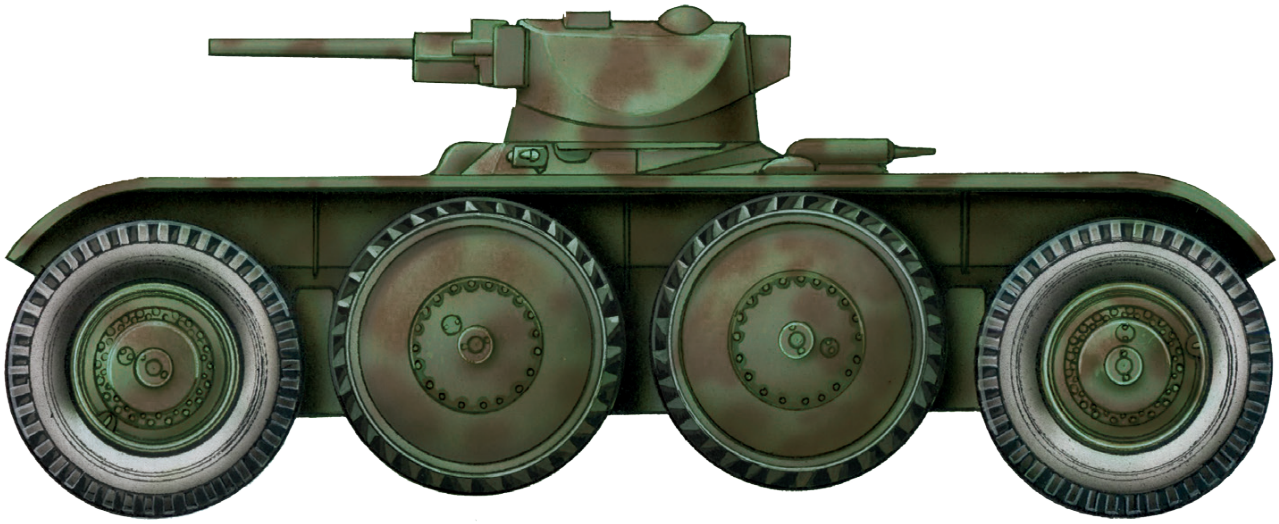
Si le matériel français prévu en 1941 peut sembler meilleur que son homologue allemand, cela ne suffit pas à renverser le cours d'une guerre. L'avantage principal développé par la *Panzer-Division*, l'équipement et les liaisons radio, pèse beaucoup dans la balance. Il faudra la défaite de 1940 pour que l'Armée française commence à se pencher sur la question des communications radio généralisées, bien plus efficace que celle par fanions ou par appareil à morse dans certains blindés. La DCr de 1941 commence donc déjà avec un gros désavantage, qui ne peut être compensé par la puissance du matériel. Vient ensuite le problème de la fiabilité mécanique – peut-être résolue sur le B1ter – et de l'autonomie, les *Panzer* dépassant largement leurs homologues français dans ce domaine, et ce dès 1940… Enfin, la coopération allemande entre l'aviation, l'artillerie et les blindés permet d'anéantir la principale force de frappe d'une DCr si celle-ci n'est pas préparée ni couverte par l'aviation française. Le seul avion d'appui français possible, le Bréguet 690, n'est en réalité armé que d'un canon de 20 mm et de 2 mitrailleuses MAC 1934 de 7,5 mm, qui le rend dès lors totalement inefficace contre les blindés allemands.

DCr TYPE 1941 (théorique - seuls les éléments blindés sont représentés)

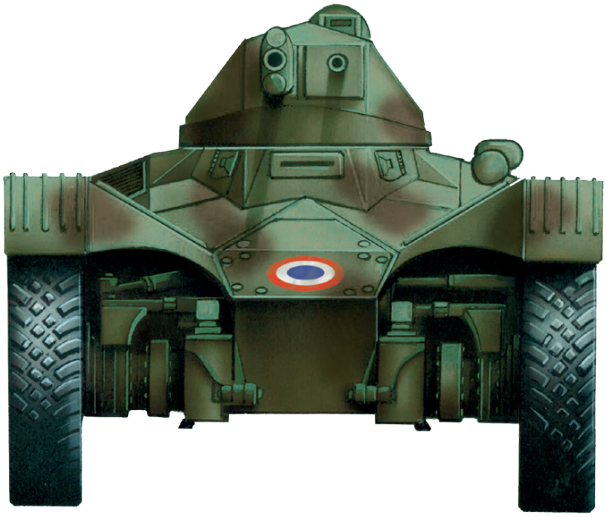


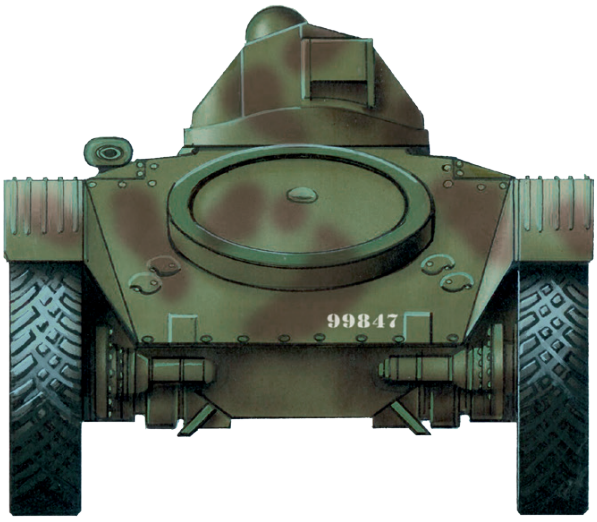
◀ et ◣ Un seul prototype de l'automitrailleuse de Panhard est construit en mai-juin 1940. La tourelle est factice tout comme le canon, mais elle permet d'apprécier la silhouette basse de l'engin tout comme les roues centrales relevables. Ce concept sera repris après-guerre par la firme Panhard pour ses réalisations. Collection Panhard

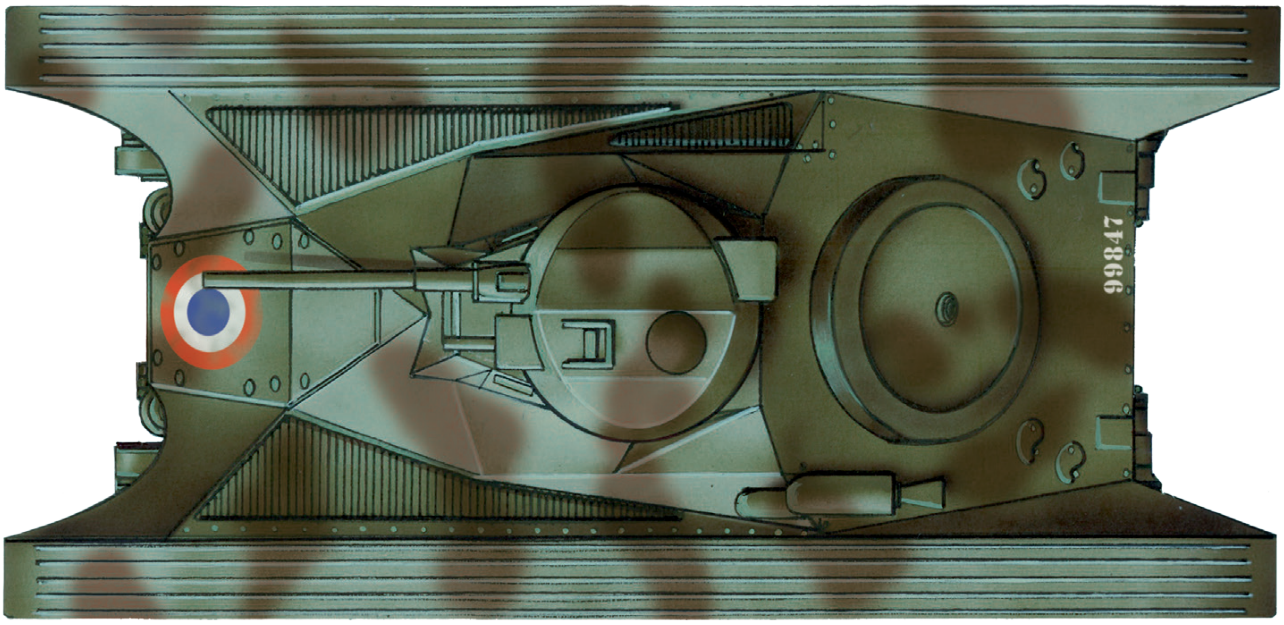




AM 40 Panhard 201 (vue d'artiste)
1ère DCr
France, 1941







La DCr de 1941, même en ayant amélioré la relation entre infanterie portée et chars, ne pourrait se mettre au même niveau qu'une *Panzer-Division* sans un changement total de tactique. L'aberration de la dépendance du blindé au fantassin, l'aviation d'assaut moribonde, le déficit de radios et le problème de la tourelle monoplace n'engage pas les divisions cuirassées dans le bon chemin. Oui, individuellement ou sur certains secteurs, la DCr de 1941 serait capable d'enfoncer les lignes allemandes voire de leur infliger de graves pertes, mais comme en 1940, l'utilisation de tubes de *10,5cm* ou *8,8cm* ferait tourner court l'offensive française si le soutien de l'aviation et de l'artillerie n'est pas acquis. La création des DCr a néanmoins été la preuve d'une timide prise de conscience de la nécessité d'allier de nombreuses composantes militaires, mais sans pouvoir aller plus loin. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Histoire de Guerre, Blindés & Matériels n°88, n°109, n°124, n°125, Histoire & Collection
- Trucks & Tanks n°72, éditions Caraktère, mars-avril 2019
- Kersaudy (F.), *Le Monde selon de Gaulle*, Perrin, Paris, 2018
- Touzin (P.), *Les véhicules blindés français, 1900-1944*, EPA, 1979

▲ et ▼Un des principaux problèmes dans les éléments blindés français de 1940 tient dans les moyens de communication. Les blindés ne sont quasiment pas équipés de radio et doivent communiquer par fanions (comme le montre le cliché ci-contre). Les performances au combat ne sont donc pas optimales. Il faudra attendre le char D1 (cliché du bas) à l'étrange silhouette pour voir un blindé équipé d'outils de transmission radio. Le mât et l'antenne sont visibles à l'arrière du blindé (ici, un élément du 67e BCC). Archives Caraktère et AMC# E003359

La 3. SS-Panzer-Division «TOTENKOPF»

Une colonne de *Sd. Kfz. 252* progresse dans la campagne russe peu après le début de l'opération « Barbarossa ». L'insigne de la division, la tête de mort, figure sur l'avant du véhicule. Le *Sd. Kfz 252 leichter Gepanzerte Munitionskraftwagen* est un véhicule de transport de munitions qui est affecté aux batteries de Sturmartillerie, permettant un apport des munitions au plus près de la ligne de front.
Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère

DE DACHAU À KHARKOV

Si les unités *SS* ont faussement bénéficié après-guerre d'une aura de corps d'élite, la réalité est bien plus nuancée. Pur produit des plus sombres aspects du national-socialisme, la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » est quant à elle bien singulière. Dirigée jusqu'en 1943 par le très controversé Theodor Eicke, l'unité va connaître des débuts difficiles et surtout jalonnés d'exactions. Mais elle va aussi représenter la guerre d'égo que se livrent les dignitaires du *III. Reich* tout en montrant que les premières expériences au feu sont l'occasion de réorganiser ce genre d'unités.

Par Loïc Becker

UNE NAISSANCE DIFFICILE

La *SS-Division* « Totenkopf » connaît une gestation difficile et placée sous le sceau de l'improvisation. Son histoire débute dans les camps de concentration du *III. Reich* et plus particulièrement parmi les gardiens, les membres des *SS-Totenkopfverbände*. À partir de 1934, leur histoire est indissociable de celle d'un nazi convaincu, Theodor Eicke, qui est nommé par Himmler à la tête du camp de concentration de Dachau un an plus tôt. Fervent antisémite et antibolchevique, Eicke fait partie de ces nombreuses personnalités controversées ayant rejoint le parti nazi dans les années 1930 ; son caractère entier et ses appuis au sein du *NSDAP* vont lui permettre petit-à-petit d'imposer ses vues sur la « Totenkopf » naissante. Pour gérer les camps de concentration alors en construction dans le Reich, Eicke s'occupe de la gestion d'une unité bien spécifique, les *SS-Totenkopfverbände*. Mais il ne s'arrête pas là : son souhait le plus cher est de disposer d'une « armée dans l'armée », d'une force militaire dans la *SS* capable de monter au feu et bien distincte des *SS-Verfügungstruppen*, vouées à alimenter les divisions de l'Ordre noir. Dans les *SS-TV* est cultivé un esprit de corps particulier, et ce même dès l'acquisition de l'uniforme (qui est brun, comme les *SA*, au lieu du gris des *SS-VT*) ; grâce à l'appui d'Himmler (qui lui donne carte blanche pour gérer Dachau), Eicke forme dès 1936 des *SS-Sturmbanne*. Ces unités sont réparties dans les camps de concentration dont il a la charge et montrent le début d'une querelle d'égo : Eicke ne supportant pas la hiérarchie, il parvient à soustraire ces troupes à la *SS*… en les plaçant sous le contrôle direct d'Himmler.

Les cinq *SS-Sturmbanne* prennent un virage militaire à partir de l'année 1937 où elles sont « baptisées » *SS-Totenkopfstandarten*. À Dachau se trouve le *I. SS-Totenkopfstandarte* « Oberbayern », le *II. SS-Totenkopfstandarte* « Brandenburg » à Sachsenhausen et le *III. SS-Totenkopfstandarte* « Thüringen » à Buchenwald. Pour preuve de la carte blanche dont dispose Eicke, ses troupes ont leur propre système de grade et d'avancement, souvent basé sur le favoritisme… et ne sont pas reconnues par la *Wehrmacht* comme membres du service actif ! Avec la création des *SS-Totenkopfstandarte* vient la commande d'armes lourdes, ce qui est alors totalement illégal puisque le décret autorisant ces groupes à en acquérir ne sera publié que le 18 mai 1939 [1]… Mais peu importe : pour Eicke, seule compte son ambition de disposer d'une force armée. Ainsi, un phénomène de militarisation à marche forcée se développe chez les *SS-TV* à partir de la formation des *SS-Totenkopfstandarten* : l'organisation de l'armée est prise pour modèle à tel point que deux compagnies réglementaires d'appui lourd sont constituées – toujours en sous main – notamment au *I. SS-Totenkopfstandarte* « Oberbayern ». Eicke pousse ce phénomène si loin qu'au camp d'Oranienburg sont créées en 1939 deux compagnies d'instruction, preuve (s'il en fallait) que le rôle de garde de camp des *SS-TV* n'est en fait qu'un prétexte pour disposer de terrains d'entraînements et d'une « tranquillité » vis-à-vis des officiers de la *Wehrmacht*… qui voient d'un mauvais œil cette nouvelle formation militaire échapper à leur contrôle. Mais en plus de la création de ces compagnies lourdes, la motorisation croissante des unités de la *SS-TV* entamée par Eicke dès 1938 (pour répondre, encore une fois, à la motorisation des *SS-VT*) termine de convaincre les derniers réticents. Preuve incontestée que les troupes d'Eicke ont une vocation militaire : leur participation à la marche sur Prague en mars 1939 [2]. Le soutien d'Himmler dissuadant les gradés de la *Wehrmacht* et autres opposants à Eicke de réagir, ce dernier se sent totalement légitimé à développer sa force armée. Cette « armée dans l'armée » ne doit cependant, selon Eicke, pas être inférieure au niveau de sa dotation en matériel aux autres unités… mais c'est alors largement surestimer la production militaire industrielle allemande qui tourne à plein régime et peut difficilement faire mieux. Le rideau tombe officiellement un jour d'avril 1939 quand Gottlob Berger, le chef du recrutement de la *SS*, précise à un gradé qu'en cas de guerre, la volonté du *Reichsführer-SS* est de voir les unités totalement motorisées de la future « Totenkopf » être employées au front comme unités d'assaut [3].

Cependant, dans cette Allemagne de la fin des années 30, le travail à effectuer pour motoriser et équiper la *Wehrmacht* est pharaonique. Il va donc sans dire que les lubies d'Eicke concernant ses *SS-TV* sont d'autant plus mal vues que certaines unités « régulières » peinent à compléter leur dotation en matériel… La *Wehrmacht* ne peut que s'incliner à la fin de l'été 1939 et doit reconnaître la future « Totenkopf » comme une unité à part entière – à tel point qu'Eicke se paie le luxe d'aller présenter en personne la constitution de sa nouvelle division à l'état-major.

▲ Des prisonniers dans un camp de concentration en Allemagne au milieu des années 1930. Ce sont les personnels affectés à la garde de ces camps qui vont former le noyau dur de la future *SS-Division* « Totenkopf ».
Bundesarchiv Bild 183-H29241

▲▲ Heinrich Himmler, ici dans son uniforme de *Reichsführer-SS*, visite souvent les camps de concentration permettant à Eicke de lui montrer à chaque fois l'aptitude militaire de ses hommes.
Bundesarchiv Bild 152-11-12

[1] Leleu (J-L.), *La Waffen-SS*, p.320, Perrin, Paris, 2007.

[2] *Ibid*, p.321.

[3] *Ibid.*

Calquée sur l'organisation d'une division d'infanterie motorisée, la « Totenkopf » est incapable de motoriser totalement certaines de ses formations comme trois régiments d'infanterie et la plupart des unités de soutien logistique qui doivent alors demeurer hippomobiles. Mais reste la question très sensible de l'armement pour Eicke, qui va bientôt mettre à profit la disparition de la Tchécoslovaquie pour armer sa *SS-Division* « Totenkopf » notamment en artillerie lourde. À Pilsen se trouve alors l'usine Skoda, une des principales usines d'armement tchécoslovaque, et l'annexion par l'Allemagne a arrêté les programmes de construction et surtout la livraison d'armements. Grâce à ses réseaux, le *SS-Gruppenführer* Eicke apprend très vite qu'y dorment plusieurs dizaines de canons avec leurs tracteurs d'artillerie, suscitant sa convoitise. Mais comme à son habitude, l'homme décide d'utiliser une voie détournée pour obtenir ces armes, persuadé – peut-être à raison – que la *Wehrmacht* va mettre la main dessus avant lui. Cet épisode prouve encore une fois le clientélisme en vogue dans la *SS* et plus particulièrement dans le *III. Reich*… puisqu'Eicke n'hésite pas à écrire au chef d'état-major personnel de Himmler en ces termes : « Je sais cela et je n'en dormirai plus avant d'avoir fourni au *Reichsführer* un groupe d'artillerie lourde appartenant à sa division SS *Totenkopf*. […] Je te prie instamment de foutre en l'air toutes les résistances avec [cette bonne] vieille fougue et de m'aider à mettre la main sur les pièces et les tracteurs. Je sais qu'on m'aime précisément de tout cœur en certains lieux à cause de mon caractère insatiable dans de telles affaires ; ça ne fait pourtant rien, car il est indispensable que nous conservions le vieil esprit d'aller de l'avant. J'irais bien volontiers chercher moi-même les machins par une nuit froide, mais ça ferait du grabuge. J'en ai déjà discuté avec le *Reichsführer-SS* ; il est d'accord sur le fond. Cela doit être négocié. […] Le commandant de l'armée de réserve ne veut pas, je le sais ; mais nous voulons et ça passera si nous ne cédons pas [4]. » Le ton est donné : ce qu'Eicke ne peut obtenir par la voie administrative, il l'obtiendra par le clientélisme et ses relations avec les hiérarques du *III. Reich*. Y a-t-il besoin de rappeler que cette méthode qui passe toujours par la confrontation et les louvoiements est celle héritée des années du *Kampfzeit*, lors de la lutte contre la république de Weimar ? Sa requête va vite être acceptée puisque Hitler accepte que les divisions *SS* déploient un régiment d'artillerie lourde au début du mois de mars 1940. Chacun de ces succès amène Eicke à penser que son but se rapproche : faire reconnaître les unités *SS* – bien sûr la sienne en premier lieu – comme des formations d'assaut.

▶ Mine patibulaire, Theodor Eicke pose pour le photographe. Cet homme violent trouve sa vocation dans l'encadrement des camps de concentration où sa rationalisation funeste du processus d'internement est très bien vue dans la *SS*. Habitué aux arrangements et autres passe-droits, Eicke jouera quasiment jusqu'à sa mort de ses relations et de son influence pour l'équipement de sa division et sa transformation en unité militaire. Sur le plan tactique, il n'est que peu compétent et ses méthodes de commandement sont très souvent sources de conflits avec les officiers de la *Wehrmacht*. Bundesarchiv Bild 183-W0402-503

[4] Cité dans *Ibid*, p.324.

[5] *Ibid*, p.284.

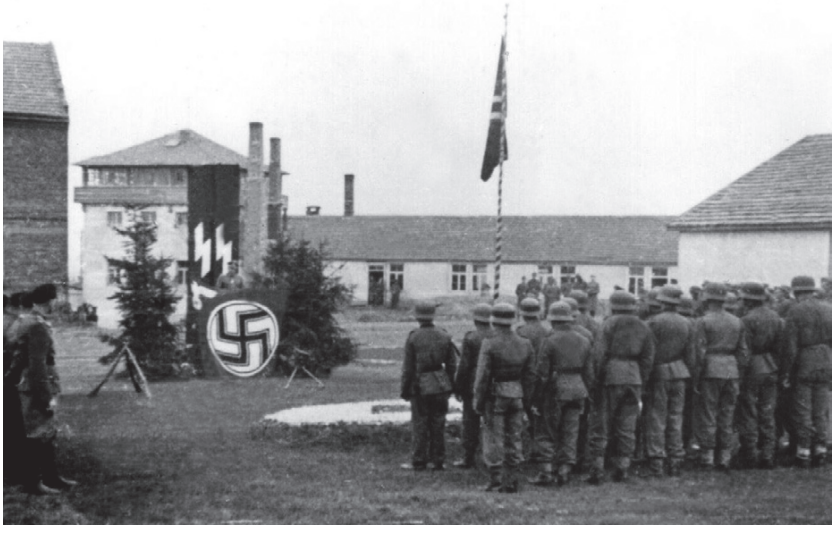
[6] *Ibid*, p.305.

▼ Les camps de concentration sont aussi un espace d'endoctrinement pour les gardiens et autres personnels nazis. Ici, Amon Göth, le « boucher de Hitler » donne une conférence devant un parterre de *SS-VT*. La formation militaire qui leur est donnée dans ces camps en font une unité relativement homogène mais loin de former de suite l'élite.

alors d'en appeler à Himmler, qui doit alors régler cette querelle caractérisée par Leleu comme une « bataille de chiffonniers [5] ». Mais Eicke lui-même cherche à avoir l'œil sur tous les aspects de sa division, et pas seulement le matériel… Ainsi n'hésite-t-il pas à renvoyer au dépôt certains soldats jugés par ses soins inaptes au combat, physiquement ou moralement. Tout au long de sa carrière à la tête de l'unité, Eicke va « faire la pluie et le beau temps » dans les effectifs, allant jusqu'à imposer au bureau du personnel *SS* certains candidats et refuser le retrait d'autres [6]. Il en est de même pour l'instruction des nouvelles recrues : les *SS-TV* ne dépendant pas vraiment de la *Wehrmacht* ni totalement à la *Waffen-SS* suite à la tutelle du *SS-Gruppenführer* Eicke, la formation des recrues a donc pu partir sur de nouvelles bases… bien sûr sélectionnées par le maître de la division. Il pousse ses hommes à être les plus durs possibles, notamment dans l'application des lois de la guerre, jusqu'à oublier leur « ancienne vie » et de se sacrifier totalement. Mais il faut attendre l'arrivée dans la région de Ludwigsburg pour que les services de l'intendance de la *Wehrmacht* fournissent enfin de quoi

DES LIAISONS CHAOTIQUES

Le soutien du *Reichsführer-SS* à Eicke amène cependant d'autres officiers de l'Ordre noir à entrer en conflit – parfois ouvertement – avec le *SS-Gruppenführer*. En premier lieu, Paul Hausser, à la tête de la *SS-Verfügungstruppe*, unité de formation devant créer des régiments pour la *SS*. Car l'homme n'apprécie pas Eicke, qui en plus d'avoir un comportement peu amical draine les ressources qui pourraient être allouées à la *SS-VT*. Alors que des « échanges » (plus ou moins de bonne grâce) de matériels sont notés entre les formations dès 1937, Eicke rechigne à se séparer de personnels. À la fin de l'année 1940, la *SS-Division* « Totenkopf » et en concurrence avec la *SS-VT* à propos de l'attribution de cadres et d'officiers ; les deux unités en ont cruellement besoin. Comme à son habitude, le *SS-Gruppenführer* décide



◀ Des hommes de la « Totenkopf » inspectent un *Infantry Tank Mark II* Matilda détruit en France en 1940. Si sa vitesse n'est pas excessive, son blindage lui permet de résister à la quasi-totalité de tous les canons antichar possédés par la *Heer* en 1940. Aux alentours de Cambrai, ce sont ces blindés que les *SS* affronteront sans succès. DR

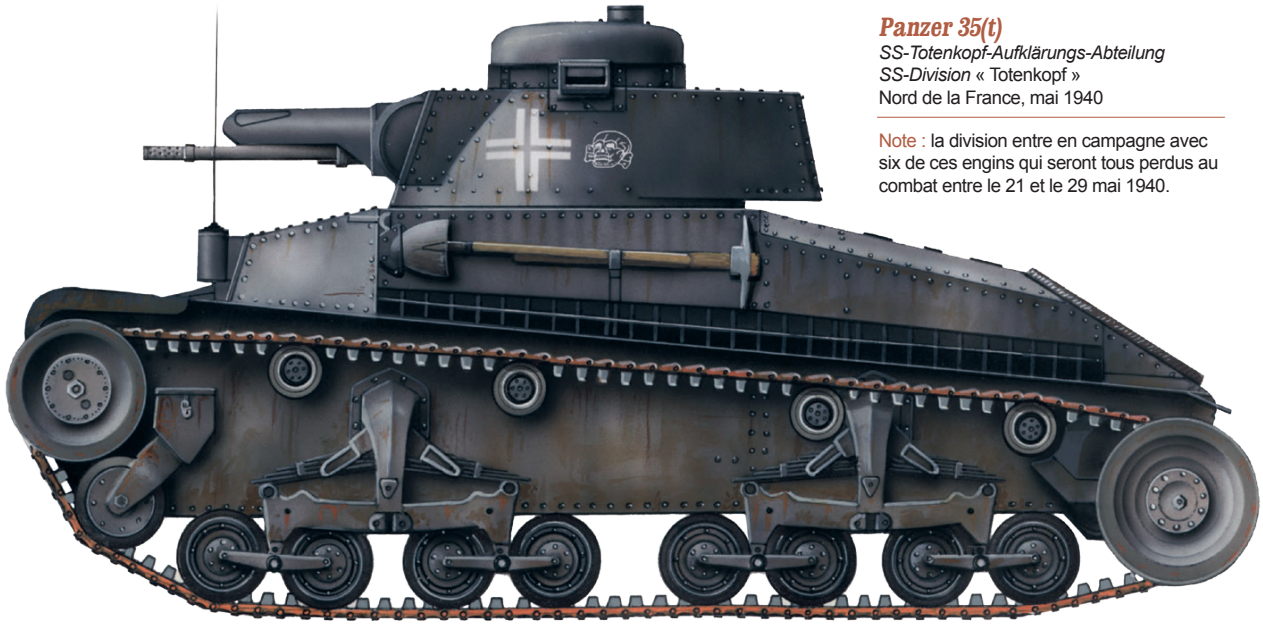
▼ Au déclenchement de l'invasion de la France, la *Wehrmacht* n'a pas de quoi terminer l'équipement de ses divisions, et l'armée allemande en général connaît divers problèmes d'approvisionnement. Une solution temporaire est trouvée : la réutilisation des réserves d'armes des pays vaincus comme la Tchécoslovaquie. La « Totenkopf » sera équipée d'obusiers et de mitrailleuses tchèques en 1940 et devra attendre encore quelques mois avant de recevoir de l'équipement allemand. DR

nourrir les recrues de la *SS-Division* « Totenkopf ». À la fin du mois d'avril, l'unité reçoit tout le matériel nécessaire pour sa motorisation en plus de l'armement tchèque de prise.

UN BAPTÊME DU FEU EN DENTS DE SCIE

Si les hommes d'Eicke n'ont pas pu participer à la campagne de Pologne en septembre 1939, ils vont connaître leur baptême du feu à l'ouest à partir du mois de mai 1940. Le 1er mai l'instruction est interrompue sur ordre du haut commandement et les derniers effets vestimentaires en provenance de Dachau sont touchés. Huit jours plus tard, l'*Armee-Oberkommando 2* met l'unité en alerte, la veille du lancement de l'opération « Fall Gelb ». Première déconvenue pour les hommes d'Eicke qui s'attendent à monter au front : la *2. Armee* est placée en réserve – pourtant, la *SS-Division* « Totenkopf » est une des rares divisions motorisées dont dispose l'*OKH* mais elle reste stationnée à Korbach. Ce n'est que le 12 mai que la division est envoyée à la frontière belge, alors que certains *Panzers* foulent déjà le sol français. Les hommes sont l'arme au pied en attendant l'ordre de se porter vers le nord de la France ; le *Heeresgruppe A* récupère l'unité le 17 mai et l'assigne au *XV. Armeekorps* de Hoth dont l'objectif est la prise de Cambrai. Ce n'est que le 19 mai que la « Totenkopf » reçoit l'ordre de s'élancer au secours de la *7. Panzer-Division* de Rommel mise en difficulté entre Le Cateau et Cambrai par les défenseurs français qui repoussent violemment les Allemands. Le *SS-Totenkopf-Infanterie-Regiment 1* (*SS-T.-IR1*), mené par le *SS-Standartenführer* Max Simon, se porte sur le secteur autour de Catillon – Ribeauville, alors fermement tenu par les Français. Le *SS-Sturmbannführer* Hellmuth Becker capture le village de Catillon avec le *I./SS-T.-IR1* après de durs combats : les Français laissent 250 morts sur le terrain. Un peu plus loin, à l'Arbre de Guise, c'est le *SS-Sturmbannführer* Eduard Deisenhofer qui bouscule les défenseurs avec le *II./SS-T.-IR1*. Le premier engagement de la « Totenkopf » est ainsi plutôt réussi, à en juger les objectifs atteints ainsi que le nombre de soldats capturés par la division : 55 officiers et 1247 hommes de troupe, auxquels il convient d'ajouter 8 canons et 24 mitrailleuses.

Cependant, la *SS-Division* « Totenkopf » ne gagne pas pour autant un rôle d'unité « de pointe ». Elle reste cantonnée à la défense des flancs des *7.* et *8. Panzer-Divisionen* en étant transférée le 20 mai au *XXXIX. Armeekorps*. Mais sa mission demeure périlleuse : ce « coup de faux » peut être mis en péril à tout instant par des contre-attaques franco-britanniques.



Panzer 35(t)
SS-Totenkopf-Aufklärungs-Abteilung
SS-Division « Totenkopf »
Nord de la France, mai 1940

Note : la division entre en campagne avec six de ces engins qui seront tous perdus au combat entre le 21 et le 29 mai 1940.

De plus, beaucoup des meilleures unités françaises sont alors emprisonnées en Belgique et n'attendent qu'une occasion pour percer les lignes allemandes… mettant potentiellement en péril toute la progression et les « pointes blindées ». Le 21 mai, la *SS-Division* « Totenkopf » (notamment le *III./SS-T.-IR3*) essuie une puissante contre-attaque britannique à Mercatel, village au sud d'Arras. À l'adrénaline des premières minutes de combat s'ajoute bientôt la peur grandissante chez les hommes de la « Totenkopf » et de la *7. Panzer-Division* quand ils se rendent compte que les projectiles de leurs canons antichar de *3,7cm* rebondissent sur les *Infantry Tank Mark II* Matilda et leur blindage de 78 mm au maximum. Les lignes allemandes connaissent un moment de flottement et il faut l'intervention de l'artillerie et des *Stukas* pour arrêter l'attaque britannique. Passée la surprise, les hommes de la « Totenkopf » comptent leurs morts : 39 hommes sont tombés, 2 sont portés disparus et 66 ont été blessés, la plupart dans le bataillon antichar. C'est la première fois que la *SS-Division* « Totenkopf » est véritablement malmenée et compte autant de pertes pour un combat de quelques heures… l'épopée sanglante de la division en France débute. Six civils sont exécutés sommairement : un père de famille belge en train de courir avec ses deux enfants pour se mettre à l'abri est abattu, tout comme cinq habitants du village, dont deux qui sont extraits d'une cave avant d'être assassinés [7]. Au même moment, plus à l'ouest, le *I./SS-T.-IR3* et le *III./SS-T.-IR2* subissent de plein fouet un assaut du 13e Bataillon de Chars de Combat. Les Français avaient repéré depuis quelques heures les colonnes allemandes passant près du village de Simencourt sans l'avoir sécurisé… Inexpérience ou ennemi sous-estimé ? Le résultat est terrible pour les Allemands. Alors que les blindés français ouvrent le feu avec toutes leurs armes sur la colonne allemande, les éléments du *III./SS-T.-IR2* paniquent et fuient en désordre vers le sud-est, notamment vers Beaumetz. Le *SS-Sturmbannführer* Lammerding [8] aperçoit ces véhicules « refluer de manière désordonnée. Il règne une confusion assez importante. Les véhicules zigzaguent sur la route. L'état de panique s'accroît encore par des cris continus «*Attention aux chars, tout a été liquidé devant* [9] *!* » Quelques éléments réunis à la hâte sont envoyés nettoyer Simencourt mais devant l'absence de soldats français, les *SS* incendient plusieurs bâtiments et abattent cinq civils. Le même genre d'événement se déroule à quelques kilomètres de là, à Hermaville, où quatre civils (dont une infirme de 78 ans) sont exécutés froidement. Les noms des communes où les hommes de la « Totenkopf » perpétuent des atrocités contre les civils s'égrènent tout au long de la progression de l'unité. Le 22 mai, 45 civils tombent sous les balles des *SS* à Vandelicourt, tout comme 64 hommes à Aubigny-en-Artois [10]. À cette date, la *SS-Division* « Totenkopf » reçoit l'ordre de se porter sur Béthune et de traverser le canal de La Bassée ; pendant trois jours, les combats font rage face aux défenseurs. Seul le *III./SS-T.-IR1* parvient à passer de l'autre côté du canal, au prix de lourdes pertes : les autres formations de la division s'y cramponnent difficilement. Mais arrive alors un ordre qui paraît irréaliste aux oreilles des hommes de la *SS-Division* « Totenkopf » : interdiction de continuer plus loin et donc d'atteindre Dunkerque. La responsabilité de la réduction de la poche revient au *Heeresgruppe B*. Les hommes de la « Totenkopf » doivent donc se replier au sud du canal, alors qu'ils ont perdu tant d'hommes à passer sur l'autre rive. Bien sûr, ce mouvement n'échappe pas aux Britanniques qui arrosent copieusement le repli des Allemands, notamment celui du *III./SS-T.-IR1*, occasionnant encore plus de pertes.

Revenus sur leur position de départ, les *SS* ont un moral très bas, et une altercation a lieu entre Eicke et le *Generaloberst* Erich Hoepner, commandant du *XVI. Armeekorps*. Ce dernier, peu favorable à Hitler, ne porte pas les *SS* dans son cœur depuis quelques années, et les exactions des troupes de la « Totenkopf » renforcent son sentiment. De plus, Eicke semble jeter ses troupes sur les objectifs sans réel soutien ni préparation, seul le résultat final comptant… Cette méthode le fait qualifier de « boucher » par Hoepner et remet en question sa gestion des opérations, en vain.

CRIME DE GUERRE AU PARADIS

Le 26 mai, l'ordre est redonné de passer le canal, mais entre temps les Britanniques ont considérablement renforcé leurs positions. Là encore, seul le *I./SS-T.-IR3* parvient à franchir le canal en fin de journée près de Locon. Devant peu de résultats, l'attaque est renouvelée le lendemain, avec tous les moyens disponibles. Les combats se concentrent dans et autour du village de Le Cornet Malo que cherche à capturer le *II./SS-T.-IR3*, soutenu à l'ouest par le *SS-T.-IR2*. Comme les Britanniques ont eu plusieurs jours pour se fortifier et disposent encore d'un matériel conséquent et de bonne qualité, les combats sont extrêmement meurtriers des deux côtés. Chaque maison a été fortifiée en redoute et les défenseurs ouvrent le feu à bout portant sur des attaquants la plupart du temps surpris. Encore une fois, l'inexpérience joue en défaveur des Allemands : le *SS-T.-IR2* s'est avancé sans faire de grosse reconnaissance et tombe sur un nid de résistance britannique très bien défendu. Il faut toutes les peines du monde au *I./SS-T.-IR3* pour dégager leurs camarades…

◥◥ Après la perte de ses *Panzer 35(t)*, la division va récupérer des engins français comme cet AMD 38 Panhard 178. Là encore, les trop faibles dotations en véhicules de reconnaissance poussent certaines divisions à récupérer des blindés alliés et à les retourner contre leurs anciens propriétaires. DR

▶ Theodor Eicke, en grande tenue d'officier, se fait escorter lors de la visite d'une localité du nord de la France. Un photographe suivra la division afin de vanter ses mérites au combat... Ce qui est loin de la réalité. DR

◀◀ Page de gauche : Des servants de la « Totenkopf » manipulent un canon *3,7cm PaK36* dans le nord de la France. Ce sont les seules armes antichar à disposition de la division, dont l'inefficacité contre les blindés britanniques stupéfiera les servants. DR

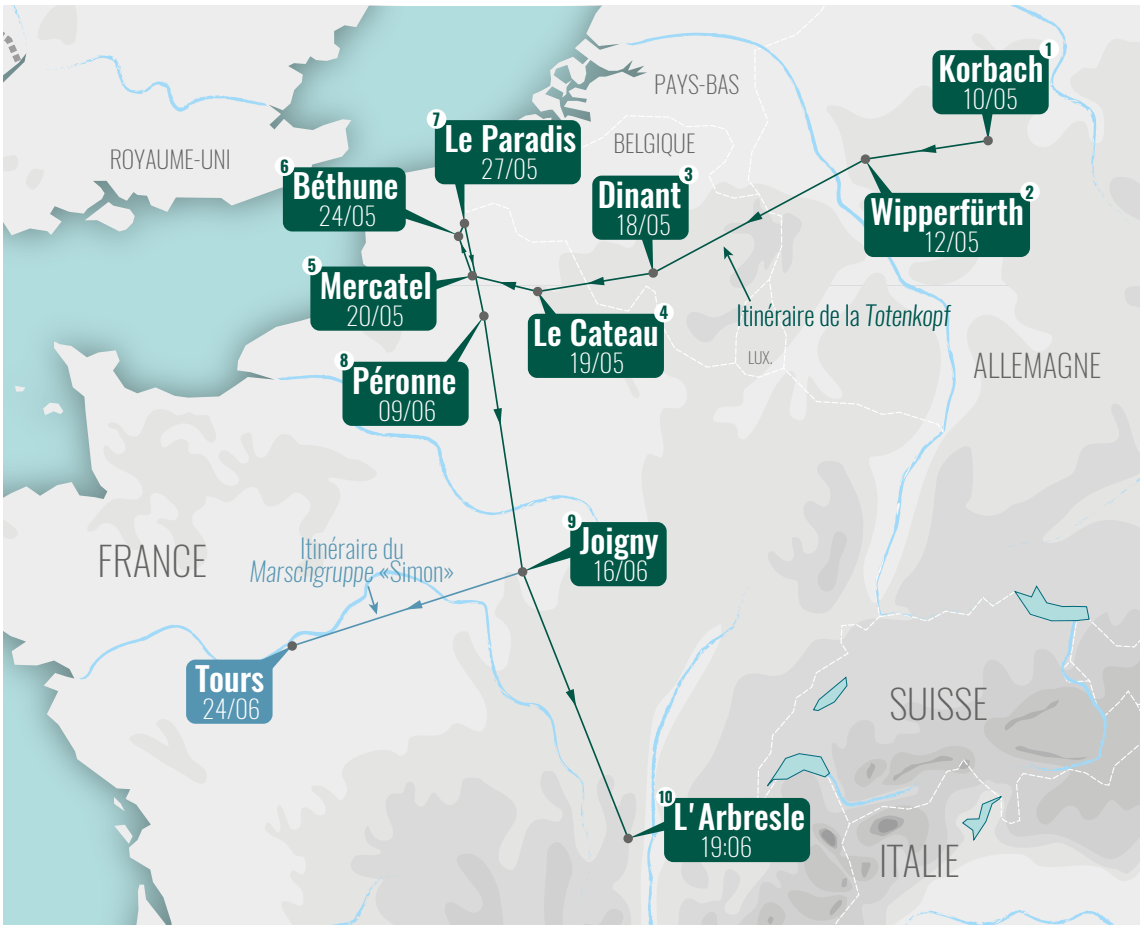
[7] Leleu (J-L.), « La division *SS-Totenkopf* face à la population civile du nord de la France en mai 1940 », paru dans *Revue du Nord*, n°342, 2001.

[8] Heinz Lammerding qui sera à la tête de la « Das Reich » pendant les massacres de Tulles et d'Oradour-sur-Glane en 1944.

[9] Cité dans (J-L.), « La division *SS-Totenkopf* face à la population civile du nord de la France en mai 1940 », paru dans *Revue du Nord*, n°342, 2001.

[10] *Ibid.*

LA *SS-DIVISION* « TOTENKOPF » PENDANT LA CAMPAGNE DE FRANCE - 10 MAI - 25 JUIN 1940



Photos page de droite :
▶▶ en haut :
Des soldats de la « Totenkopf » traversent une rivière dans le nord de la France grâce à un radeau pneumatique. Notez le canon de *3,7cm* qui a été embarqué et qui doit permettre aux hommes de riposter efficacement lors de la prise d'assaut de la rive adverse. DR

◢◢ en bas, à gauche :
À La Bassée, peu après la prise du canal, la « Totenkopf » s'échine à construire un pont afin de faciliter la traversée devant débloquer la situation. Las, quelques heures plus tard, Hitler donnera l'ordre de repasser le canal... DR

◢◢ en bas, à droite :
Dans le nord de la France, une équipe de mitrailleurs de la « Totenkopf » utilisent une mitrailleuse tchèque ZB-37 (MG-37(t) pour les Allemands). Avec une bonne cadence de tir, cette arme est appréciée par ses servants. Mais elle a tendance à s'enrayer à cause de son mécanisme de tir quelque peu compliqué. DR

Dans l'assaut vers le hameau du Paradis, un soldat du *2nd Royal Norfolks Regiment* tue d'une balle le *SS-Standartenführer* Götze. Les Allemands se cassent les dents contre cette position britannique pourtant isolée et coupée de ses renforts ; à 17h15, les Britanniques sortent de leurs fortifications avec un drapeau blanc après avoir épuisé toutes leurs munitions. Les *SS* sont fous de rage : la résistance britannique fait un sérieux accroc dans leur image de troupe d'élite. Une compagnie de la « Totenkopf » commandée par le *SS-Hauptsturmführer* Fritz Knöchlein récupère les 99 survivants britanniques, quasiment tous blessés, puis les fait s'aligner contre une grange. Un des survivants, le *Private* Albert Pooley, se souvient : « Nous quittons la route poussiéreuse, passons à travers un portail puis nous sommes alignés devant une grange. J'y aperçois deux mitrailleuses, que les servants dirigent vers la tête de notre colonne, et j'ai alors le plus mauvais pressentiment de toute ma vie. Les Allemands ouvrent le feu… pendant quelques secondes, les cris et les râles de mes camarades foudroyés couvrent le bruit des mitrailleuses. Les hommes sont fauchés comme les blés. »
Knöchlein ordonne ensuite à ses hommes d'achever les blessés à la baïonnette. Le bilan est terrible : seuls deux soldats survivent sur les 99 prisonniers. Hoepner, apprenant la nouvelle, s'insurge et demande le renvoi d'Eicke, mais le soutien du *Reichsführer-SS* fait abandonner toute charge contre le chef de la « Totenkopf ». La division prend Bailleul le 28 mai au soir puis est mise au repos en tant que force de défense côtière près de Boulogne jusqu'au 9 juin. Elle réintègre alors le *Heeresgruppe B* pour participer à l'offensive

[11] Leleu (J-L.), *La Waffen-SS*, p.513, Perrin, Paris, 2007.

AMD 38 Panhard 178
Véhicule capturé
par la *SS-Division* « Totenkopf »
Nord de la France, juin 1940

contre la ligne « Weygand », notamment aux alentours de Péronne, mais encore une fois l'unité est en réserve jusqu'au 13. À cette date, elle rejoint le *Panzergruppe* « von Kleist » dont le rôle est de pousser vers le sud-est afin de couper la retraite aux troupes françaises de l'est. Le 19 juin, la « Totenkopf » passe la Loire à Roanne, puis tombe sur un point de résistance français à l'Arbresle, non loin de Lyon. Après avoir opposé là aussi une farouche résistance aux Allemands, des tirailleurs sénégalais sont faits prisonniers puis passés par les armes dans la journée du 20. Un officier allemand à cheval de la « Totenkopf » va jusqu'à ordonner à certains malheureux de courir pour les abattre tel du vulgaire gibier. Mais la campagne de France se termine : la *SS-Division* « Totenkopf » ne combat plus à partir du 22 et ne fait que capturer des soldats français. Le 25 juin, à l'arrêt des combats, l'état-major d'Eicke fait le point : la division a perdu 339 hommes, 781 ont été blessés et 32 sont portés disparus. Mais pour Eicke, la déconvenue est à venir : il doit faire des pieds et des mains pour obtenir les 100 *Eisernen Kreuze* promises à toute division ayant franchi la frontière allemande. Si Eicke estime que 5 % des effectifs de la *SS-Division* « Totenkopf » méritent la croix de fer, seuls 2 % en ont reçu une à la date du 25 juin 1940 [11]. L'origine de cette défiance est à chercher dans la genèse de la division et dans sa mise en place à grand renfort de clientélisme. Même si les durs combats près d'Arras ont saigné à blanc la *SS-Division* « Totenkopf », à la fin de la campagne de France, l'unité d'Eicke n'est toujours pas reconnue par ses pairs comme une unité d'élite. Et pour cause : son efficacité au combat est des plus discutables, les commandants de compagnie manquant de discernement et les hommes de troupe n'ayant souvent été formés qu'à l'ordre serré.

DIRECTION L'EST

La fin de la campagne de France marque un retour aux tâches moins martiales pour la *SS-Division* « Totenkopf », comme la protection de la ligne de démarcation au sud de Bordeaux. L'été 1940 est aussi mis à profit pour l'intégration de nouvelles recrues et le « retour sur expérience » de la campagne de France, puis l'automne amène le renouvellement des armes collectives de la « Totenkopf », qui peut enfin remplacer ses mitrailleuses tchèques par des MG-34.

Pendant les mois qui suivent, l'unité continue de se développer et de recevoir de nouveaux armements, comme une batterie de *8,8cm FlaK* le 8 avril 1941. Mais le 3 juin, alors que la *SS-Division* « Totenkopf » présente un visage très différent de celui de l'année précédente, les hommes quittent la France en train et sont déployés en Prusse Orientale où ils retrouvent Hoepner, à la tête du *Panzergruppe 4*. Un objectif lointain commence à se dévoiler pour les hommes de la « Totenkopf » : la ville de Leningrad. La *SS-Division* « Totenkopf » est alors placée non loin de la frontière avec la Lituanie, près de Schiewenau-Nickelsdorf-Taplau. Cependant, encore une fois au grand désespoir d'Eicke, son unité n'est pas placée dans les premières vagues d'assaut le 22 juin 1941.

La *SS-Division* « Totenkopf » ne reçoit un ordre de marche que le 26 juin : l'avance dans les grandes étendues russes a été si rapide que les pointes blindées du *Panzergruppe 4* (menées par von Manstein) sont trop loin des unités moins mobiles… laissant un grand vide entre les deux, fatal dans le cas d'une hypothétique contre-attaque soviétique. Eicke prend donc la route et doit, avec sa division, nettoyer les forêts des éléments russes isolés aux alentours de Jubarkas. La tâche n'est pas la plus aisée, car les Soviétiques ont commencé à réagir passé le choc initial et lancent des contre-attaques audacieuses. Après avoir nettoyé les dernières poches de résistance, la *SS-Division* « Totenkopf » est envoyée en direction de Daugavpils qu'elle atteint le 30, non sans être sévèrement accrochée par les Soviétiques avant la Dwina. Mais le 2 juillet, une offensive plus conséquente est menée vers Ostrow, et la « Totenkopf » est positionnée sur le flanc droit du *LVI. Armeekorps (mot.)* qu'elle doit protéger. Trois *Kampfgruppen* sont mis sur pied pour attaquer dans deux directions différentes ; la *Kampfgruppe* « Simon » attaque et prend Kraslava, tandis que les *Kampfgruppen* « Bleistmann » et « Kleinheisterkamp » capture Auleja. Ces grands mouvements continuent le lendemain lorsque la division parvient à prendre les localités de Dagda et de Bukmuiza pour enfin fouler le sol russe le 4 juillet. Les combats en Lituanie n'ont pas été de tous repos, et l'espoir des premiers jours en voyant les Soviétiques déguerpir n'a pas duré.

Sur le sol russe, la donne est différente pour la « Totenkopf ». En effet, les Soviétiques ont comme à leur habitude profité de la profondeur stratégique de leur territoire pour se replier sur une ligne de défense surnommée « ligne Staline ». Celle-ci n'a rien à voir avec les hâtives fortifications auparavant affrontées par la « Totenkopf », mais dispose d'un armement antichar conséquent, d'armes collectives enterrées et d'artillerie en nombre. Le 6 juillet au petit matin, les *SS* s'élancent à l'assaut des fortifications soviétiques. L'enfer se déchaîne alors sur eux : au *staccato* des mitrailleuses s'ajoutent les bruits de départ de l'artillerie ennemie. Les pertes grimpent en flèche : 50 hommes sont tués et 160 blessés, mais la ligne « Staline » est percée entre Tolstiki et Zasitino. Eicke lui-même est blessé au pied par l'explosion d'une mine et doit être évacué ; c'est le *SS-Standartenführer* Kleinheisterkamp qui le remplace à la tête de la division. Eicke n'est toutefois pas le seul officier supérieur de la « Totenkopf » à être blessé au feu : le 8 juillet, c'est au tour du *Kommandeur* du *SS-T.-IR1* Max Simon d'être blessé près d'Opotschka, aussitôt remplacé par le *SS-Obersturmbannführer* Hellmuth Becker qui relance ses troupes à l'assaut de la ville. Cette dernière ne tombera qu'au bout de trois jours de furieux combats. La division n'est au front que depuis une quinzaine de jours mais ses pertes sont conséquentes : 1708 hommes de troupes sont tués, disparus ou blessés. Ces pertes amènent la nécessité de dissoudre un régiment (le *SS-T.-IR2*) afin de ventiler ses hommes dans les formations restantes. Après une semaine de repos, la division retrouve le *LVI. Armeekorps (mot.)* en mauvaise posture suite à une attaque soviétique près de Sarjetsche, et le 18 elle relève la *8. Panzer-Division* non loin de Dubrowy, qu'elle attaque le 20 juillet. Le terrain n'est pas à l'avantage des assaillants : marais et forêts denses retardent la progression allemande pendant de longues heures. Malgré encore une fois de très lourdes pertes, la *SS-Division* « Totenkopf » parvient à capturer quelques villages et pousse jusqu'à la Mschaga qu'elle atteint le 28. Les cadres de la division tirent la sonnette d'alarme : les conditions de combat catastrophiques et le taux de pertes élevées minent le moral de la formation, à tel point qu'une pause est nécessaire. Le 31 juillet, c'est le *XXVIII. Armeekorps* qui récupère la « Totenkopf » qui se trouve donc en première place pour l'offensive vers Leningrad. Le 10 juillet, la division s'élance depuis Gorodischtsche et franchit la Mschaga ; le *SS-Sturmbannführer* Otto Baum capture avec son *verst. III./SS-T.-IR3* le village de Wyssokowa.

▲ Un *SuG. III Ausf B* ou *C* de la *SS-Division* « Totenkopf » en Russie après le déclenchement de l'opération « Barbarossa ». Ce seront les premiers vrais blindés à disposition de l'unité, qui seront très utiles dans la réduction des poches de résistance soviétiques. DR

▲▲ Lors de la campagne de France, les *SS* de la « Totenkopf » se rendront coupables de nombreux crimes de guerre contre des civils. La simple présence d'hommes dans un village ou des coups de feu essuyés aux abords pourront mener les *SS* à brutaliser les habitants ou brûler leurs habitations. DR

▲ Lorsqu'elle se lance à l'Est, la « Totenkopf » n'a aucunement le visage d'une unité mécanisée, contrairement au mythe d'une *Heer* bien équipée en matériel à moteur. Encore beaucoup de ses attelages sont hippomobiles, notamment l'intendance.

Les *SS* parviennent à établir une tête de pont à Sakibje, qui va être l'objet dans les jours suivants de furieuses attaques soviétiques. Le 19 août, la « Totenkopf » et la *3. ID (mot.)* frappent de plein fouet le flanc de la 34e armée soviétique près de Rutschiki et Wojascha : la région est constituée de deux rivière, la Snescha et la Pereschoda, qui doivent être franchies impérativement. À la gauche du dispositif, le *SS-T.-IR1* bouscule les défenseurs russes et capture Ostrowo et Nikulina, tandis que sur le flanc droit, le *SS-T.-IR3* progresse très rapidement. La tombée de la nuit suspend les opérations, mais les *SS* reprennent l'offensive le lendemain. Le résultat est sans appel : les Soviétiques doivent se replier après avoir essuyé de lourdes pertes. Une autre rivière, la Polist, est franchie le 21 août par la « Totenkopf », qui tombe sur des troupes soviétiques y faisant un baroud d'honneur. Cette action retardatrice permet au reste de la 34e armée soviétique de se replier sans encombre. Maintenant, presque plus rien ne se tient entre les *SS* et Leningrad, leur objectif ; la *SS-Division* « Totenkopf » est en pointe et ne ménage pas ses efforts pour créer des têtes de pont, notamment à Omytschkino. Le renfort bienvenu de la *SS-Totenkopf-Sturmgeschütz-Batterie* composée de *StuG. III* permet de réduire plus facilement les résistances soviétiques. Cependant, la division doit à nouveau s'arrêter à cause de l'épuisement des hommes mais aussi des pluies torrentielles qui transforment tous les chemins en fondrières. Ce n'est que le 30 que 1306 hommes viennent renforcer les positions de la division… juste à temps pour contrer une attaque soviétique ! Depuis leurs positions de Pola, ces derniers jettent sans répit des bataillons d'infanterie contre les *SS*, qui ne parviennent que difficilement à repousser l'ennemi. Jusqu'au 11 septembre, la « Totenkopf » ne fera que franchir des rivières pour y installer des têtes de pont, le tout sous un feu d'enfer provenant des Soviétiques.

▼ Pris en France, ce cliché a le mérite de présenter l'armement tchèque de prise : le soldat au centre est équipé d'un fusil-mitrailleur ZB-26. Sa fiabilité sera son argument principal d'export, et inspirera de nombreuses fabriques d'armement. DR

THEODOR EICKE

1

2

Theodor Eicke voit le jour en Moselle, à Hampont, le 17 octobre 1892. Originaires de Gittelda, dans le massif montagneux du Harz, les Eicke sont en effet venus s'installer dans le nouveau *Land* mosellan peu de temps après son rattachement au *Reich.* Theodor Eicke participe à la boucherie de la Première Guerre mondiale, notamment dans le secteur d'Ypres où il est légèrement blessé, ce à deux reprises. Au moment de l'armistice de novembre 1918 il est décoré de la Croix de Fer de seconde classe, de la Croix du mérite militaire du Brunswick et de plusieurs médailles bavaroises. Comme c'est le cas pour tant d'autres de ses compagnons de tranchées, Eicke est profondément révolté par l'armistice. De ce traumatisme naîtra une violence exacerbée à l'égard de tous ceux qu'Eicke considérera dorénavant comme étant des traîtres à la patrie : politiciens, capitalistes et bourgeois, sans oublier les Juifs. À la fin de l'été 1919, Theodor Eicke, rendu à la vie civile, souhaite reprendre le cours de ses études mais il échoue notamment à cause de ses positions politiques radicales. Notre homme s'oriente alors vers la police, cherchant ainsi à obtenir un emploi stable et correctement rémunéré. Il s'engage en décembre 1919 comme simple agent. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il est démis de ses fonctions pour agitation politique envers la République de Weimar en juillet 1920. En janvier 1923, Theodor Eicke parvient à se faire embaucher à l'usine I.G. Farben de Ludwigshafen et devient rapidement directeur du service de sécurité de l'usine. Les positions idéologiques d'Eicke le conduisent à rejoindre les rangs des nationaux-socialistes. Le premier décembre 1928, Theodor Eicke adhère au parti hitlérien sous le n°114901. Dans la foulée, comme beaucoup d'autres militants, il rejoint les rangs des *Sturmabteilungen* où il retrouve une ambiance de camaraderie qui n'est pas sans lui rappeler celle qu'il a connue lors de la Grande Guerre. Le 29 juillet 1929, à sa demande, Theodor Eicke est transféré dans la *Allgemeine SS.* Celle-ci devient une seconde famille pour un Eicke qui ne ménage pas ses efforts pour la cause. Theodor grimpe un à un les échelons de la hiérarchie du *Schwartz Korps.* En 1930, il devient *SS-Sturmführer.* En novembre 1931, Heinrich Himmler lui accorde le grade de *SS-Standartenführer* et le commandement du *10. SS-Standarte.* Cependant, Eicke est toujours aussi violent et agressif. Il n'hésite pas à faire le coup de poing ou le coup de feu contre les opposants au *NSDAP* ce qui, en mars 1932, lui vaut d'être interpellé par la police bavaroise pour détention d'explosifs et complot visant à réaliser des attentats. L'officier *SS* perd son poste chez I.G. Farben et se retrouve derrière les barreaux. Quelques jours suffisent à ses geôliers pour prendre la décision de le mettre à l'isolement car, dans l'univers carcéral aussi, Eicke est un fauteur de troubles de premier ordre. Jugé en juillet 1932, il est condamné à deux années d'emprisonnement mais il est libéré par Franz Gurtner, ministre de la justice de Bavière et futur *Reichsminister der Justiz* d'Hitler, qui le fait mettre en liberté conditionnelle pour un délai de six semaines. Après son retour à Ludwigshafen, pourchassé par la police, il est contraint de se cacher à Landau. Aidé par les réseaux d'Himmler, il disparaît et s'enfuit pour l'Italie, à Malcesine près du lac Garda.

C'est donc en homme libre que le *SS* revient en Allemagne à la mi-février 1933. En mars, il prend la tête du *46. SS-Standarte* et retrouve les siens à Ludwigshafen. Il promet alors au *Reichsführer-SS* Himmler de mettre un terme à son vieux différend avec le *Gauleiter* du Palatinat Bürckel... Mais Eicke ne tient pas parole. Quelques jours seulement après son arrivée, le *SS* conduit ses hommes jusqu'au bureau de Bürckel dont il fait forcer l'entrée. Les locaux sont saccagés, quant au *Gauleiter*, il est enfermé... dans ses toilettes ! Ce dernier, humilié et furieux, fait interpeller le *SS-Oberführer* afin de le traduire en justice. Déclaré mentalement déficient - ce qui permet à notre homme d'éviter de lourdes sanctions pénales - Theodor Eicke est interné dans une clinique de Würzburg. Mais d'autres responsabilités attendent

3

Eicke qui, progressivement, va devenir l'homme de lige d'Himmler. Totalement dévoué à ses chefs et au Parti, Eicke prend la tête du *Konzentrationslager* (camp de concentration) de Dachau en juin 1933. Pendant son commandement, il introduit ses propres méthodes d'administration du camp. Il met en place un implacable système de punitions et encourage les gardes, les *SS-Totenkopfverbände*, à se faire craindre des 5 000 prisonniers. Celle-ci est la base même du système de fonctionnement de Dachau qui rapidement devient un modèle pour les autres camps. Parallèlement, notre homme joue aussi un rôle important dans la « nuit des longs couteaux », le 30 juin 1934. C'est Eicke, assisté de Michael Lippert, le chef des gardes de Dachau, qui assassine Ernst Röhm dans sa cellule. Hasard du calendrier ou récompense, dix jours plus tard, Eicke est promu au rang de *SS-Gruppenführer* et devient inspecteur général des camps de concentration et chef des gardes SS des camps.

Début 1935, Eicke entame une profonde refonte du système concentrationnaire. S'il est un bon élément, dévoué, efficace et zélé, il est très mal vu par nombre des lieutenants du *Reichsführer-SS* et non des moindres. L'inimitié entre Eicke et Heydrich est par exemple connue de tous. Force est de reconnaître que malgré sa quarantaine bien entamée, Eicke est toujours aussi impulsif. Suspicieux, sans pitié, querelleur, bagarreur, ambitieux et dénué d'humour, voire d'intelligence diront certains membres de la *SS*, Heydrich en tête, Eicke n'en demeure pas moins un rouage essentiel du système mis au point par Himmler. Le 15 novembre 1939, Eicke quitte son poste d'inspecteur général des camps pour prendre le commandement de la toute nouvelle *SS-Division « Totenkopf »*. Dans le cadre des entraînements, il apparaît rapidement qu'Eicke, surnommé « Papa Eicke » par ses hommes, est tout sauf un expert en tactiques militaires. S'il n'est pas directement impliqué dans ce massacre du Paradis, il couvre néanmoins ses hommes. Le 31 mai 1940, il est décoré de la Croix de Fer de Première classe. Le 20 avril 1942, jour anniversaire du *Führer,* Eicke apprend qu'il sera bientôt décoré des feuilles de chêne et qu'il est nommé *SS- Obergruppenführer und General der Waffen-SS.* C'est le 26 juin de la même année qu'Eicke reçoit la prestigieuse décoration des mains d'Hitler, dans le cadre d'une cérémonie officielle organisée à Rastenburg. Usé par la guerre, sur ordre du *Reichsführer-SS*, Eicke part ensuite en permission jusqu'en octobre 1942. Le 26 février 1943, près de Michailovka, en Ukraine, le *SS-Obergruppenführer* survole la ligne de front à bord de son Fieseler Storch pour reprendre contact avec des éléments isolés du *SS-Panzer-Regiment 3*, mais son appareil est abattu : son corps carbonisé sera retrouvé dans la carcasse de l'appareil. ■

4

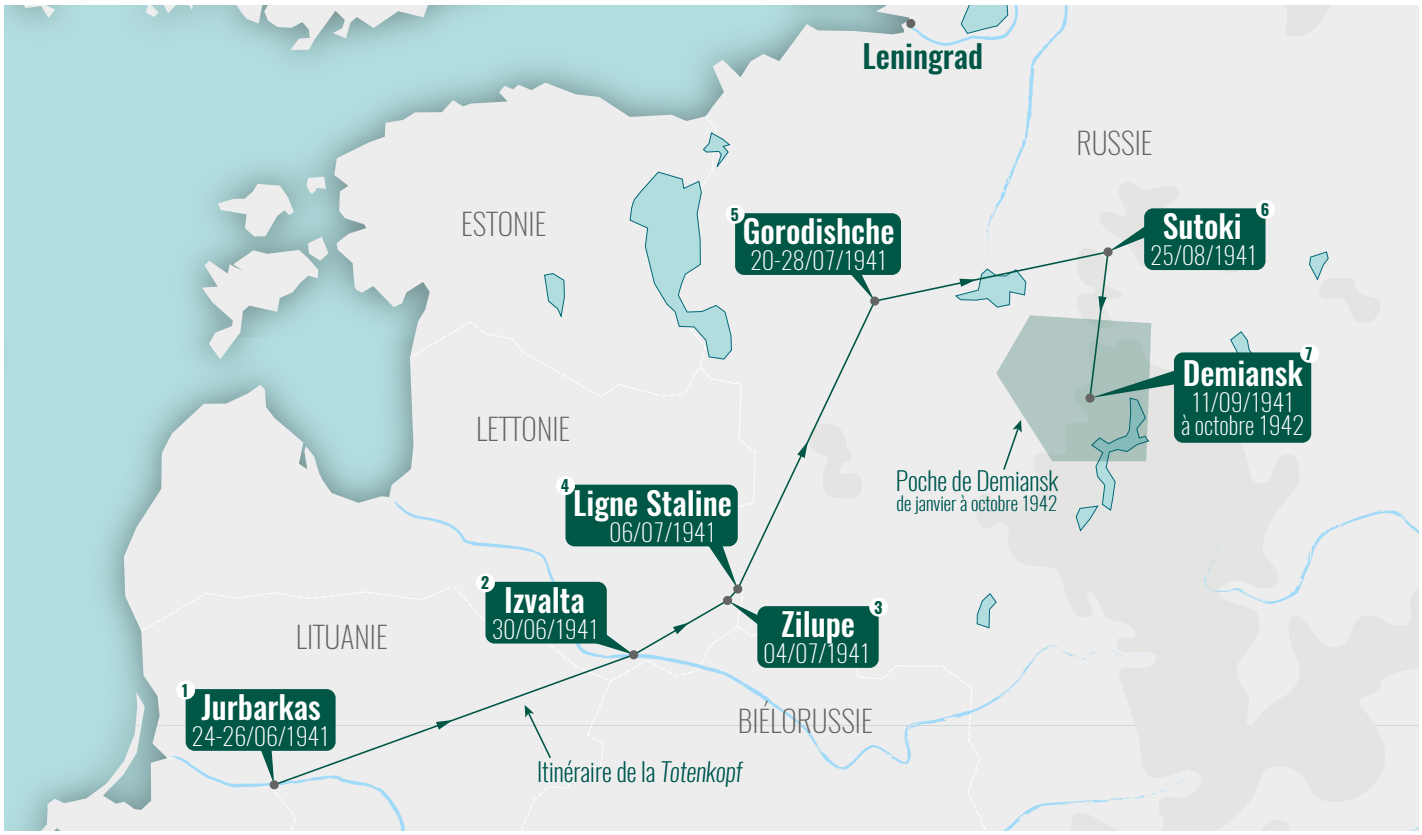
1. Theodor Eicke pose pour le photographe quelques années avant son décès sur le front de l'Est. Ce personnage remuant et peu apprécié par les hiérarques du *III. Reich* aura constamment à se battre pour obtenir ce qu'il demande. Bundesarchiv Bild-46-1974-160-13A

2. En 1932, alors qu'il est parti se faire oublier en Italie, Eicke décide de commémorer la marche sur Rome de Mussolini effectuée dix ans auparavant. Eicke apparaît alors sur les photographies, déclenchant l'ire de différentes personnalités autrichiennes. DR

3. La période de montée du nazisme dans les années 1930 est essentielle pour Eicke qui, comme de nombreux adhérents au NSDAP, retrouve l'esprit de camaraderie des tranchées.

4. La première sépulture de Eicke avant qu'elle ne soit déplacée. Coll. Tiquet

LA CAMPAGNE DE RUSSIE DE LA *SS-DIVISION* « TOTENKOPF » - DU 26 JUIN 1941 À LA FIN DE L'ÉTÉ 1942



▲ Deux *SS* de la « Totenkopf » poussent une moto, peut-être en panne d'essence. Les rares matériels roulants seront eux aussi originaires de divers pays, mais cela n'est pas l'apanage de la « Totenkopf ». US Nara

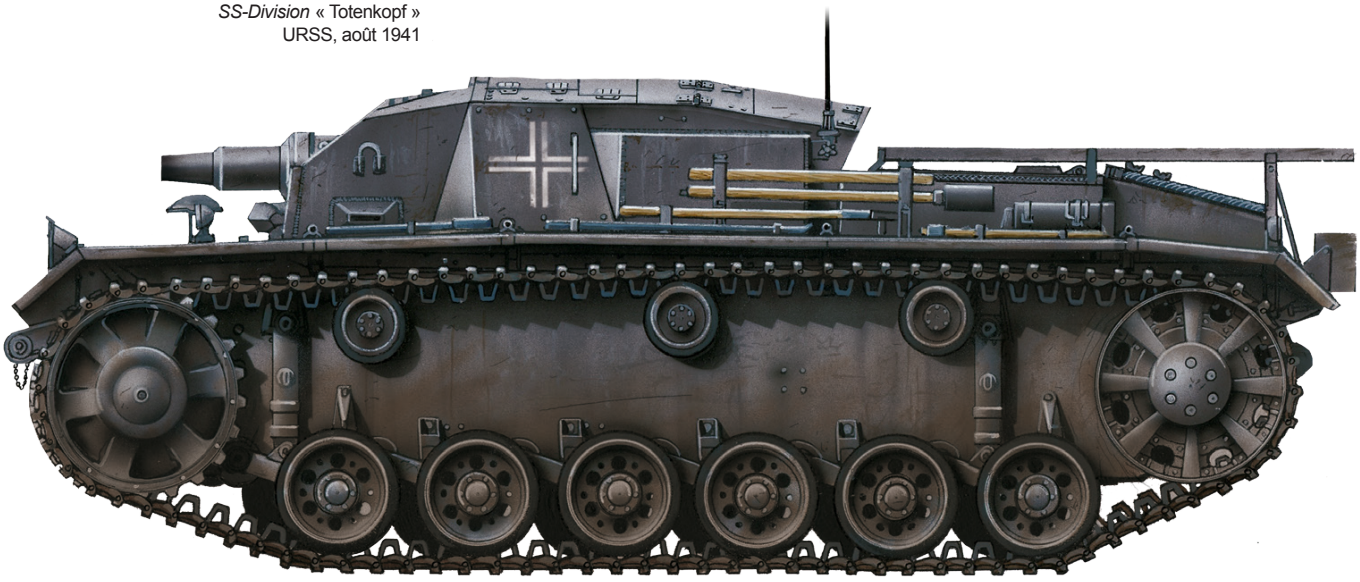
▲▲ Une colonne de la *SS-Division* « Totenkopf » (pour une fois motorisée) traverse un village quelque part sur le front de l'Est. La division n'a alors pas encore rencontré de troupes soviétiques très déterminées. US Nara

LES LAURIERS DE DEMIANSK

C'est à cette même date que la ville de Demiansk est prise par les Allemands. Pendant deux jours, les *SS* de la « Totenkopf » vont s'épuiser dans des opérations de ratissage où ils vont capturer environ 1500 soldats soviétiques et 58 véhicules. Commence alors le temps des fortifications pour les *SS* qui reçoivent l'ordre de tenir Demiansk. Les Soviétiques veulent cependant leur compliquer la tâche en déclenchant des bombardements jour et nuit. Revenu de convalescence le 19, le *SS-Gruppenführer* Eicke retrouve ses hommes dans un état misérable, matériel et munitions manquant quasiment partout. Comme à son habitude, il utilise tous ses contacts pour faire mettre sa division au repos, ce qui lui est refusé… car il n'y aurait aucune formation pour la remplacer à Demiansk. Eicke enrage mais doit se plier aux ordres. De leur côté, les Soviétiques ont trouvé la face la plus vulnérable du dispositif *SS* sur le flanc gauche : la position du *II./SS-T.-IR3*, en bordure de dispositif, est perméable. Alors que les hommes commencent à s'habituer aux bombardements, une énorme offensive soviétique est lancée autour du village de Lushno. Pendant trois jours, le village va changer de mains de nombreuses fois, mais à la date du 28, Eicke doit se rendre à l'évidence : le *II./SS-T.-IR3* est quasiment anéanti. Mais impossible

StuG. III Ausf. C

SS-Totenkopf-Sturmgeschütz-Batterie
SS-Division « Totenkopf »
URSS, août 1941



de laisser Lushno aux Soviétiques ! Battant le rappel de tous les personnels administratifs de la division et se positionnant lui-même sur la ligne de front, Eicke parvient à faire reprendre le village à ses troupes. En quatre jours de combat, la « Totenkopf » aura perdu 194 hommes et compte 629 blessés dans ses rangs ; la victoire a un goût amer pour la division, même si les Russes se replient finalement. Jusqu'à la fin de l'année 1941, les hommes d'Eicke vont progresser par petits bonds sans pouvoir atteindre les objectifs fixés. Le « général Hiver » et les partisans commencent à trop entraver leur progression… Ivres de fatigue, les *SS* ne se doutent pas que le pire est encore à venir. Aux premières heures du 8 janvier 1942, les Soviétiques lancent une offensive surprise sur l'aile droite du *Heeresgruppe* « Nord ». La *16. Armee* comprend juste à temps que l'Armée rouge cherche à l'encercler : la « Totenkopf » devient le « pompier du front ». Staraja Russa, Weretejka, Beglowo… autant de localités aux quatre coins de la poche où les hommes d'Eicke tenteront d'enrayer la progression soviétique. Divisée en *Kampfgruppen*, la *SS-Division* « Totenkopf » vole au secours des unités allemandes bousculées mais ne parvient pas à empêcher l'inévitable : le 20 janvier, Demiansk est encerclée par les Soviétiques, et la division *SS* avec. Comme la *Luftwaffe* est, selon Göring, en capacité de ravitailler les 95 000 hommes encerclés, Hitler donne l'ordre de rester sur place en attendant qu'une expédition de secours soit montée. Mais la « Totenkopf » ne reste pas inactive : la *Kampfgruppe* « Becker », rassemblée à Derewkowa et constituée d'unités diverses, pousse vers le sud à partir du 26 janvier. Les durs combats s'enchaînent puis finalement la *Kampfgruppe* bouscule les Soviétiques… pour finalement installer ses positions défensives à l'ouest de la Polist.

Au début du mois de février, la « Totenkopf » est divisée en deux afin d'être envoyée aux points les plus fragiles de la poche. Le *Gruppe* « Eicke » reçoit ainsi l'ordre de tenir pas moins de 64 kilomètres de front à l'est du dispositif… avec seulement 6 000 hommes. C'est le *SS-Standartenführer* Simon qui se voit confier la charge de l'autre partie de la division, envoyée au nord-est de la poche. Tout au long du mois, le *Gruppe* « Eicke » va être attaqué violemment par les Soviétiques et reprendre à chaque fois les positions perdues… avec de moins en moins de matériel, le mauvais temps et les chasseurs à l'étoile rouge empêchant un ravitaillement adéquat par voie aérienne. Mais au contraire des Soviétiques, Eicke ne peut demander de renforts et à la fin de février, son

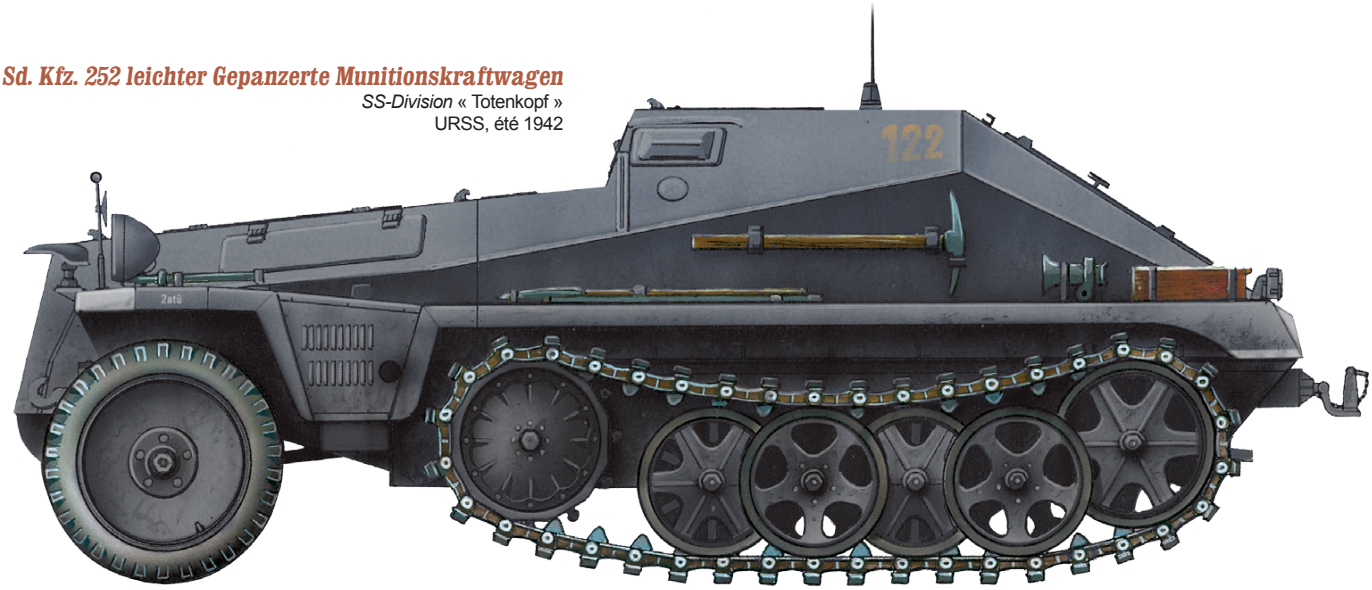
▲ Un obusier *LeFH 18* de *10,5cm* de la division « Totenkopf » dont le coup vient de partir. Ce n'est qu'en URSS que la division pourra prétendre à du matériel allemand et ainsi compléter ses dotations initiales - en laissant ses armes tchèques au pays. US Nara

◀◀ Page de gauche, en bas : Theodor Eicke inspectant des positions de la *SS-Division* « Totenkopf » en Russie en 1941. La date n'est pas explicitement précisée mais au vu de la boue et de la tenue, la photo peut avoir été prise au début du mois d'automne. Bundesarchiv Bild 101I-116-03

Gruppe compte moins de 1 500 hommes. Tout semble perdu quand les Soviétiques s'infiltrent entre les rares points d'appuis de la *SS-Division* « Totenkopf » mais le début du mois de mars permet aux Allemands d'enrayer l'attaque soviétique et de recevoir quelques renforts. Le 14 avril, le *II. Armeekorps* lance l'opération « Fallreep » qui doit pousser vers l'ouest afin de faire jonction avec le *Gruppe* « Seydliz » venant au secours des assiégés depuis Staraja Russa. Les restes du *Gruppe* « Eicke » parviennent le 21 avril à rompre l'encerclement de Demiansk. Du côté du *SS-Standartenführer* Simon, le tableau est tout aussi sombre puisque son unité ne compte plus qu'environ 6 700 hommes… sur 17 000.

Il ne faut cependant pas crier victoire trop vite : seul un étroit corridor à Ramuschewo permet de faire passer le ravitaillement nécessaire. La *SS-Division* « Totenkopf » est éreintée mais elle ne reçoit pas l'ordre de se replier. À nouveau, Eicke ne dispose pas assez d'hommes pour tenir les 84 kilomètres de front, et la *Kampfgruppe* « Simon » est envoyée en renfort début mai. Malgré les pertes subies, la *SS-Division* « Totenkopf » attaque le 3 juin pour élargir le corridor vers la Pola et donner de l'air aux défenseurs. Au bout de deux jours de combat et avec de lourdes pertes, la « Totenkopf » parvient à capturer le village de Dubowizy ; pour sa tenue dans la poche, Eicke est convoqué à la « Tanière du loup » où il reçoit les feuilles de chêne… et l'autorisation d'ajouter un bataillon blindé à son unité.

Sd. Kfz. 252 leichter Gepanzerte Munitionskraftwagen
SS-Division « Totenkopf »
URSS, été 1942

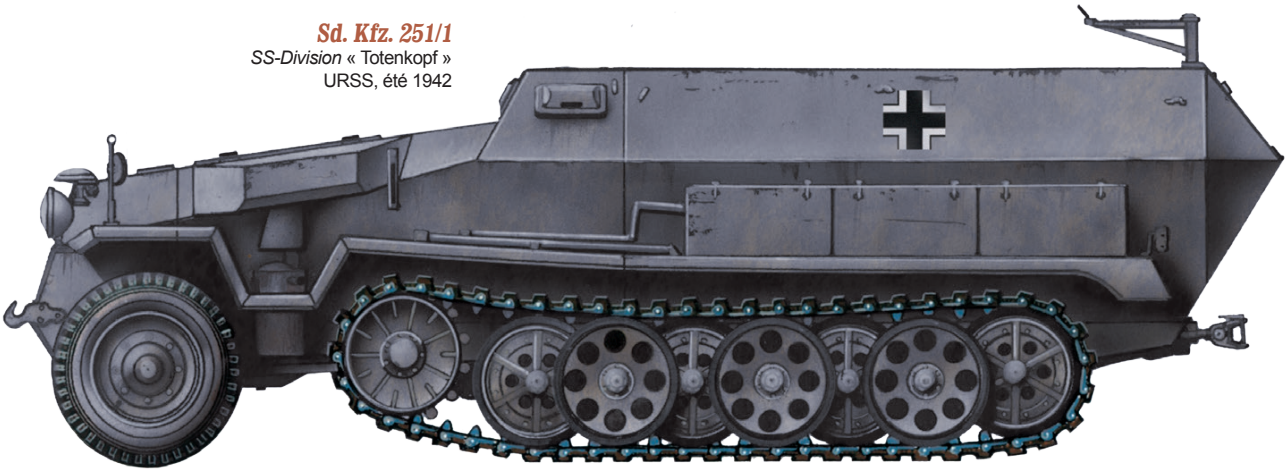


À la mi-juillet, la division se trouve dans le secteur de Godilowo… pour à nouveau subir de plein fouet une attaque soviétique qui l'aurait submergée sans le soutien d'unités de *Jäger* et de *Panzer*. Les combats vont continuer jusqu'à la fin du mois de juillet 1942, occasionnant encore de lourdes pertes à la division d'Eicke. Le calme est de courte durée, puisque le 10 août, les Soviétiques tentent à nouveau de « supprimer » le corridor. Et cette fois-ci, tous les matériels sont de sortie : l'artillerie et l'aviation écrasent les lignes *SS* qui flanchent les unes après les autres. Seule l'intervention de la pluie, si honnie quelques mois auparavant, permet de faire cesser l'attaque soviétique privée de soutien aérien. Si l'offensive reprend le 20 août, celle-ci n'a plus le mordant de la précédente et est vite repoussée. La « Totenkopf » ne tient plus que par magie : la quasi-totalité de ses personnels administratifs ont dû remplacer les morts et les blessés des unités de combat. Au début du mois de septembre, la *SS-Division* « Totenkopf » est en soutien lors d'une attaque visant à élargir le corridor, et un mois plus tard elle fait 700 prisonniers après un assaut sur Korowitschino. Mais c'en est trop pour Eicke : il demande et obtient la mise au repos de sa division qui il est vrai n'a plus qu'une poignée d'hommes valides.

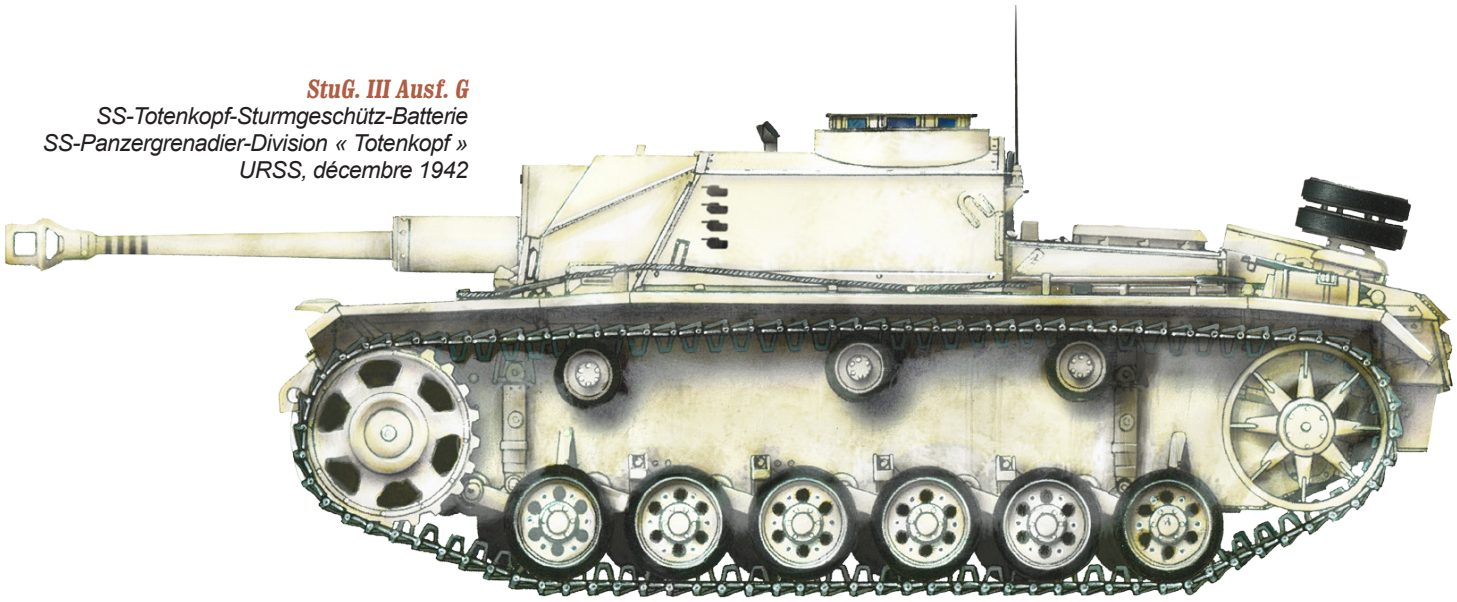
LE RENOUVELLEMENT DE LA « TOTENKOPF »

Le 9 novembre 1942, les restes de la division sont amalgamés aux nouvelles unités formées près d'Angoulême. C'est là que la « Totenkopf » va recevoir ses premiers « vrais » blindés : des *Panzer III* et *Panzer IV*… et une compagnie de Tiger I le 13 novembre, sous le commandement du *SS-Obersturmführer* Mooslechner. Des *Sd. Kfz. 251* sont assignés au *I./SS-Gren.Rgt.1*, actant la mutation de la division en une force de frappe mécanisée. La nouvellement nommée *SS-Panzergrenadier-Division* « Totenkopf » participe à l'invasion de la Zone Libre et elle est même chargée de la surveillance de la côte languedocienne… au grand dam d'Eicke, qui vitupère contre cet emploi alors qu'elle doit continuer son entraînement. Mais les mauvaises nouvelles venant de l'*Ostfront* arrivent et la

« Totenkopf » reçoit son ordre de transfert vers la Russie le 30 janvier 1943. Il lui faudra une semaine de transport par voie ferrée pour arriver à Kiev. La « Totenkopf » doit alors se regrouper à Poltava, où elle est mise à disposition du *SS-Panzerkorps*… mais le rythme assez lent de progression énerve Eicke qui, le 17 février, ordonne à ses véhicules de quitter les routes pour rejoindre le point de regroupement au plus vite ! Cependant, encore une fois la météo bouscule tous les plans préconçus. Une hausse soudaine des températures le lendemain rend le sol très meuble, à tel point que la progression de la division autour de Kiev est au point mort. Après deux journées catastrophiques (pendant lesquelles le *Heeresgruppe* « Süd » contre-attaque les Soviétiques qui tentent d'atteindre le Dniepr), la « Totenkopf » est à Krasnograd où elle est assignée à la *4. Panzerarmee* le lendemain. Il faut attendre le 23 pour que la division monte au front vers l'est afin de prendre les passages de la Samara, non loin de Pawlograd. Cette opération est couronnée de succès puisque le *I.(gep.)/SS-Pz. Gren.Rgt1 « T »* parvient à établir une liaison avec la division « Das Reich ». Deux jours plus tard, la division part à l'assaut d'Orelka et réduit la poche de Jelenowka. Seul le *SS-Pz.Rgt.3* piétine devant Panjutina où les Soviétiques encerclés se défendent bec et ongles. La situation est confuse devant la progression inégale de la division et les rapports sont parcellaires. Theodor Eicke, excédé suite à son impossibilité de localiser précisément le *SS-Pz.Rgt.3*, décide de prendre les devants et fait préparer son appareil de liaison, un Fi 156 Fieseler Storch. Il décolle peu après avec son adjoint, le *SS-Hauptsturmführer* Friedrich puis survole le village d'Artelnoje… où un feu de DCA nourri se déclenche. L'avion est criblé de balles, les commandes ne répondent plus, et les hommes de la *SS-Panzergrenadier-Division* « Totenkopf » voient avec horreur l'appareil chuter vers le sol. Les *Grenadiere* se réunissent et se jettent en dehors de leurs abris : il faut aller voir s'il y a des survivants ! Mais le feu des Soviétiques ne leur permet pas d'approcher la carcasse fumante de l'appareil.



Sd. Kfz. 251/1
SS-Division « Totenkopf »
URSS, été 1942



StuG. III Ausf. G
SS-Totenkopf-Sturmgeschütz-Batterie
SS-Panzergrenadier-Division « Totenkopf »
URSS, décembre 1942

Ce n'est que le lendemain que les dépouilles mortelles seront extraites de l'appareil et qu'Eicke sera inhumé à Otdochina. Le *SS-Brigadeführer* Max Simon qui le remplace à la tête de la division.
La *SS-Panzergrenadier-Division* « Totenkopf » fait son entrée dans ce qui va devenir la terrible bataille de Kharkov. Si ses débuts ont été très difficiles, notamment dans le nord de la France, l'unité a su prouver sa valeur sur l'*Ostfront*. La poche de Demiansk a été catastrophique pour la « Totenkopf » qui a vu ses effectifs fondre comme neige au soleil… mais sa présence et son emploi à divers endroits du front ont permis de consolider la poche et d'éviter que les Soviétiques ne la réduisent. À ce titre, les combats dans le corridor de Ramuschewo sont ceux qui ont sauvé les troupes allemands exténuées de Demiansk. L'année 1943 débute bien pour la division qui même si elle a perdu son chef charismatique a pu obtenir de nouveaux matériels plus en phase avec son rôle au front. Mais la conduite de la guerre commence à prendre un nouveau visage plus qu'incertain pour le *III. Reich*… ■

4

1. Max Simon photographié au début du conflit. Il sera un des cadres de la « Totenkopf » mais aussi un nazi convaincu. Il est condamné après-guerre à mort pour sa participation au massacre de Marzabotto en Italie, mais sa peine est commuée en prison à vie. Bundesarchiv Bild 101l-042-16

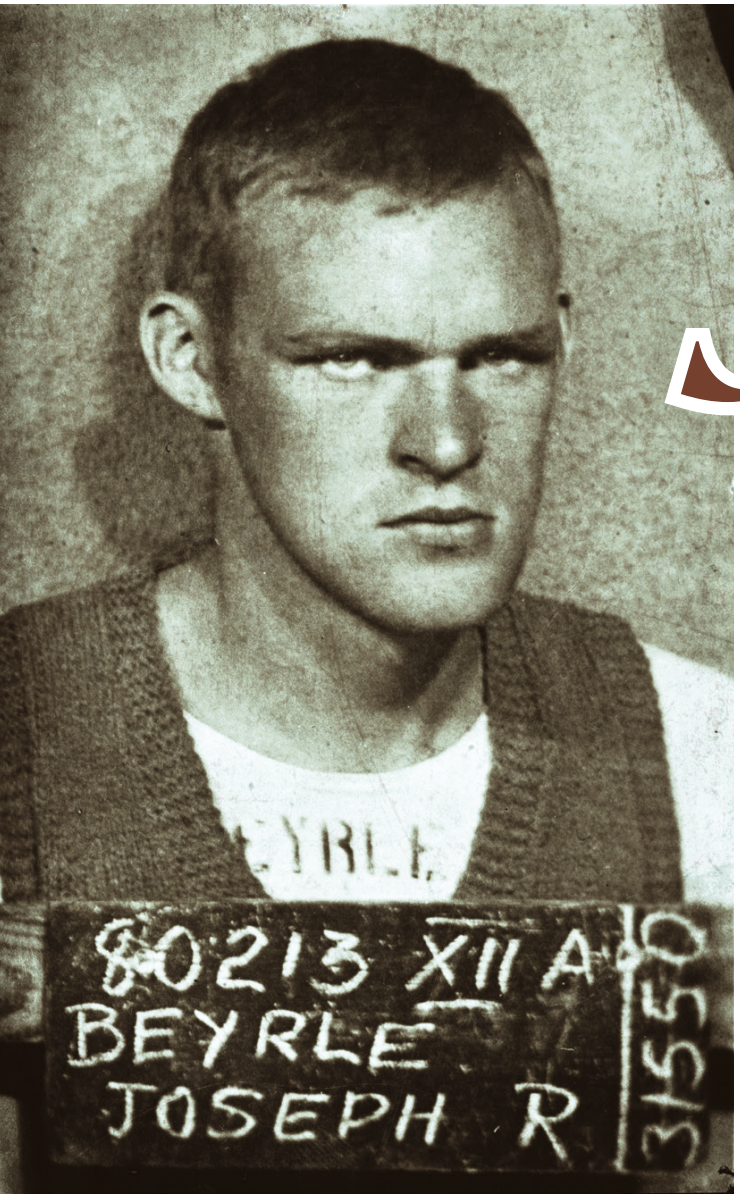
2. Dans les grandes étendues russes, les armes collectives comme cette mitrailleuse MG-34 sont très appréciées notamment pour leur capacité de tir. Celle-ci est servie par un *SS* de la « Totenkopf ». US Nara

3. Ce *Panzer III Ausf. L* de la « Totenkopf » est photographié à l'arrière du front en URSS. Malgré l'ajout de blindage supplémentaire, ce blindé reste encore trop fragile et peut difficilement lutter contre les T-34 soviétiques.

4. Des motos avec side-cars de la « Totenkopf » sur une route poussiéreuse en URSS. L'insigne de la division, la tête de mort, est apposé sur tous les engins et est particulièrement visible, comme sur ce cliché. US Nara

SOURCES

- Leleu (J-L.), *La Waffen-SS*, p.320, Perrin, Paris, 2007.
- Leleu (J-L.), « La division *SS-Totenkopf* face à la population civile du nord de la France en mai 1940 », paru dans *Revue du Nord*, n°342, 2001.
- Trang (C.), *Dictionnaire de la Waffen-SS*, volume 1, Heimdal, Bayeux, 2011.



JOSEPH BEYRLE

DE L'*US ARMY* À L'ARMÉE ROUGE

Sauter en Normandie dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 sous l'uniforme américain puis finir la guerre en février 1945 avec une blessure en Pologne à côté de chars marqués de l'étoile rouge, telle est la guerre particulière de Joseph Beyrle. Capturé en Normandie, c'est sa volonté sans faille qui le fera devenir le seul citoyen américain à avoir servi dans l'*US Army* et dans l'Armée rouge durant la Seconde guerre mondiale.

Par Loïc Becker

La carrière militaire de Joseph R. Beyrle – surnommé « Jumpin' Joe » par ses camarades – démarre de la même manière que pour tant d'autres Américains. Il se porte volontaire après l'entrée en guerre des États-Unis pour intégrer une arme prestigieuse alors en plein essor, les parachutistes, et rejoint l'unité qui va devenir une des plus connues de l'*US Army* : la *101st Airborne Division*. Mais qui est vraiment Beyrle ?

UNE ENFANCE DES PLUS DIFFICILES

Joseph R. Beyrle naît le 25 août 1923 dans la petite ville de Muskegon (Michigan) de parents descendant d'immigrés allemands arrivés au « Nouveau monde » au début du XIXe siècle. Il a 6 ans quand la Grande Dépression frappe les États-Unis et déstabilise de nombreux foyers. Celui des Beyrle n'y échappe pas : le père, William, est un ouvrier, et il perd son travail suite à la fermeture de son usine. Cette spirale entraîne la famille Beyrle dans l'abîme : après avoir été expulsée de leurs maisons, la famille se réfugie chez la grand-mère maternelle de Joseph. La période marque durablement le futur parachutiste et lui inculque le goût de l'effort – sa longue attente dans les files des soupes populaires le marquera à vie. Grâce aux revenus de deux frères qui ont intégré un programme gouvernemental, la famille survit tant bien que mal. Il est diplômé du cycle secondaire en juin 1942 à la grande joie de ses parents qui souhaitent le voir continuer ses études. De plus, Joseph se fait remarquer en tant que joueur de baseball par l'entraîneur d'une équipe universitaire, mais le jeune homme a une autre idée en tête. Comme pour beaucoup, l'armée représente une formidable opportunité pour Beyrle et il lui faut peu de temps pour s'engager chez les parachutistes.

LA FRANCE POUR SEUL HORIZON

En 1942, Joseph Beyrle débute ses classes au camp Toccoa, « quartier-général » du *506th Parachute Infantry Regiment* de la *101st Airborne Division*. Au début, Beyrle n'est pas très rassuré : il sait que la lampe de signal de saut dans l'avion passe du rouge au vert. Or il est daltonien ! Il s'enquiert de ce problème à un des recruteurs et ne souhaite pas être disqualifié à cause de cette affection. Mais l'homme lui répond en riant : « Ne vous inquiétez pas, une douzaine de gars vous pousseront quand la lumière sera verte [1] ! ». Très vite, il décide de se porter volontaire pour les transmissions et la démolition, deux domaines dans lesquels il acquiert une expérience très solide. Ses neuf mois d'entraînement paient enfin lorsque son régiment est stationné au Royaume-Uni quelques mois avant la date de l'opération « Overlord » et qu'il est désigné pour effectuer deux missions en France occupée. En avril et en mai 1944, Beyrle supervise le transfert de devises et de matériel à la Résistance française notamment près d'Alençon : à chaque fois, il parvient à rejoindre

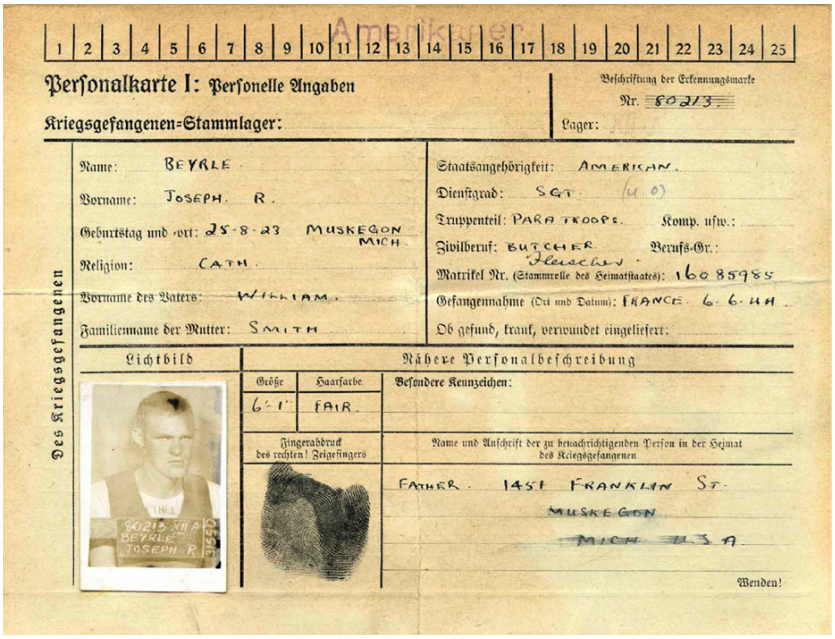
[1] Cité dans Taylor (T.), *The Simple Sounds of Freedom*, Random House, 2002, p.310.

l'Angleterre sous une dizaine de jours. Le 6 juin 1944, ce pour quoi « Jumpin' Joe » et ses camarades se sont tant entraînés arrive enfin : l'opération « Overlord » et le saut sur la France occupée. Dans la nuit du 5 au 6, le C-47 de Beyrle arrive au dessus de la Normandie mais est endommagé par la *Flak* allemande : entre les blessés et les morts, Beyrle se fraie un chemin jusqu'à la porte. Pas de doute, ils doivent sauter, car la mission doit continuer. La porte s'ouvre, le vent s'engouffre dans l'appareil : à 120 mètres seulement du sol, Beyrle s'élance et atterrit sans encombre aux alentours de Saint-Côme-du-Mont. Mais la précipitation dans laquelle le saut s'est déroulé a dispersé son « stick », et le parachutiste se retrouve seul en pleine campagne normande. Sans perdre une seconde, Joseph Beyrle se met à la recherche d'un objectif à détruire, qui prend la forme d'une petite usine de production d'électricité. Mais en chemin, alors qu'il traverse une haie, il tombe dans un fossé… qui est rempli de soldats allemands ! Toute résistance étant vaine, Beyrle est fait prisonnier.

◥ Joe Beyrle sort sergent de ses classes ; ici, son brevet de saut figure côté coeur et sur son calot se trouve l'insigne des troupes aéroportées. La photographie est prise peu de temps avant son départ pour la Normandie et donc pour son périple à travers l'Europe occupée... DR

◀◀ Page de gauche : Beyrle photographié à son arrivée au *Stalag* XII A. Son visage montre déjà que l'idée de rester en captivité ne l'enchante guère... et qu'il va mener la vie dure à ses geôliers allemands. DR

▼ Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, les hommes de la *101st Airborne Division* s'envolent à bord de C-47 vers leur destin. La *Flak* prélèvera son tribut dans ces vagues d'avions dont certains n'atteindront jamais leur but.



Amerikaner

Personalkarte I: Personelle Angaben

Kriegsgefangenen-Stammlager:

Beschriftung der Erkennungsmarke Nr. 60213 Lager:

Des Kriegsgefangenen

Name: BEYRLE
Vorname: JOSEPH R.
Geburtstag und -ort: 25-8-23 MUSKEGON MICH.
Religion: CATH.
Vorname des Vaters: WILLIAM.
Familienname der Mutter: SMITH

Staatsangehörigkeit: AMERICAN.
Dienstgrad: SGT. (U.O.)
Truppenteil: PARA TROOPS. Komp. usw.:
Zivilberuf: BUTCHER. Berufs-Gr.: Fleischer
Matrikel Nr. (Stammrolle des Heimatstaates): 16085985
Gefangennahme (Ort und Datum): FRANCE 6-6-44
Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert:

Lichtbild

Nähere Personalbeschreibung

Größe	Haarfarbe	Besondere Kennzeichen:
6'1"	FAIR.	

Fingerabdruck des rechten Zeigefingers

Name und Anschrift der zu benachrichtigenden Person in der Heimat des Kriegsgefangenen

FATHER 1451 FRANKLIN ST.
MUSKEGON
MICH. U.S.A.

Wenden!

▲ La carte de prisonnier de guerre de Joseph Beyrle. On peut y voir son adresse, sa date de naissance, son métier civil (il se présente comme boucher) ainsi que l'adresse d'un proche à contacter en cas de décès en bas (ici, celle de son père à Muskegon). DR

▼ Alexandra Samusenko pose devant son T-34/76 pour les besoins de la propagande soviétique. Il semblerait qu'elle soit la seule femme chef de char dans une armée de la Garde. DR

UNE CAPTIVITÉ MOUVEMENTÉE

Regroupé avec d'autres soldats américains capturés, le parachutiste est transporté dans un camion vers Carentan. Cependant sur la route un tir d'artillerie touche le convoi allemand : légèrement blessé, Beyrle veut profiter de la confusion et s'enfuit. En vain : sans armes et sans carte, il est rattrapé et envoyé sous bonne garde à Tessy-sur-Vire. De là, plusieurs semaines de voyages le mènent au *Stalag* XII-A situé à Limburg and der Lahn. N'ayant alors toujours pas rejoint ses camarades : il est déclaré mort au combat le 10 juin 1944, au grand désespoir de sa famille qui fait donner une messe à sa mémoire. En réalité, Joseph est bien vivant, et surtout bien décidé à ne pas moisir trop longtemps dans un *Stalag* ! Commence pour lui en juin 1944 une découverte de l'Allemagne bien particulière : ayant la fâcheuse tendance de tenter de s'évader (et d'être à chaque fois repris), Beyrle est assigné à chaque fois à un nouveau *Stalag* et aux normes de sécurité de plus en plus draconiennes. Ainsi, en l'espace de sept mois, Beyrle passe dans sept *Stalag* différents et sa première tentative d'évasion est un échec. Récalcitrant, l'homme donne du fil à retordre à ses geôliers, qui se plaignent de l'influence qu'il a sur les autres prisonniers. En effet, Beyrle parvient à chaque fois à rassembler autour de lui des candidats à l'évasion, occasionnant de nombreux troubles à l'ordre dans les *Stalag*. De plus, le bruit du canon à l'est se rapproche de plus en plus, et pour Beyrle, ce son est celui de la liberté. Dans son esprit germe un plan : se faire libérer par l'Armée rouge. C'est d'autant plus facile que les camps de prisonniers dans lesquels il transite sont à l'est de l'Allemagne, voire en Pologne. Lors de sa seconde tentative d'évasion, Joseph parvient à quitter l'enceinte du *Stalag* III-C de Alt Drewitz [2] avec quelques compagnons après avoir soudoyé un garde puis à se faire passer pour des travailleurs étrangers. Le groupe décide de se rendre en Pologne où les Soviétiques avancent inexorablement. Mais comble de malchance, les anciens prisonniers montent dans un train… pour Berlin, où un civil allemand les dénonce. Capturé par la *Gestapo*, Beyrle est torturé et interrogé car on le soupçonne d'être un espion allié qui vient d'être parachuté avec son groupe à Berlin. Seule l'irruption d'officiers de la *Wehrmacht* rappelant à leurs collègues de la *Gestapo* qu'ils n'ont aucun droit sur les prisonniers de guerre sauve la vie du groupe en le renvoyant au *Stalag* III-C. En janvier 1945, l'Américain tente encore une fois de jouer la fille de l'air… avec plus de succès cette fois-ci.

« AMERIKANSKY TOVARISHCH ! »

Depuis sa seconde tentative avortée, Beyrle a réussi à se procurer une petite radio dans son *Stalag* grâce à laquelle il suit la progression des troupes soviétiques. Lui et ses camarades égrènent les noms des villes polonaises libérées par les Soviétiques : Varsovie, Cracovie, Lodz… Au début de l'année 1945, Berlin est à portée de main pour les troupes de Staline, motivant Beyrle à tenter de les rejoindre plutôt que de se diriger vers l'ouest. Le parachutiste et deux autres camarades s'arrangent avec d'autres détenus pour faire diversion : pendant qu'un simulacre de rixe éclate dans le camp, les trois hommes se rendent à l'infirmerie en en transportant un sur une civière. Arrivés dans le bâtiment, ils se glissent dans des barils destinés à être transportés par voie ferroviaire vers

[2] Aujourd'hui Drzewice en Pologne.

l'est. Mais après le départ du train, le wagon se renverse… mettant à découvert Beyrle et ses deux camarades. Après s'être jeté dans un fossé puis dans un ruisseau, le parachutiste parvient à semer ses poursuivants. Ses deux acolytes ont eu moins de chance et ont été abattus. Progressant vers l'est, Beyrle ne rencontre pas âme qui vive ; épuisé, au bout de trois jours, il décide de s'arrêter dans une grange. Mais après quelques heures, l'Américain entend des hommes parler… en russe ! Tel un diable jaillissant hors de sa boîte, il sort de la grange en brandissant un paquet de cigarettes américaines et en utilisant les rudiments de russe qu'il connaît : « Amerikansky tovarishch ! »
Les soldats soviétiques, appartenant à la 1ère armée blindée de la Garde, décident d'amener ce singulier personnage à leur commandant, le capitaine Aleksandra Samusenko, seule femme à la tête d'un T-34 dans cette formation de la Garde. Après quelques minutes d'interrogatoire, cette dernière accède à la demande un peu folle de Joseph Beyrle : intégrer son unité et se battre avec les Soviétiques jusqu'à Berlin. Équipé d'un uniforme soviétique et d'un pistolet-mitrailleur PPsH 41, « Jumpin' Joe » met ainsi sa maîtrise des explosifs au service de ses nouveaux camarades de combat. Toujours juché sur un blindé, il supervise la destruction des obstacles empêchant la progression des chars soviétiques… jusqu'au 31 janvier 1945, quand son unité libère le *Stalag* III-C. L'Américain en profite pour récupérer son dossier, qu'il gardera en souvenir jusqu'à la fin de sa vie.
En février, alors qu'il est comme à son habitude juché sur un blindé soviétique, Joseph Beyrle est gravement blessé par un raid aérien de la *Luftwaffe*. Il est transporté à l'hôpital militaire de Gorzów où il croise la route du maréchal Joukov venu rendre visite aux blessés. Interloqué par son histoire, Joukov lui assure alors qu'il va faire tout son possible pour l'aider à rejoindre son pays. Après un périple passant par Moscou et l'Italie, Beyrle rejoint les États-Unis le 21 avril 1945 où il retrouve sa famille qui le croyait décédé. En plus d'une *Bronze Star*, Joseph Beyrle s'est vu remettre l'ordre du drapeau rouge, la médaille pour la victoire sur l'Allemagne dans la Grande Guerre patriotique, la médaille pour la libération de Varsovie et la médaille Joukov. De retour dans la vie civile, l'ancien parachutiste décède le 12 décembre 2004 au camp Toccoa alors qu'il s'y trouve pour visiter ce haut-lieu du parachutisme militaire américain. ■

Les deux photos de cette page
Quelle n'est pas la surprise de Joseph Beyrle quand il découvre que les tankistes soviétiques qui l'ont accueillis servent sur des chars Sherman originaires des États-Unis ! Grâce au fameux *Lend Lease*, l'Armée rouge va pouvoir toucher de nombreux véhicules américains, dont certains Sherman au canon de 76 mm très performant (photographie du haut) et qui l'aideront à progresser jusqu'à Berlin. RIA-Novosti

Kommandoverband «JAGUAR»

CLONES DES COMMANDOS SKORZENY À L'EST

Les opérations spéciales des « Brandebourgeois » de l'*Abwehr* s'approchant de leur objectif en uniforme ennemi puis s'en débarrassant juste avant de passer à l'action durant le « Blitzkrieg » [voir *Ligne de Front* hors-série n° 28], ainsi que celles des équipes d'Otto Skorzeny déguisées en *GIs* et mettant en œuvre des véhicules américains durant la bataille des Ardennes (la fameuse Panzer-Brigade 150) sont bien connues. Ce qui l'est moins, en revanche, c'est qu'avant même les préparatifs de l'opération « Wacht am Rhein », l'Armée allemande met sur pied une unité similaire destinée, cette fois, à être engagée sur le front de l'Est.

Par Yann Mahé

La date exacte de création du *Kommandoverband* « Jaguar » n'est pas connue, mais elle intervient à l'automne 1944 et semble découler du désastre consécutif à l'opération « Bagration », qui constitue alors la quintessence des opérations en profondeur réalisées par l'Armée rouge. Le but semble consister à prendre localement les Soviétiques à leur propre jeu en créant une unité équipée de T-34 capturés, un engin dont le moteur Diesel autorise un rayon d'action de 350 km avant ravitaillement – comparé au moteur essence des *Panzer IV* et Panther limitant leurs possibilités à 200 km – et surtout dont l'emploi derrière les lignes adverses permet d'envisager des reconnaissances et attaques de diversion type « Brandebourgeois ».

PROJET DE CONTRE-OFFENSIVE

Le *Kommandoverband* « Jaguar » est donc créé à Lamsdorf (en Silésie, actuelle Lambinowice), très certainement à partir de personnels issus de la *Division* « Brandenburg » *z.b.V. 800* transformée le 13 septembre en une tout à fait conventionnelle *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg », initiative qui a provoqué la déception et la colère de centaines de ces commandos « Brandebourgeois », qui ont dès lors demandé leur transfert aux autres unités spéciales, notamment les *SS-Jagdverbände* de Skorzeny. Il n'est pas improbable, compte tenu de la proximité des deux événements, que les recrues sélectionnées soient des anciens « Brandebourgeois ». Ce d'autant qu'il est avéré que le *Kommandoverband* « Jaguar » compte dans ses rangs des Allemands germanophones, dont très certainement des Germano-Baltes que l'on trouvait en nombre à la *Division* « Brandenburg » *z.b.V. 800*. À cela s'ajoutent des volontaires russes de l'Armée Vlassov et d'autres probablement prélevés du camp de prisonniers voisin de Lamsdorf, le *Stalag VIII-B*.

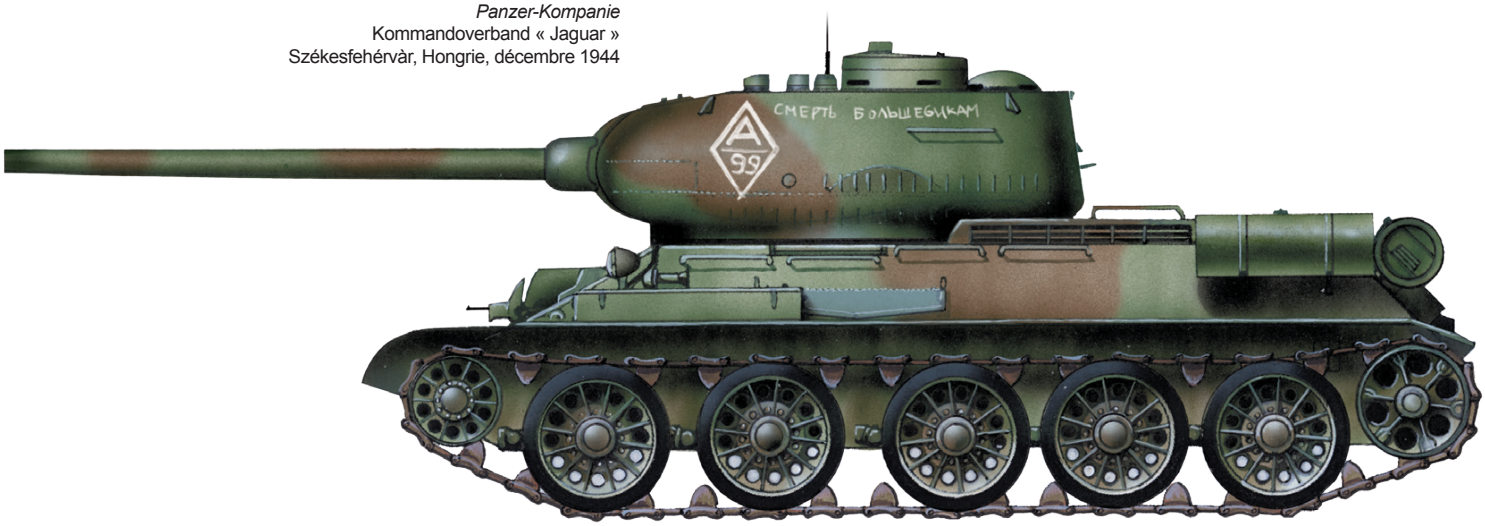
Les hommes du *Kommandoverband* « Jaguar » reçoivent un entraînement spécial près de Lamsdorf, principalement axé sur le « drill » soviétique, de façon à passer au premier coup d'œil pour des *Frontoviki*. Les moyens attribués à l'unité sont importants, puisque l'un des clichés pris durant une session montre les hommes vêtus d'uniformes de l'Armée rouge – de tankiste et de fusilier –, l'instruction portant sur le maniement du pistolet-mitrailleur MP 40 muni d'un silencieux, équipement qui en dit long sur la nature de la mission de l'unité. Surtout, les *Panzerschützen* ne tardent pas à aller prendre en compte à l'atelier de réparation de Braunsberg (Prusse-Orientale) des T-34/76 et T-34/85 en nombre suffisant pour constituer une compagnie. Ces *Panzer Beute* reçoivent des radios allemandes pour pouvoir communiquer entre eux, les chars des officiers étant dotés de postes émetteurs-récepteurs plus puissants permettant les liaisons radio à l'échelon des divisions, corps d'armée et armées, mais aussi avec la *Luftwaffe*. Sur certains de ces T-34, des slogans patriotiques sont peints sur les tourelles « à la russe » pour renforcer la crédibilité du camouflage ! Des faux livrets militaires et laissez-passer conformes à ceux en vigueur dans l'Armée rouge, de fausses lettres personnelles destinées à garnir les poches des soldats du « Jaguar » pour plus d'authenticité sont reproduits et leurs porteurs parfaitement briefés sur leur contenu et la manière d'en rendre compte en cas de contrôle à un barrage ennemi. De même, avant chaque mission, les hommes connaîtront l'historique de l'unité soviétique à laquelle ils sont censés appartenir et apprendront le nom du commandant et de ses principaux officiers par cœur.

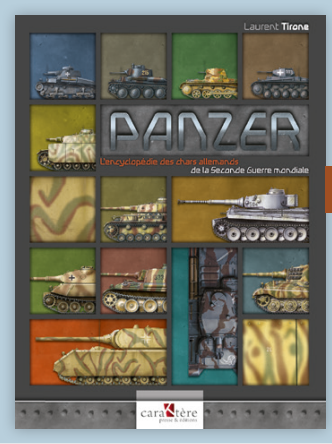
Un T-34/76 *Beute* repeint aux couleurs allemandes. Bien évidemment, ceux du Kommandoverband « Jaguar » ne disposent pas des marquages à *Balkenkreuz* puisque leur but principal est de s'infiltrer dans les lignes soviétiques. #AMC E018188

DÉPLOIEMENT EN HONGRIE

À partir de l'automne 1944, outre de constituer le dernier allié continental du *Reich* après les défections d'août-septembre (Roumanie, Bulgarie, Slovaquie, Finlande), quoique gouvernée par le régime fantoche des « Croix fléchées » à la suite de l'éviction de l'amiral Horty en octobre, la Hongrie est le principal fournisseur de pétrole de l'Allemagne, la production des champs pétrolifères du pays, situés près de Nagykanizsa, au sud-ouest du lac Balaton, s'élevant à 800 000 tonnes en 1944. La Hongrie est donc d'un intérêt stratégique pour les Allemands, raison pour laquelle l'*Oberkommando des Heeres* (l'état-major de l'Armée allemande) y transfère, début décembre, les *3.*, *6.* et *8. Panzer-Divisionen*, ainsi que les *3.* et *4. Kavallerie-Brigaden*, ce alors que les combats se concentrent autour de Budapest, où l'Armée rouge redouble d'efforts pour encercler la garnison germano-hongroise (articulée autour du *IX. Waffen-Gebirgskorps der SS*). Hitler envisage de consacrer ces renforts à l'opération « Spätlese », une contre-offensive visant le 3e Front d'Ukraine du maréchal Tolboukhine qui menace d'envelopper Budapest par le sud, le but étant de soulager la pression exercée par ce dernier sur la ligne « Margarethe », dernier rempart courant d'ouest en est, du lac Balaton à celui de Velence, et jusqu'au sud-ouest de la capitale magyare. C'est précisément à cette époque que le *Kommandoverband* « Jaguar » est affecté à la *Heeresgruppe* « Süd », probablement pour « Spätlese ». Or, le 20 décembre, les Allemands sont justement pris de court par Tolboukhine qui lance sa propre offensive entre les deux lacs. Les Soviétiques ouvrent très vite une brèche de six kilomètres dans la ligne « Margarethe ». Déployé à l'ouest de Székesfehérvár, près de celui de Velence, un détachement du commando « Jaguar », soit 37 hommes (12 Allemands, 18 Russes et 7 Hongrois) et trois T-34/85 commandés par l'*Oberleutnant* Weyde, exécute le 22 une mission de reconnaissance en profondeur sans être démasqué. Durant les six heures qu'ils passent derrière les lignes soviétiques, ses hommes échangent de fausses informations et diffusent des ordres factices aux unités de l'Armée rouge rencontrées, d'importants renseignements sur le dispositif ennemi sont transmis par radio, et les positions les plus faibles et isolées sont éliminées au moyen d'armes munies de réducteurs de son. Sa mission accomplie, le groupe revient au complet dans les lignes allemandes, Weyde ayant même poussé l'audace jusqu'à faire réparer dans un atelier ennemi l'un de ses T-34 qui avait déchenillé ! Après ce succès, la *Heeresgruppe* « Süd » octroie un char lourd JS-2 de prise et un engin de dépannage (de façon à éviter l'initiative risquée de Weyde) au *Kommandoverband* « Jaguar » en vue de missions futures, mais la nature de celles-ci n'est pas connue. Il semble, du reste, que le commando ait ensuite combattu de façon tout à fait conventionnelle la 4e armée de la Garde, avant, à l'instar de la *Panzer-Brigade 150* de Skorzeny dans les Ardennes, d'être employé en pointe de la *6. SS-Panzer-Armee* en mars 1945 lors de l'opération « Frühlingserwachen » visant à reconquérir les puits de pétrole du lac Balaton. L'échec de cette ultime offensive et l'effondrement du front hongrois qui s'ensuit conduisent à la dissolution du *Kommandoverband* « Jaguar », force spéciale encore aujourd'hui très mystérieuse.

T-34/85
Panzer-Kompanie
Kommandoverband « Jaguar »
Székesfehérvàr, Hongrie, décembre 1944





PANZER
L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale
Par Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
256 pages
Couverture cartonnée

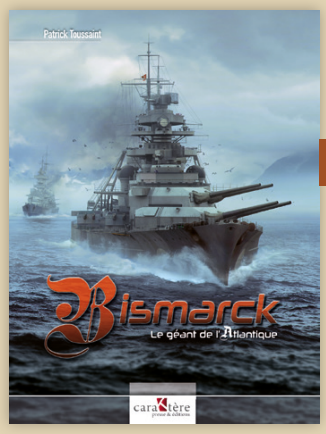
Tarif France : 44,90€
Tarif UE et Suisse : 49,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 54,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA *WEHRMACHT*
durant la Seconde Guerre mondiale
Par Loïc Charpentier

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus



BISMARCK
Le géant de l'Atlantique
Par Patrick Toussaint

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
272 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 49,90€
Tarif UE et Suisse : 54,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 59,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

TORPEDO LOS!
Les *U-boote* dans la Bataille de l'Atlantique
Par Xavier Tracol

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
224 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

WEHRMACHT 46
Volume 1
Heer & Panzerwaffe
Par Yann Mahé et Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
164 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

WEHRMACHT 46
Volume 2
Luftwaffe, Kriegsmarine, Waffen-SS & Armes nucléaires
Par Yann Mahé, Xavier Tracol et Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
208 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE FRANÇAIS 1939 - 1942
Par Christian-Jacques Ehrengardt

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

CAMOUFLAGES ET MARQUES DE L'AVIATION FRANÇAISE
Par Christian-Jacques Ehrengardt

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
216 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 44,90€
Tarif UE et Suisse : 49,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 54,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

(RE)DÉCOUVREZ NOTRE COLLECTION DE LIVRES

STAVELOT LA GLEIZE

Le destin des Tiger de Peiper

Par Hugues Wenkin et Christian Dujardin

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

UNIFIL / FINUL

Blindés et maintien de la paix au Sud Liban de 1978 à 2011

Par Thomas Seignon

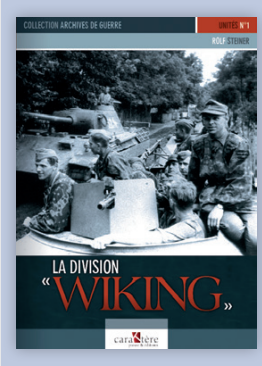
ÉDITION BILINGUE (FR/EN)

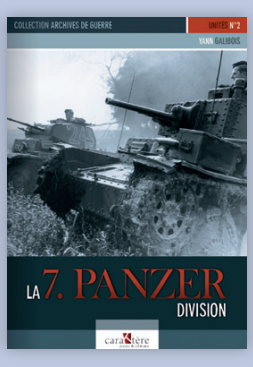
Format 21 x 28,5 cm
112 pages
Couverture souple

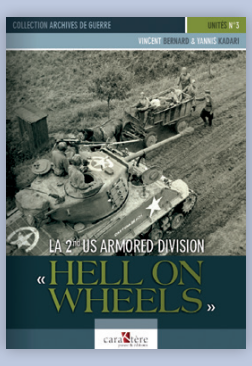
Tarif France : 29,90€
Tarif UE et Suisse : 34,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 39,90€

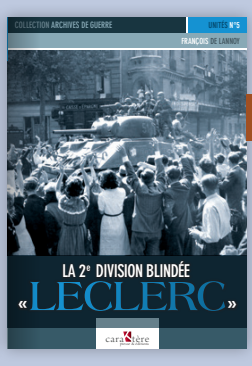
Tarifs TTC et frais de port inclus

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE









La Division "Wiking"
La *7. Panzer Division*
La *2nd US Armored Division* "Hell on Wheels"
La 2e Division blindée "Leclerc"

ÉDITIONS FRANÇAISES

Format 18,5 x 25,5 cm
128 pages
Couverture souple

Tarif France : 24,90€
Tarif UE et Suisse : 29,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 34,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus / Tarif par livre

LIVRES		France métro.		UE + Suisse		DOM-TOM + Reste du monde
Encyclopédie des *Panzer* - Édition FR (6006)	☐	44,90 €	☐	49,90 €	☐	54,90 €
L'artillerie de campagne de la *Wehrmacht* (6010)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Bismarck - Le géant de l'Atlantique (6007)	☐	49,90 €	☐	54,90 €	☐	59,90 €
TORPEDO LOS! (6011)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 1 (6002)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 2 (6003)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Encyclopédie des avions de chasse Français (6005)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Camouflages et marques de l'aviation Fr. (6009)	☐	44,90 €	☐	49,90 €	☐	54,90 €
Stavelot La Gleize (1501)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
UNIFIL / FINUL (6001)	☐	29,90 €	☐	34,90 €	☐	39,90 €
La Division « Wiking » (801)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La *7. Panzer Division* (803)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La « Hells on Wheels » (802)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La 2e Division blindée « Leclerc » (806)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €

TOTAL ..... €

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....

E-mail : .....
Téléphone : .....

RÈGLEMENT :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Carte Bancaire : VISA / MasterCard
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Bon de commande à retourner à : ***Editions CARAKTÈRE***
Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - FRANCE
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 / Mail : contact@caraktere.com / Web : **www.caraktere.com**

Bon de commande

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°91 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°91 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°91** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°40** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er juin 2019 pour les abonnements
** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

Sous-total abonnements : _____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°31** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°35** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe T2* (réf.22035)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°36** : Stalingrad - La mort de la *6. Armee* (réf.22036)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ **HS n°37** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 1* (réf.22037)
☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ **HS n°38** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 2* (réf.22038)
☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ **HS n°39** : Les 10 derniers jours du *Reich* (réf.22039)
☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)	

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ N°17 : Destins croisés en Normandie (ref. 17)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°86 : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°88 : Koursk 1943 : Kempf vs Vatoutine (réf.21088)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	☐ N°89 : Opération « Sonnenwende » (réf.21089)
☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)	☐ N°90 : France 1941(réf.21090)
☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)	

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL GLOBAL :
abonnements + hors-séries + anciens numéros €

BATAILLES & BLINDÉS

www.caraktere.com

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

HORS SÉRIE N°39

BATAILLES & BLINDÉS

116 pages
14,90€ (Tarif france)
18,90€ (Tarif UE)
22,90€ (Tarif Monde)

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

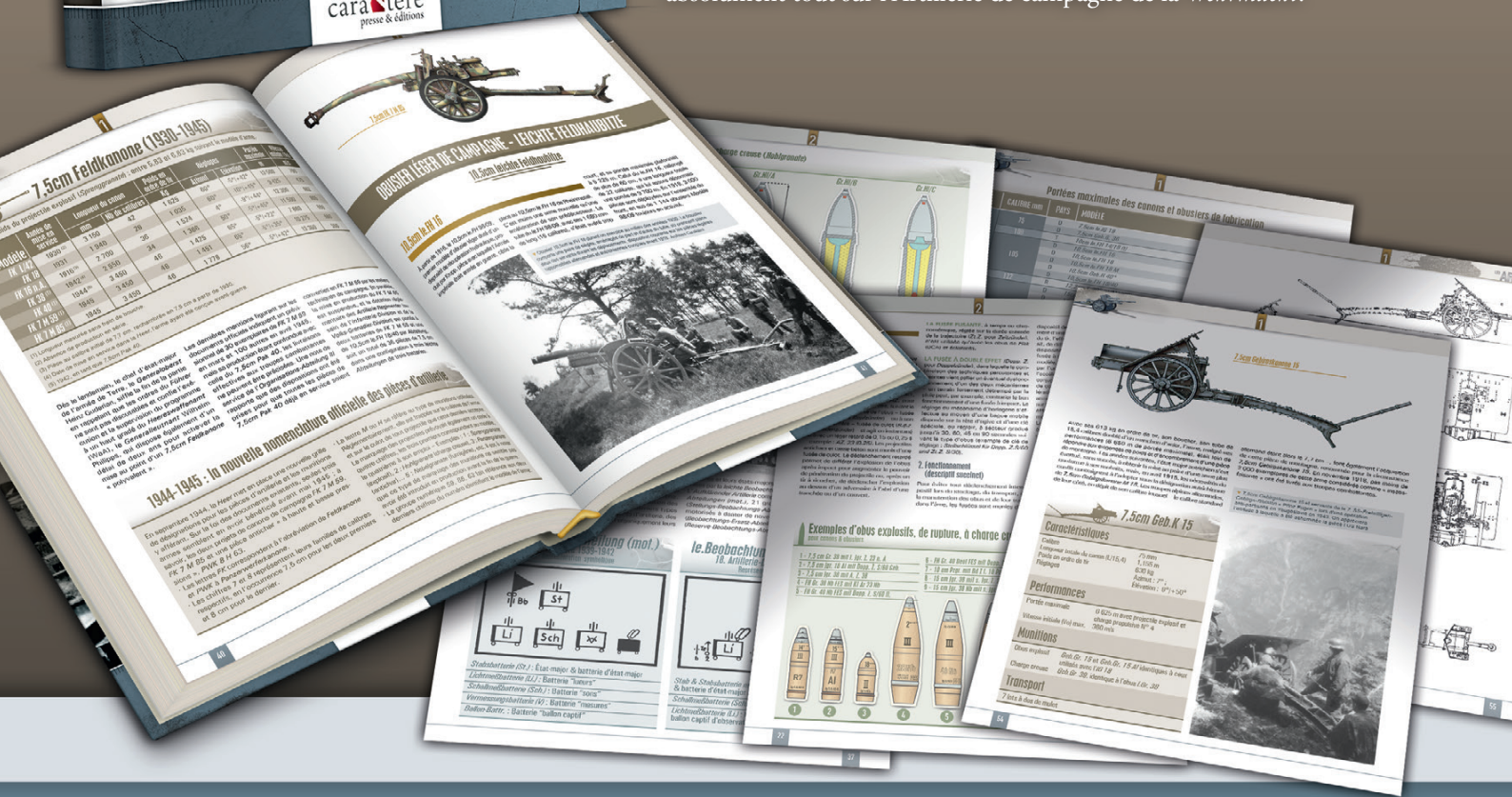
Le 20 avril 1945 signe le dernier anniversaire du maître du *///. Reich*, dorénavant moribond. L'Armée rouge, à l'Est, avance inexorablement vers Berlin, et rien ne semble l'arrêter. Si le Reich, tel un animal blessé, parvient encore à infliger des coups durs aux Soviétiques, il n'oppose plus qu'une résistance symbolique à l'Ouest face aux Anglo-Américains et aux Français libres. Malgré la levée - symbolique - de divisions de qualité souvent médiocre, le ***III. Reich*** est aux abois et ne peut espérer que retarder l'inévitable. Adolescents et vieillards sont intégrés au ***Volkssturm***, peu armés, et jetés dans la fournaise sans aucun espoir de survie au combat. Du côté de l'Armée rouge, les principaux maréchaux, Joukov et Koniev, sont mis en concurrence par le maître du Kremlin, Staline, pour atteindre la capitale du Reich et planter la bannière soviétique sur le Reichstag, ultime symbole. Ce hors-série est l'occasion de raconter les dix derniers jours du ***III. Reich***, alors que Hitler s'enfonce dans sa folie, sacrifiant les dernières forces vives du peuple allemand, pendant que sa garde rapprochée se restreint de plus en plus. La ville de Berlin est défendue coûte que coûte par les troupes allemandes, parmi lesquelles se battent aussi des étrangers qui croient encore à l'idéologie nazie ou qui souhaitent continuer la lutte contre le bolchevisme engagée quelques années plus tôt par Hitler. À l'extérieur, des batailles comme celle de Bautzen montrent que les troupes du Reich peuvent encore être décidées à ne pas lâcher du terrain. Les défenseurs de la capitale allemande sont dans le même état d'esprit : la place est devenue un véritable camp retranché bientôt encerclé par les forces soviétiques. À l'Ouest, les Alliés atteignent toutes les grandes villes les unes après les autres et cherchent à stabiliser les frontières de l'après-guerre, car tout le monde devine que la prochaine grande confrontation se fera avec l'ancien allié soviétique… Pendant qu'au Danemark la résistance sort de l'ombre et prend les armes, les contre-attaques allemandes mal menées à Berlin et dans les faubourgs échouent, Les Soviétiques progressant jusqu'au centre de la capitale, malgré les barrages routiers, les points d'appuis et les ***Flaktürme***. Au début du mois de mai, le drapeau rouge flotte sur le Reichstag, but ultime de la guerre pour les Soviétiques, et Hitler disparaît dans les flammes avec ses espoirs de voir le ***III. Reich*** perdurer encore 1000 ans.

NOUVEAUTÉ

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA WEHRMACHT 1939 – 1945

Le 1er septembre 1939, à l'ouverture des hostilités avec la Pologne, la *Wehrmacht* aligne près de 11 000 pièces de campagne regroupées dans 122 régiments d'artillerie. La montée en puissance est impressionnante, car le 1er janvier 1921, pour se conformer aux clauses du traité de Versailles, la *Reichswehr* ne disposait plus que de 204 pièces de 7,7 cm et 84 obusiers de 10,5 cm, tout le parc d'artillerie du *Kaiser* ayant été saisi par les Alliés ou ferraillé ! La rigueur des clauses imposées en 1919 a au moins eu deux avantages pour le *III. Reich* : l'Allemagne n'a pas eu à entretenir, durant l'entre-deux-guerres, une pléthore de pièces vieillissantes, comme la France ou la Grande-Bretagne, et elle a pu ainsi se constituer un parc d'artillerie moderne, à un détail près et non des moindres… un manque récurrent de tracteurs dédiés qui la contraindra à utiliser pour l'essentiel la traction animale, depuis les faubourgs de Varsovie aux hauts de Seelowe en passant par la Meuse, Leningrad, Stalingrad, Koursk ou les Ardennes !

Loïc Charpentier, auteur bien connu des éditions Caraktère, nous livre le fruit de plusieurs années de recherches sur la *Feldartillerie* de 1939-1945 dans ce livre de 180 pages qui se propose de décrire chaque pièce utilisée par la *Wehrmacht* durant la Seconde Guerre mondiale. Analysés sous toutes leurs coutures à travers un historique reconstitué au moyen des archives, tous les obusiers, canons de campagne, pièces de montagne et mortiers lourds mis en service par les Allemands sont abordés avec une fiche technique détaillée, un profil couleur, et de nombreuses photos ainsi que des plans. Canons de prise, différentes munitions utilisées, doctrine d'emploi, organisation des formations de combat de la batterie à la division, tracteurs semi-chenillés, unités logistiques gravitant autour de la *Feldartillerie* sont autant de sujets traités de façon exhaustive par l'auteur ! Un livre tout simplement indispensable, grâce auquel vous saurez absolument tout sur l'Artillerie de campagne de la *Wehrmacht*.



176 PAGES / FORMAT 21X28.5 CM / COUVERTURE CARTONNÉE

À COMMANDER SUR
WWW.CARAKTERE.COM OU AU 04 42 21 06 76

FRANCE MÉTROPOLITAINE	39,90€
UNION EUROPÉENNE & SUISSE	44,90€
RESTE DU MONDE & DOM-TOM	49,90€

Frais de port inclus